AT
ARCHÉOTHÉMA 24
Revue d'histoire et d'archéologie
Numéro 24 — septembre-octobre 2012

GRÈCE ANTIQUE
La guerre chrémonidéenne

Provence
Glanum
La cité des Salyens

MONTBRISON
(Loire) La fouille du couvent des Cordeliers

ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE
Un atelier de tuiliers

RUBRIQUES
Actualités et livres

www.archeothema.com
L 13248 - 24 - F: 7,00 € - RD

ARCHÉOTHÉMA
Revue d'histoire et d'archéologie

Revue bimestrielle - 6 numéros par an et 3 numéros spéciaux
Rédaction : Archéothéma
11, rue de l'Auxois – 21121 Fontaine-lès-Dijon
06 73 38 55 15 / b.bioul@archeothema.com
Diffusion : MLP
Service des ventes en kiosque : Vive la Presse
Amandine Fest Castello : 06 81 09 44 57
af.vivelapresse@gmail.com
Abonnements et ventes de numéros :
À ADRESSER À : Archéothéma
Service clients, 12350 Privezac
TÉL. : 05 65 81 54 86. FAX : 05 65 81 55 07
contact@bopress.fr
Tous les numéros de la revue sont disponibles
Archéothéma est éditée par
Archeodunum SAS, 500, av. Juliette Récamier
69970 Chaponnay / **04 72 89 40 53**
info@archeothema.com
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Frédéric Rossi
RÉDACTEUR-EN-CHEF : Bruno Bioul
DIRECTEUR ARTISTIQUE : Wladimir Dudan
SECRÉTARIAT DE RÉDACTION : Valérie Pagliasso / 04 72 89 40 53
RESPONSABLE DES PUBLICITÉS : Jacqueline Vivian
06 30 61 20 73 / pub@archeothema.com
RÉDACTION : Josselin Derbier
Revue imprimée en France par l'Imprimerie Moderne de l'Est
N° de commission paritaire : 0112 K 90184
Dépôt légal à parution – ISSN 1969 - 1815
© 2012 Archeodunum SAS
Toute reproduction de textes et d'images interdite sans autorisation de la rédaction

Coordination : Anne Roth Congès

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
- Claude Galdeano, Technicienne du Patrimoine, Centre des monuments nationaux
- Michel Christol, Professeur émérite à l'Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne)
- Michiel Gazenbeek, Responsable d'opération, Inrap Grand-Est nord (régions Champagne-Ardenne, Lorraine)
- François Brosse, Illustrateur
- Anne Roth Congès, Chargée de recherche retraitée du CNRS
- Sandrine Agusta-Boularot, Professeur Archéologie et Histoire de l'Art des mondes romains, Université Paul Valéry-Montpellier III et UMR 5140-CNRS
- Jean-Louis Paillet, Architecte DPLG, IRAA/CNRS
- Henri Tréziny, Directeur de recherche au CNRS
- Guilhem Fabre, Directeur de recherche au CNRS, Laboratoire « Archéologie des sociétés méditerranéennes », Lattes
- Véronique Mathieu, Architecte-archéologue au CNRS, UMR 5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes
- Yves Marcadal, Chercheur associé à l'IRAA du CNRS
- Benjamin Girard, Chercheur associé à l'UMR 5140 - Archéologie des Sociétés Méditerranéennes
- Emmanuelle Rosso, Maître de conférence en Histoire romaine à l'Université de Provence
- Michel Tarpin, Professeur d'Histoire de l'art à l'Université de Grenoble
- Raphaël Golosetti, Post-doctorant EEPB - Université de Bourgogne/UMR 6298 ARTeHIS, Bibracte Centre archéologique européen
- Jean-Philippe Lagrue, Archéologue territorial à Ouest Provence
- Véronique Legrand, Administrateur du site archéologique de *Glanum* et de l'hôtel de Sade, Centre des monuments nationaux

Remerciements à Anne-Marie Tirand-Cuny

Reconstitution partielle des colonnes de l'architrave et du fronton du petit temple géminé de *Glanum*.
© Robert Paul Van Beets, Dreamstime.com

Sommaire

n° 24 | septembre-octobre 2012

Glanum, la cité des Salyens

4..... **Avant-propos**, par Anne Roth Congès

6..... **Historique des recherches**, par Claude Galdeano

8..... **Les sources écrites et le statut de *Glanum***
par Michel Christol

12.... **La ville dans son territoire**, par Michiel Gazenbeek

16.... **Chronologie et terminologie**, par François Brosse, Anne Roth Congès

18.... **Les remparts**, par Sandrine Agusta-Boularot, Michiel Gazenbeek, Jean-Louis Paillet, Henri Tréziny

22 ... **L'eau à *Glanum***, par Jean-Louis Paillet, Guilhem Fabre, Sandrine Agusta-Boularot, Michiel Gazenbeek, Véronique Mathieu, Anne Roth Congès

28 ... **Urbanisme et architecture publique de *Glanon* salyen**, par François Brosse, Jean-Louis Paillet, Anne Roth Congès, Henri Tréziny

36 ... **Urbanisme et architecture publique de *Glanum* romain**, par François Brosse, Jean-Louis Paillet, Anne Roth Congès, Henri Tréziny

44 ... **Les maisons**, par Véronique Mathieu, Yves Marcadal, Anne Roth Congès

50 ... **La société à *Glanum***, par Benjamin Girard

52… **Les reliefs du mausolée des *Iulii* : un affichage social ?**
par Emmanuelle Rosso et Michel Tarpin

54… **Religion et pratiques rituelles à *Glanum***
par Raphaël Golosetti

58 … **Les nécropoles de *Glanum***, par Benjamin Girard

60… **Le Moyen Âge : de *Glanum* à Saint-Rémy**, par Jean-Philippe Lagrue

62 … **L'hôtel de Sade, dépôt archéologique**, par Claude Galdeano et Véronique Legrand

L'ARTICLE

64… **La guerre chrémonidéenne : 268/7 à 263/2 av. J.-C.**, par Ludovic Lefebvre

LES ACTUALITÉS

72 … **Montbrison (Loire). Un ordre mendiant dans le comté du Forez : la fouille du couvent des Cordeliers**
par David Jouneau, Sabrina Charbouillot, Cécile Randon, Quentin Rochet

74 … **Découvertes, actualités et archéologie expérimentale**

77 … **Expositions et livres**

Encarts joints : documents ARCHEOTHEMA

Notable celte assis en tailleur : au moins trois statues de ce type étaient exposées, avec des piliers et linteaux à alvéoles pour crânes, sous un portique à l'entrée de l'oppidum salyen. DR.

Avant-propos

Les fouilles archéologiques de *Glanum* à Saint-Rémy-de-Provence, dans les Bouches-du-Rhône, sont un site emblématique que fréquentent chaque année 100 000 visiteurs. Étape obligée d'un voyage culturel dans la basse vallée du Rhône, la petite ville gauloise dont le destin a croisé celui de Marseille grecque puis de Rome a été précocement repérée par le monde savant grâce à ses Antiques, un arc et un mausolée (tombeau monumental à étages) remarquablement conservés ; puis, largement et profondément fouillée, elle a révélé des vestiges hautement suggestifs qui en font depuis près d'un siècle un champ d'études inépuisable.

Aujourd'hui géré conjointement par le Centre des Monuments Nationaux et le Service Régional de l'Archéologie, tous deux sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication, le site fut exploré intensivement des années vingt aux années soixante du XX^e^ siècle, avant d'être quelque peu délaissé à la mort de son découvreur le plus assidu, Henri Rolland. Les recherches ont repris de façon plus sporadique depuis les années quatre-vingt, sous la responsabilité du CNRS (Institut de Recherches sur l'Architecture Antique et Centre Camille Jullian, principalement), de l'Université de Provence et de l'Institut National de Recherche et d'Archéologie Préventive : le plus souvent sous le signe de l'urgence, en préalable à des travaux de restauration et de présentation au public des vestiges, mais parfois aussi sur programme, à l'occasion d'opérations thématiques ou de recherches universitaires.

Contrairement à d'autres grands sites nationaux plus récemment mis en chantier, *Glanum* n'a donc pas bénéficié du travail concerté et à long terme d'une équipe constituée, dans le cadre d'un programme fédérateur ; mais le bilan que nous présentons reflète la diversité de travaux – et parfois de points de vues – qui ont, chacun à sa manière, fait progresser la connaissance de ce site majeur.

Anne Roth Congès

Angle nord-ouest du péristyle de l'édifice trapézoïdal LVIIb (vers 120-90 av. J.-C.). Ces colonnes étaient surmontées de chapiteaux à figures. Le forum romain (au fond et sur les côtés) s'est implanté sur les ruines de cet édifice. DR.

Historique des recherches

Par **Claude Galdeano,** Technicienne du Patrimoine, Centre des monuments nationaux

Le site archéologique de *Glanum* se situe sur la commune de Saint-Rémy-de-Provence dans les Bouches-du-Rhône. Son arc et le mausolée sont demeurés longtemps les seuls témoins de la ville... jusqu'au début du XX^e^ siècle quand Jules Formigé et Pierre de Brun mettent au jour un premier édifice : « le temple de Silvanus ».

Dès la première moitié du XVI^e^ siècle, un antiquaire lyonnais, Guillaume du Choul (vers 1496-1560), signale le mausolée de *Glanum* qu'illustre, en 1538, Jacques Androuet du Cerceau (1511-1585/86)[1].

Le roi Charles IX (1550-1574), au cours de son voyage en Provence, séjourne à Saint-Rémy du 16 au 17 octobre 1564, et visite *« ... une fort belle ancienne antiquité qui est du temps de Jules César... »*.

Un siècle plus tard, Honoré Bouche (1598-1671) écrit : *« C'était sans doute anciennement une ville très grande et très célèbre »*[2]. La découverte, vers 1740, d'une stèle inscrite qui mentionne le nom d'un curateur de *Glanum*, *Aebutius Agathon*, confirme la localisation de la ville. En 1824, le marquis de Lagoy (1789-1860) recueille une monnaie d'argent frappée au nom des Glaniques ; les *Antiques* sont inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques en 1840.

La découverte de *Glanum* au XX^e^ siècle

En 1921, Jules Formigé (1879-1960), architecte en chef des Monuments Historiques, obtient une somme de 1000 francs pour entamer des fouilles dans un champ d'oliviers à l'endroit où dépasse du sol un petit « muret » ; ces recherches sont effectuées sous la surveillance de Pierre de Brun (1874-1941) qui dirige aussi le musée municipal. Un premier édifice est mis au jour : le « Temple de Silvanus » (en réalité la curie.)

Dès lors, Pierre de Brun n'aura de cesse d'enregistrer tous les objets découverts : un ciseau en fer ; un autel votif ; un chapiteau ; une statuette de bronze ; des mosaïques... Il note aussi sous la rubrique « crédit des Beaux arts », le montant des dépenses : 372 journées à 21 frs ; brouettes : 100 frs ; pioches : 38,50 frs... Les découvertes se poursuivent : les thermes, un anneau en cristal de roche, le bas-relief d'Attis... Les publications et les comptes rendus se multiplient ; le dimanche, la population se rend sur le chantier et commente les fouilles car à Saint-Rémy, comme à Vaison, Orange et Arles, les ruines ont de l'importance !

Plusieurs édifices saint-rémois sont classés monuments historiques, et dès 1921, J. Formigé obtient la promesse de vente d'une habitation dont les murs sont, selon lui, de construction antique : « la maison Reynier »[3]. L'État fera également l'acquisition d'un hôtel particulier du XV^e^ siècle ; l'ensemble de ces deux monuments classés deviendra le « dépôt de fouilles » de la collection archéologique : l'Hôtel de Sade.

En 1941, un autre homme se voit confier la charge des fouilles de *Glanum* : Henri Rolland (1887 -1970). Il met au jour le forum, les temples géminés*, la source sacrée, le *bouleutérion**, le temple de Valetudo, et des enduits peints, des chapiteaux à figures, une statue d'Hercule, deux têtes de statues féminines en marbre...

Il inscrit à l'inventaire près de 6000 références, crée des fiches détaillées de chaque objet, dessine des plans, publie l'ensemble des résultats, tient un journal de fouilles, aménage des salles d'exposition dans l'hôtel de Sade, forme, dans son « chantier-école », des étudiants qui deviendront archéologues, chercheurs. Cet homme a consacré 30 ans de sa vie à *Glanum*.

Après sa mort, les fouilles ont été poursuivies de façon ponctuelle et intermittente, le plus souvent en préliminaire à des travaux de présentation ou de consolidation : elles ont mis au jour deux puits à *dromos** dont un monumental, et des vestiges de maisons. Le site reste un sujet d'étude majeur pour de nombreux chercheurs français et étrangers.

1 Frédérique Lemerle, « Les Français et les antiquités de la Gaule : l'émergence de la conscience antiquaire à la Renaissance », Actes du colloque *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines*, Paris 2005 (en ligne).

2 *Chorographie de Provence*, 1664, p 136.

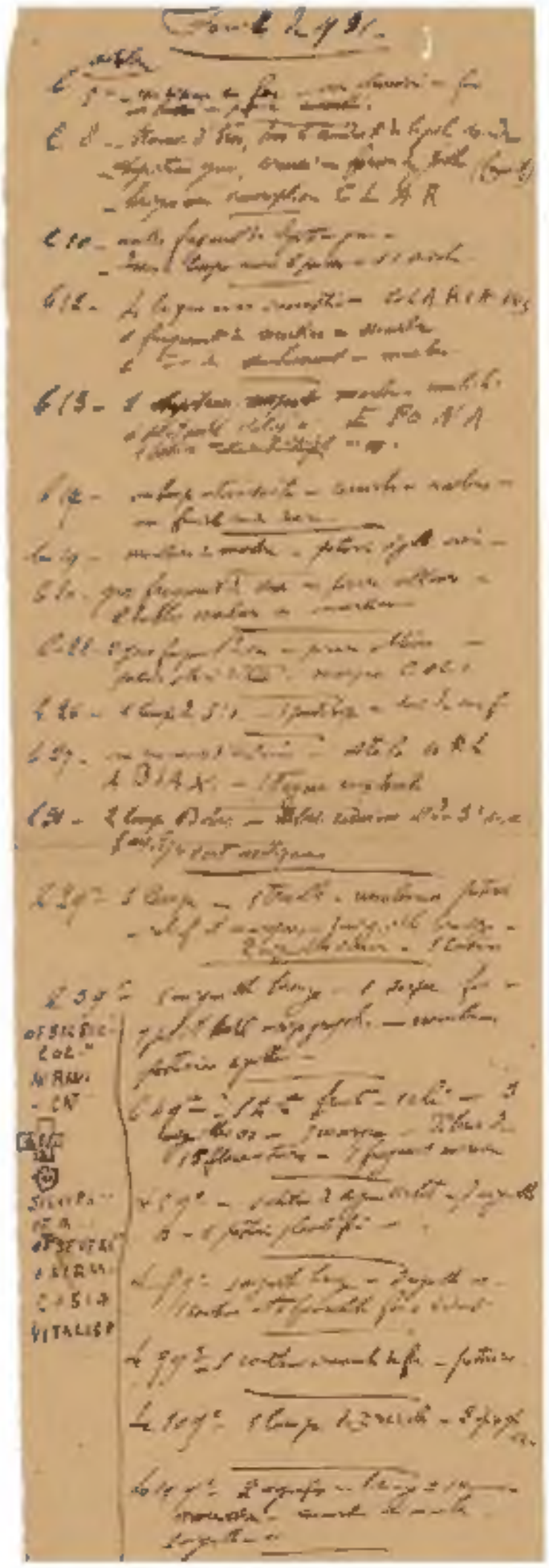
3 Archives Hôtel de Sade.

GLOSSAIRE

- ***Bouleuterion.*** Salle du conseil municipal à l'époque hellénistique*.
- **Curie.** Salle du conseil municipal à l'époque romaine.
- **Hellénistique.** Cet adjectif caractérise la culture commune au pourtour de la Méditerranée entre la mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.) et l'avènement d'Auguste (27 av. J.-C.). À *Glanum*, on l'utilise surtout pour le IIe et le début du Ier siècle av. J.-C. (*Glanum* I), dont l'architecture monumentale reflète bien ce courant culturel ; on parle aussi de période « gallo-grecque ».
- **Puits à *dromos*.** Puits au fond duquel on accède par un couloir en escalier.
- **Temples géminés.** Deux temples de taille différente, mais jumeaux par leur conception et leur décor architectural.

▲ 1967, découverte d'un chapiteau à... bustes. DR.

▼ Le dimanche, la population se rend sur le chantier et commente les fouilles. DR.



▶ 1931, Pierre de Brun enregistre : « Un couteau en fer, un chapiteau... ». DR.

Dédicace en latin : « *Glani et Glanicabus* » (« Au dieu Glan et aux Mères Glaniques »). Photo Chéné-Foliot-Réveillac, Photothèque du CCJ/CNRS-Université de Provence.

Les sources écrites et le statut de *Glanum*

Par **Michel Christol,** Professeur émérite à l'Université de Paris-I (Panthéon-Sorbonne)

L'étude des sources écrites (textes et épigraphie) est capitale dans l'histoire d'un site. Elle permet en effet d'ordinaire « débroussailler le terrain » avant les investigations archéologiques en mettant en lumière le statut de la cité et la qualité de ses habitants. Mais à *Glanum*, la relecture et la découverte d'inscriptions ont renouvelé la question il y a peu, alors que le site était connu depuis longtemps et largement fouillé.

Le géographe Ptolémée place l'agglomération chez les Salyens. Le nom de l'agglomération, *Glanon*, est étroitement lié à celui d'une divinité, *Glan*. Son nom a donné celui des divinités féminines qui l'assistent, les Mères Glaniques, connues dans une inscription gallo-grecque (*Matrebo Glanikabo*), ou bien sous le nom de *Glanicae* à l'époque impériale, dans une inscription dédiée à *Glano* et *Glanicabus*. À Nîmes, on retrouve ce lien entre la divinité *Nemausus* et le nom de l'agglomération, *Nemausum Arecomicorum*. Quant au mot ΓΛΑΝΙΚΩΝ (« des citoyens de Glanon ») sur les monnaies, il se retrouve par la suite comme ethnique dans l'adjectif *Glanicus* : ainsi dans l'inscription d'Aebutius Agathon, curateur de la caisse des *Glanici*. Ce n'est que tardivement que l'on trouvera, en plus, l'adjectif *Glanienses*. Le monnayage exprime

Autel votif en langue gauloise et caractères grecs : « *Matrebo Glaneikabo bratou dekanten* » (« Aux Mères Glaniques, en ex-voto »). Photo A. Roth Congès, CNRS.

▾ Monnaie des Glaniques (tétrobole). L'avers figure une tête de Déméter, couronnée d'épis, le revers un taureau chargeant au-dessus de l'inscription en grec « Glanikon ». Cliché BNF, Paris.

Épitaphe de L. Albius Lepidus, édile dans la colonie de *Glanum*, trouvée à Narbonne. Photo Chéné-Foliot-Réveillac, Photothèque du CCJ/CNRS-Université de Provence.

l'autonomie. Antérieurement à l'époque romaine, l'urbanisme traduit l'adoption d'un cadre de vie hellénisé.

Selon les itinéraires routiers, le territoire est traversé par deux grandes routes de la province, après le franchissement du Rhône entre Beaucaire (*Ugernum*) et Tarascon (*Tarusco*) puis le carrefour de Saint-Gabriel (*Ernaginum*) : l'une (la voie Domitienne) vers le Mont Genèvre par Cavaillon (*Cabellio*) et Apt (*Apta Iulia*), passe par l'agglomération ; l'autre (la voie Aurélienne) vers l'italie par Aix (*Aquae Sextiae*), Fréjus (*Forum Iulii*) et Antibes (*Antipolis*) passe au sud des Alpilles.

Pline l'Ancien, qui écrit l'*Histoire naturelle* sous Vespasien (69-79), mentionne *Glanum* au livre III, 37, à partir de documents d'époque augustéenne. C'est le chef-lieu d'une communauté de droit

▸ Épitaphe d'Aebutius Agathon, curateur de la caisse des Glaniques. Photo Chéné-Foliot-Réveillac, Photothèque du CCJ/CNRS-Université de Provence.

latin (*oppidum latinum*) depuis l'époque de César : les grands personnages obtenaient le droit de cité romaine par l'exercice des responsabilités politiques. L'élite, déjà marquée par les bienfaits de César, comme le montrent les représentations du mausolée des *Iulii*, profitait dans la paix de ce facteur de romanisation. Mais il y a plus : une inscription de Narbonne (*CIL*, XII, 4379) montre que *Glanum* fut colonie latine, comme Nîmes, Aix, Apt ou Cavaillon. Toutefois, en raison d'une mutilation, échappe le titre exact : peut-être *colonia Iulia Augusta Glanum*. Ce ne serait qu'à l'époque d'Auguste qu'elle aurait acquis cette position, qui provoqua une transformation des insti-

▲ **Carte de Peutinger: itinéraire routier du IVe siècle ap. J.-C. *Glanum* se situe au centre de l'image, au-dessus de *Fossis Marianis* (Fos-sur-Mer, Bouches-du-Rhône). Vienne. Österreichische Nationalbibliothek, Papyrussammlung, cod. 324.**

◀ **Épitaphe en marbre de C. Otacilius Oppianus, *quattuorvir*, possiblement en charge à *Glanum*; on y voit un siège pliant, symbole de sa fonction. Photo B. Rossignol, Wikimédia.**

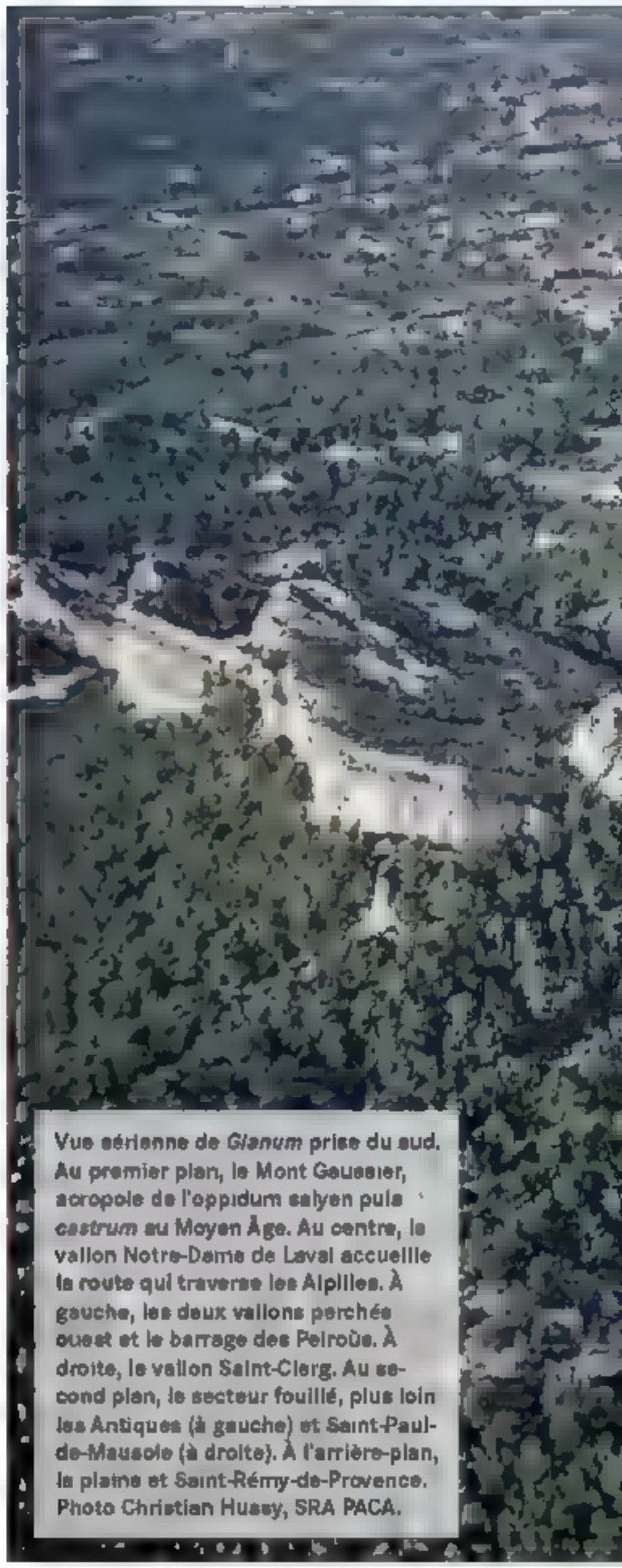
tutions, par transplantation des magistratures d'Italie. Pour cette raison, il est tentant de rattacher à la vie locale l'inscription de Graveson (*CIL*, XII, 1029) qui mentionne le *quattuorvir*, Caius Otacilius Oppianus, de la tribu Voltinia. La mise en place des institutions est encore à effectuer, tant on a cru que le destin de l'agglomération, hormis à l'époque augustéenne, avait été médiocre. Mais peu à peu se dévoile la vie municipale, notamment l'évergétisme, lié aux fêtes de la cité

L'autonomie de la colonie latine se maintient jusqu'au IIIe siècle, comme le montrent les inscriptions de l'époque de Marc Aurèle (161-169), puis de Septime Sévère (entre 198 et 211), qui sont des hommages publics. La cité affaiblie disparaît au début de l'Antiquité tardive par inclusion dans le diocèse d'Avignon.

La ville dans son territoire

Par **Michiel Gazenbeek,** archéologue INRAP-GEN

L'agglomération de *Glanum*, adossée au massif des Alpilles, domine le vaste glacis du piémont de ce relief et les plaines alluviales qui s'étendent vers le nord jusqu'à la Durance. C'est l'un des multiples oppida* qui s'égrènent le long des escarpements des chaînons septentrionaux des Alpilles, entre Saint-Gabriel à l'ouest et Orgon à l'est. Situé près d'un axe routier important et installé sur une formation géologique de calcaire coquillier tendre qui lui a fourni de la pierre de taille à profusion, *Glanum* fut, à l'époque romaine, au centre d'un territoire riche et bien organisé.



Vue aérienne de *Glanum* prise du sud. Au premier plan, le Mont Gaussier, acropole de l'oppidum salyen puis *castrum* au Moyen Âge. Au centre, le vallon Notre-Dame de Laval accueille la route qui traverse les Alpilles. À gauche, les deux vallons perchés ouest et le barrage des Peiroûe. À droite, le vallon Saint-Clerg. Au second plan, le secteur fouillé, plus loin les Antiques (à gauche) et Saint-Paul-de-Mausole (à droite). À l'arrière-plan, la plaine et Saint-Rémy-de-Provence. Photo Christian Hussy, SRA PACA.

La plupart de ces sites de hauteur sont abandonnés soit à la charnière entre le 1er et le 2e âge du Fer, soit à la fin de la période protohistorique. Ceux qui continuent d'exister à l'époque romaine jouent généralement un rôle particulier dans l'organisation de l'occupation du sol. Il s'agit d'agglomérations plus ou moins petites avec un habitat qui se développe davantage sur le piémont, tandis que la partie perchée du site périclite et disparaît à terme. Elles forment le centre de terroirs qui peuvent être étendus, tandis que leur statut administratif est souvent peu clair. Dans tous les cas, leur succès dépend aussi de leur position dans le réseau routier ou de transport fluvial romain

LES VOIES DE COMMUNICATION

Ainsi, *Glanum* se situe en marge d'un important axe de communication transalpine reliant, par la vallée de la Durance, l'Italie du Nord au delta du Rhône, à la plaine languedocienne et à la péninsule Ibérique. Cet axe de communication déjà ancien lors de l'arrivée des Romains est aménagé par le proconsul Domitius Ahenobarbus entre 122 et 118 ou 117 avant notre ère, facilitant la mainmise romaine sur la Gaule du Sud. De ce premier aménagement romain, il ne reste pas d'autres vestiges que le nom de "voie domitienne" que la tradition moderne lui a donné, et une borne milliaire sur laquelle est inscrit le nom du proconsul, trouvée au sud de Narbonne. D'autres bornes milliaires témoignent de remises en état pendant tout l'Empire, sous Auguste et sous Constantin. Entre le Rhône et la Durance, cette route est parallèle aux Alpilles. Elle passe un peu au nord de *Glanum* auquel elle est reliée par un embranchement, et c'est celui-ci qui pénètre dans l'agglomération par l'arc de triomphe des Antiques.

Mais il existe également un réseau régional de chemins de communication, moins bien documentés, mettant *Glanum* en relation avec les agglomérations antiques alentour, souvent issues d'anciens *oppida*.

D'autre part, la rivière de la Duransole, dans la plaine au nord de *Glanum*, largement oblitérée aujourd'hui par le canal du Viguerat, reliait son territoire à la ville d'Arles et au Rhône, permettant le transport de marchandises par voie d'eau

LES CARRIÈRES

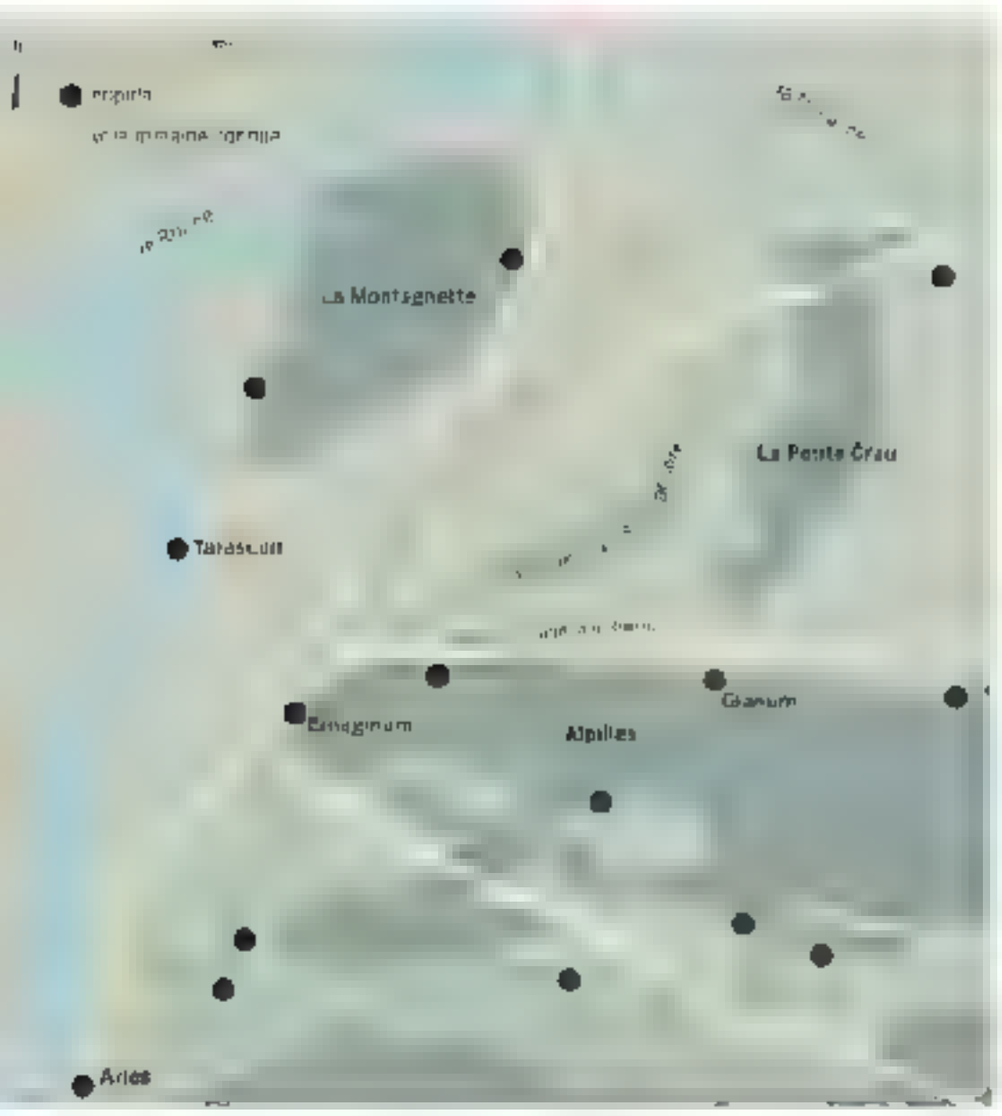
La richesse économique la plus évidente de *Glanum* est la pierre de taille issue

Édifices publics, maisons et thermes de la partie fouillé de *Glanum*, vue du sud-ouest. Photo F. Rossi

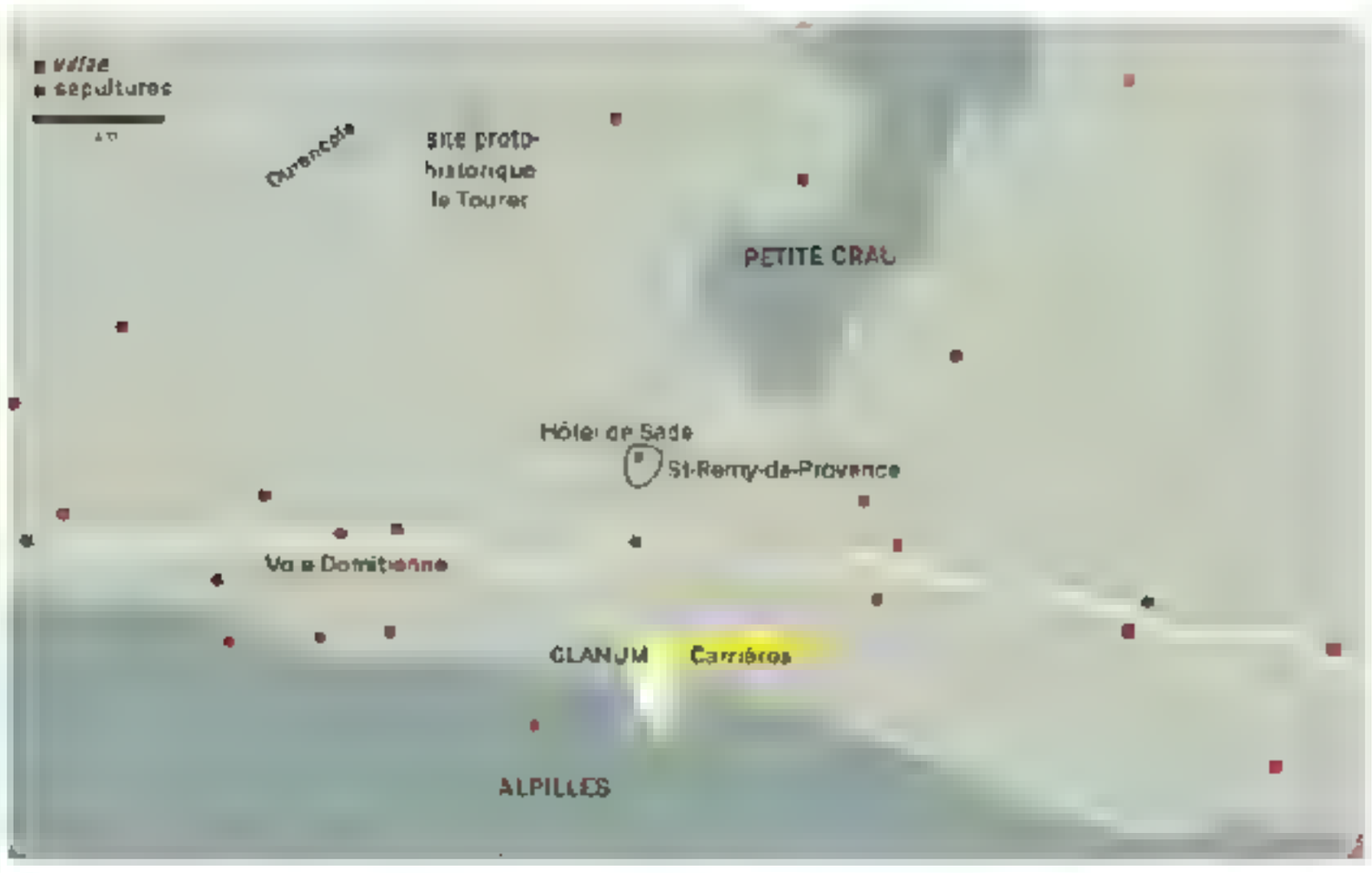
de la formation géologique de calcaire coquillier tendre qui se développe au pied des Alpilles dans le secteur. *Glanum* même est presque entièrement construit avec des matériaux prélevés dans ce substrat. Les traces d'extraction antique, mais aussi médiévale et moderne s'étendent sur une longueur de 1,5 km à l'est des Antiques. Les vestiges de l'Antiquité sont encore visibles en plusieurs points de cette succession de fronts de taille et de monticules de déchets couvrant approximativement 25 hectares

La plus ancienne carrière connue, proche de l'agglomération, était déjà

Vue du péristyle de la maison des Antes et mur de fond de la basilique. À l'arrière-plan le Mont Gaussier. Vue prise du nord-ouest. © Cecoffman, Dreamstime.com



◀ *Glanum*: environnement physique, voies et sites de l'âge du Fer (*oppida*).



▲ Occupation du sol autour de *Glanum*: *villae*, tombes, carrières.

exploitée antérieurement au IIIe siècle avant notre ère, suivie par la carrière de Saint-Paul, également située en limite de l'agglomération, et qui semble avoir servi durant le IIe siècle avant notre ère lors de la construction des premiers grands monuments hellénistiques, puis avoir été abandonnée. Ensuite, les extractions s'éloignent de la ville: la carrière de la Pyramide, ainsi nommée à cause d'un pilier-témoin de 23 m de haut, puis les carrières du Tor Blanc, une colline artificielle haute de 20 m et située à 800 m de la ville antique, qui est constituée de déblais d'exploitation et de rebuts de taille. La date du début de l'extraction y est postérieure aux tombes du Ier siècle avant notre ère recouvertes par ces déchets. Elle fonctionne encore au IIe siècle de notre ère. À la fin de l'Antiquité, l'extraction se rapproche à nouveau de la ville et au moins une petite carrière est alors en fonction à l'intérieur de l'ancien périmètre urbain.

Mais cette exploitation tardive n'a plus rien à voir avec les grandes carrières de l'époque hellénistique et du Haut Empire, lorsqu'elles fournissent en pierre de taille les grands programmes de construction de l'agglomération mais aussi d'autres villes du couloir rhodanien comme Arles et, durant la période augustéenne, même Lyon, toutes facilement accessibles par le réseau fluvial, et qui contribuent de ce fait à la prospérité de la cité.

LA CAMPAGNE

Le territoire autour de *Glanum* se divise en deux parties bien distinctes. Au sud, le relief des Alpilles a livré peu d'indices d'occupation. Des bâtiments qui peuvent correspondre à des fermes ont été repérés dans les vallons, et quelques structures encore plus rudimentaires se trouvent ici et là dans les collines. Dans tous les cas, l'occupation semble y avoir été peu dense. Il n'est pas possible d'en déduire une exploitation peu intense, car notamment des activités comme le pastoralisme laissent peu de traces caractéristiques pour une période donnée.

Sur le large piémont et les plaines alluviales au nord de *Glanum*, par contre, il existait durant l'Antiquité de nombreuses habitations dispersées, souvent des exploitations agricoles. Sur le territoire de la commune de Saint-Rémy-de-Provence, qui forme un arc de cercle d'environ 5 km autour de *Glanum*, une douzaine de sites au moins peuvent correspondre à des *villae* caractérisées par la présence de thermes et dont la partie résidentielle est décorée de fresques murales et de placages de marbre. La majorité de ces sites est encore occupée à la fin de l'Antiquité, et tous semblent déjà exister dès le Ier siècle de notre ère. Ils s'insèrent dans un paysage dont les limites parcellaires sont encore aujourd'hui fortement marquées par la centuriation antique. Le découpage orthonormé du territoire par un réseau régulier d'axes nord-sud (*kardo*) et est-ouest (*decumanus*) témoigne de la mainmise romaine après la conquête, facilitant l'installation de colons et la collecte fiscale.

Il est probable qu'un certain nombre de ces sites ruraux forment une continuité avec des occupations rurales de tradition indigène du IIe et Ier s. avant notre ère. L'occupation antérieure du lieu est parfois attestée par des tessons de céramique typiques de cette période et par la présence de stèles funéraires à inscriptions gallo-grecques en plusieurs points du territoire.

GLOSSAIRE

- ***Castrum***. Lieu fortifié occupé par une garnison ou un habitat.
- ***Oppidum*** (pluriel *oppida*). Habitat de l'âge du Fer, le plus souvent perché et ceint d'un rempart.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Gazenbeek M., « Prospections systématiques autour de *Glanum* (Bouches-du-Rhône) : l'extension de l'agglomération », dans *Suburbia : les faubourgs en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Limoges 1998, pp. 83-10.

Chronologie et terminologie

Par **François Brosse**, illustrateur, et **Anne Roth Congès**, Chargée de recherche retraitée du CNRS

Les fouilles conduites sur deux hectares au sud des Antiques, pendant près d'un siècle, ont donné une image précise du quartier bas de *Glanum* – mais de lui seul ; dans la dernière décennie du XX[e] siècle, la mise en évidence par M. Gazenbeek d'un système de fortifications considérable (20 puis 40 ha enceints) modifia considérablement notre appréhension du site. Mais la matérialisation graphique par François Brosse d'une documentation pourtant connue par la prospection fut un nouveau choc : c'est une vision étonnante et tout à fait inédite qu'il propose ; elle a fait naître aussitôt questions et débats, nous renvoyant à nos ignorances et nos incertitudes, tout en stimulant nos réflexions et nos échanges. Les trois images présentées dans ce dossier les reflètent, par les procédés que l'illustrateur a utilisés pour distinguer le certain (ou presque !) du possible et de l'hypothétique. De la même manière, les chapitres à plusieurs voix ont fait place à la diversité des points de vue.

Au premier âge du Fer, l'oppidum enclot à coup sûr le Mont Gaussier et le vallon qui lui fait suite, ainsi que la partie basse du vallon Notre-Dame de Laval pourvoyeuse d'eau. Mais l'habitat s'étend également dans les deux vallons perchés à droite de l'image, et peut-être déjà aussi – c'est discuté – dans celui de Saint-Clerg (en orange).

La chronologie de *Glanum*

Trente ans de fouilles et une bonne connaissance de la céramique et des monnaies ont permis à H. Rolland d'établir pour l'ensemble du site une chronologie rythmée par des remaniements évidents et étendus de l'urbanisme et de l'architecture (en particulier dans le secteur très stratifié du forum), qu'il a mis en relation avec les dates absolues données par les sources historiques. Les travaux ultérieurs ont affiné cette chronologie en y introduisant des subdivisions, sans la remanier sensiblement.

Glanum I (*ca* 200 – *ca* 90 av. J.-C.) correspond à l'indépendance jusqu'aux deux guerres menées par Rome (125-122 et 90 av. J.-C.) qui vinrent à bout de la résistance salyenne.

Glanum II (*ca* 90 – *ca* 25 av. J.-C.) est la période transitoire qui va de la conquête à la fin de la République romaine.

Glanum III (*ca* 25 av. J.-C. – *ca* 260 ap. J.-C.) englobe le Haut-Empire et le début du Bas-Empire jusqu'aux incursions des Alamans qui semblent mettre fin à l'occupation du site.

Cette chronologie a parfois été contestée pour dater le centre monumental hellénistique de la première moitié du I[er] siècle et sa destruction de 49 av. J.-C., au moment de la chute de Marseille. En l'absence de démonstration et au vu des problèmes qu'elle pose, cette datation basse n'est pas retenue ici.

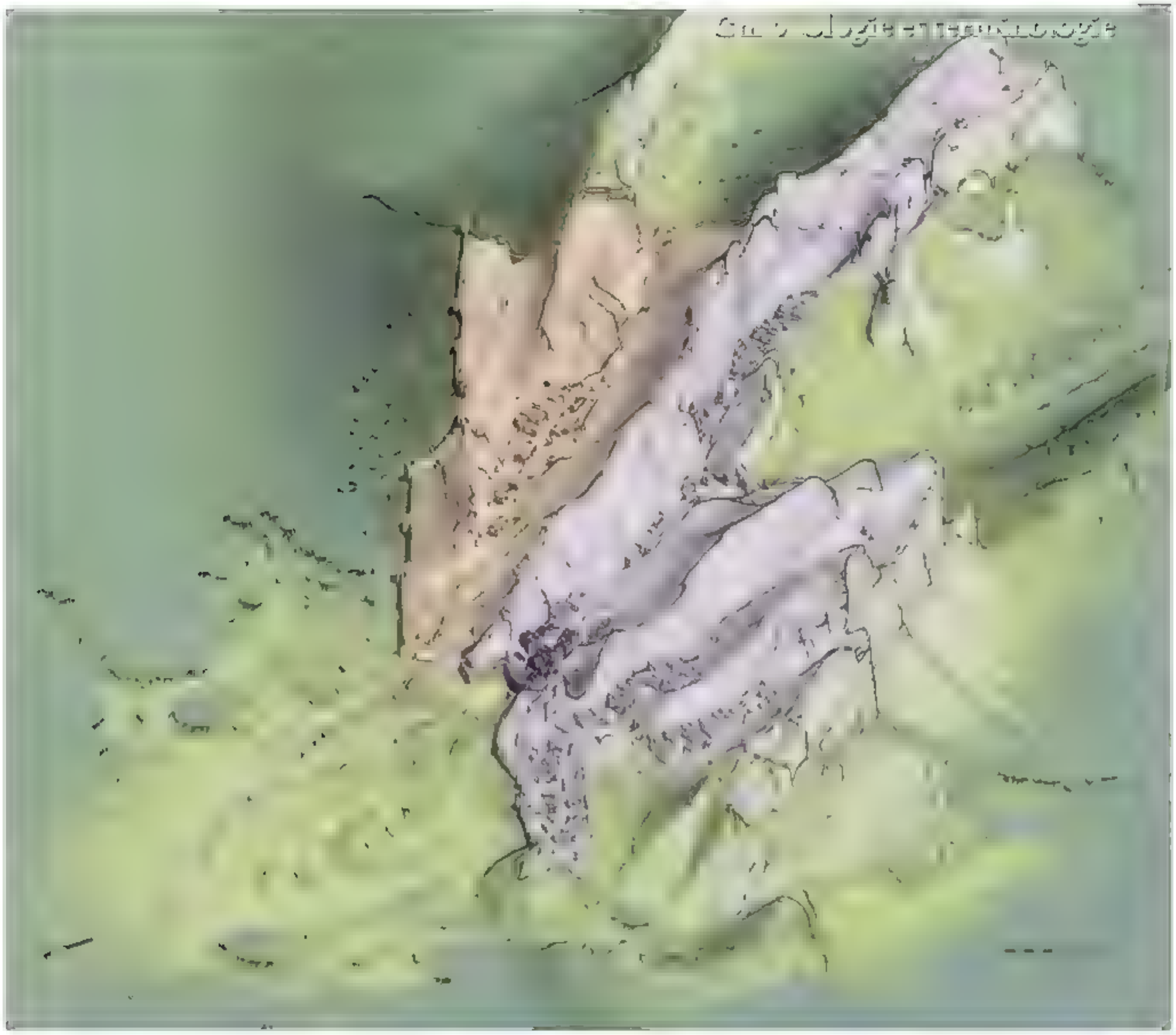
L'*interpretatio gallica*

On verra plus loin qu'à l'époque hellénistique, les habitants de *Glanum* sont des Gaulois ; est il alors légitime de parler, comme nous le faisons, d'« agora » pour la place publique, de « bouleutérion » pour la salle d'assemblée, d'« hérôon » pour le lieu d'exposition des statues assises ou de « prytanée » pour une sorte d'hôtel de ville ? Nos guillemets expriment moins une réticence que la conviction d'une « interprétation gauloise » de ces édifices de type hellénique, adaptés à des pratiques indigènes équivalentes sans être pour autant calquées sur celles des cités grecques. Posidonios d'Apamée (*ca* 135 – ca 51 av. J.-C.) nous y encourage, qui parle de *theatron* chez les Celtes (*Histoires*, XXIII), terme auquel fait écho la toute récente découverte d'un hémicycle à gradins (vers 80-60 av. J.-C.) à Corent, dans le Puy-de-Dôme (voir *Archéothéma* 22s juin 2012, p. 15).

GLOSSAIRE

- **Acrotère.** Élément en pierre décoré, placé au faîte et aux angles d'un toit.
- **Hellénistique.** Cet adjectif caractérise la culture commune au pourtour de la Méditerranée entre la mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.) et l'avènement d'Auguste (27 av. J.-C.). À *Glanum*, on l'utilise surtout pour le II[e] et le début du I[er] siècle av. J.-C. (*Glanum* I), dont l'architecture monumentale reflète bien ce courant culturel ; on parle aussi de période « gallo-grecque ».

▾ Peinture du II[e] style pompéien exécutée dans les années 40 av. J.-C., décorant la chambre de la maison aux Deux Alcôves, sous le forum romain. Cette maison offre un précieux jalon chronologique dans la stratigraphie du centre de *Glanum*. Restitution et photo A. Barbet et Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines, CNRS, Soissons.



▲ Image de l'oppidum du premier âge du Fer (vers 500 av. J.-C.). Seules les parties en couleurs vives sont restituées à partir de vestiges fouillés, le reste repose sur des prospections et hypothèses. © Fr. Broase.

▶ Vue des vestiges sous le forum avant son remblaiement en 2008. On voit se succéder quatre phases de construction : au premier plan, un mur en grand appareil près du puits à *dromos* (*Glanum* Ic, vers 120-90 av. J.-C.) est surmonté par un mur en moellons de la maison aux Deux Alcôves (*Glanum* II, vers 90-25 av. J.-C.) à laquelle appartient aussi le bloc dressé verticalement (orthostate), au-dessus, au centre, trois piles de fondation du premier forum (*Glanum* IIIa, vers 25-15 av. J.-C.) remploient des éléments architecturaux de la période précédente, la seconde pile porte encore une dalle du forum posée sur un hérisson de pierres ; à l'arrière-plan à droite, dallage du forum et mur de fondation de l'escalier de la deuxième basilique (*Glanum* IIIb, première moitié du Ier s. ap. J.-C.). Photo A. Roth Congès, CNRS

Vers *Tarusco*
Vers *Cabello*
Gaudre de N.-D. de Laval
Mausolée
Arc
Gaudre des Peirous
Relief
Rempart du premier âge du Fer
Rempart vers 100 av. J.-C. et romain
Aqueducs
Falaises
116
Aven
Source
Barrage des Peirous
Vallon N.-D. de Laval
Vallon Saint-Clerg
217
N.-D. de Laval
235
Plan de *Glanum*.
GLANUM
Mont Gaussier
307
N
0
100 m
Vers la Crau

Les remparts

Par **Sandrine Agusta-Boularot,** Maître de Conférences à l'Université Paul Valéry, Montpellier,
Michiel Gazenbeek, Responsable d'opération, INRAP Grand-Est nord (régions Champagne-Ardenne, Lorraine),
Jean-Louis Paillet, Architecte DPLG, et **Henri Tréziny,** Directeur de recherche au CNRS

Glanum occupe moins les hauteurs que les vallons encaissés dominés par les reliefs des Alpilles. À l'époque protohistorique, ses remparts utilisent au maximum le potentiel défensif du massif avant de s'élargir aux IIe-Ier siècles av. J.-C. jusqu'à englober une superficie de 30 à 40 hectares.

L'enceinte protohistorique de *Glanum* et son tracé sont fortement tributaires de la topographie au relief abrupt des Alpilles. Ce massif est composé de bancs redressés de calcaire froid dégagés de leur environnement lithologique plus tendre de marnes, ce qui a créé des chaînons orientés est-ouest très escarpés et percés de multiples défilés creusés par les cours d'eau. En raison du pendage du substratum, le flanc sud du chaînon dominant *Glanum* se compose, en alternance, de défilés et de falaises à pic, tandis que le flanc nord forme le glacis du piémont des Alpilles.

Les remparts de l'agglomération indigène de *Glanum* qui, contrairement à beaucoup d'autres sites protohistoriques, n'était pas perchée mais installée au creux de vallons encaissés, ont intégré au maximum le potentiel défensif de ce relief. Le Mont Gaussier, point culminant, forme le pivot de l'ensemble. Il domine les vallons où se développe l'habitat – dans un premier temps seulement le vallon Notre-Dame puis aussi le vallon Saint-Clerg. Son plateau sommital est cerné de toutes parts par des falaises à pic. L'accès à l'unique voie d'entrée, un étroit couloir sur le flanc ouest, est barré par un mur en dalles de calcaire coquillier. C'est ce dispositif qui caractérise le système défensif de *Glanum*, notamment dans la partie escarpée méridionale : seules les sections de crête et les passages entre les falaises infranchissables ont été pourvus d'un rempart construit en blocs grossièrement équarris de calcaire tendre.

Lorsque durant le IIe et le Ier siècles avant notre ère l'agglomération s'étend dans le vallon Saint-Clerg à l'est et sur le piémont au nord, une enceinte plus vaste englobe cette expansion. Sur la crête à l'est du vallon, tournée vers le piémont, ce rempart est muni de tours, dont deux au moins ont été reconnues.

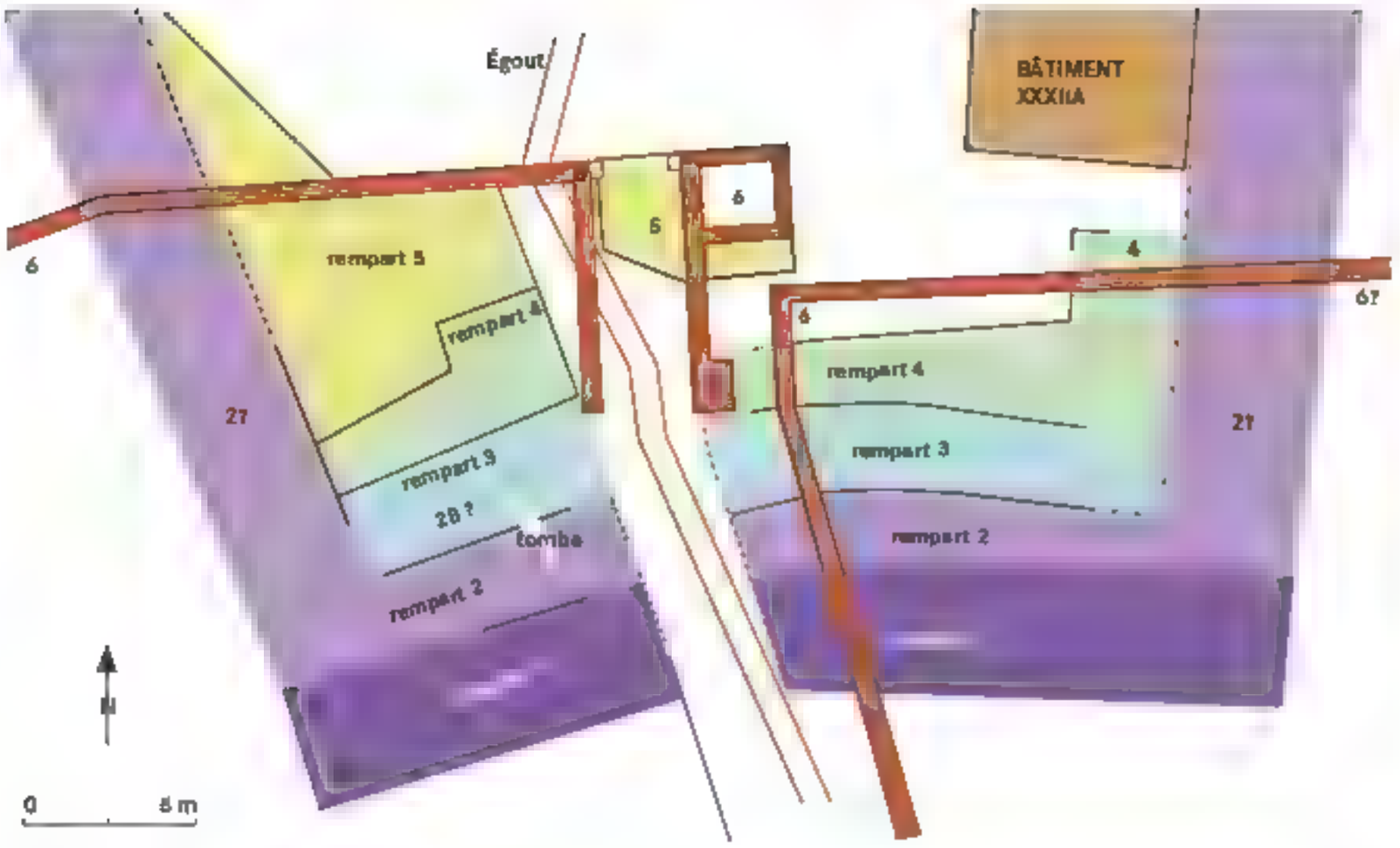
Le système défensif de *Glanum* englobe en définitive une superficie de 30 à 40 hectares, son extension sur le piémont, où le tracé défensif a été oblitéré par des aménagements postérieurs, restant hypothétique ; néanmoins, cela fait de *Glanum* l'une des plus grandes agglomérations protohistoriques du Midi méditerranéen.

Dans le vallon Notre-Dame, on connaît l'emplacement de la porte sud, repéré par des engravures dans la paroi rocheuse, et surtout la porte nord, bien conservée. Des fouilles récentes ont montré

▾ **Fortifications sur la crête à l'est du vallon Saint-Clerg. Cliché J.-L. Paillet.**

▲ La porte charretière vue de l'est. Les numéros correspondent aux phases du rempart sur le plan de la page 21. Cliché H. Tréziny.

▼ Débouché de l'égout au nord du rempart. Cliché J.-L. Paillet.



que le rempart a connu au niveau de la porte nord plusieurs états, sans doute six, entre le VI[e] et le I[er] s. av. J.-C. Le cinquième état est sans doute contemporain de la phase la plus récente du rempart décrit plus haut, qui englobait en outre le vallon Saint-Clerg. Le sixième état, le plus visible aujourd'hui, est en grand appareil. Avec ses merlons monolithes à sommet arrondi, sa porte charretière doublée d'une poterne à angle droit, ses gargouilles, il rappelle le rempart de Saint-Blaise (vers 140 av. J.-C.), mais pourrait être un peu plus récent. Surtout, à la différence de celle de Saint-Blaise, cette fortification n'avait sans doute plus de valeur défensive. Entre le vieil oppidum au sud et la ville nouvelle au nord, il s'agit d'abord d'une clôture qui n'est plus en connexion avec le rempart protohistorique, et qui sert de toile de fond à la place publique triangulaire de *Glanum* dans le courant du I[er] s. av. n. è.

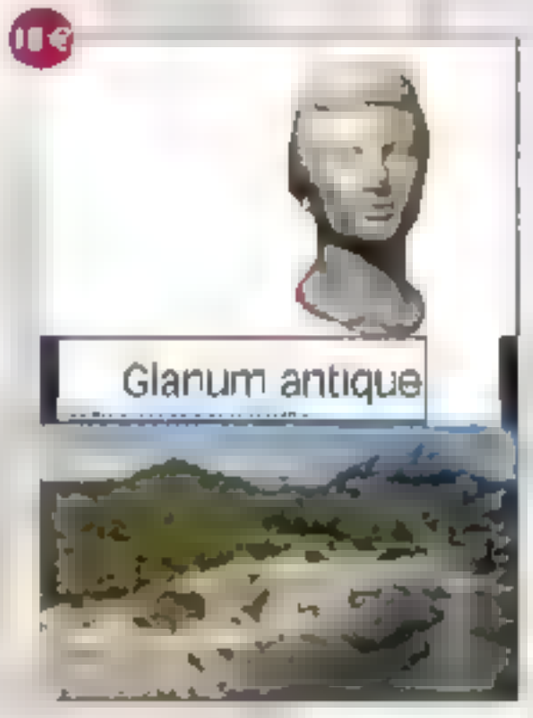
Un détail important de la porte charretière nord est l'égout canalisé qui passe sous le rempart. Écoulement naturel des eaux du vallon Notre-Dame, ce cours d'eau peut être extrêmement violent en cas d'orage et nécessitait des ouvrages de grande ampleur, surtout au niveau des portes. Le tracé de l'égout dans la ville nouvelle a sans doute été remanié à plusieurs reprises et constitue un élément capital (et discuté) pour la compréhension de l'urbanisme de *Glanum* hellénistique

▲ Plan schématique des diverses phases de la porte charretière de *Glanum*.
Dessin H. Treziny à partir des relevés de J.-L. Paillet.
Blanc : tombe de l'âge du Bronze.
Violet : rempart phase 1 (fin du VI[e] s. av. J.-C. ?).
Parme à vert : phases 2 à 4 (V[e]-III[e] s. av. J.-C. ?).
Jaune : phase 5 (tour « polygonale »).
Rouge : phase 6 (porte « hellénistique »).

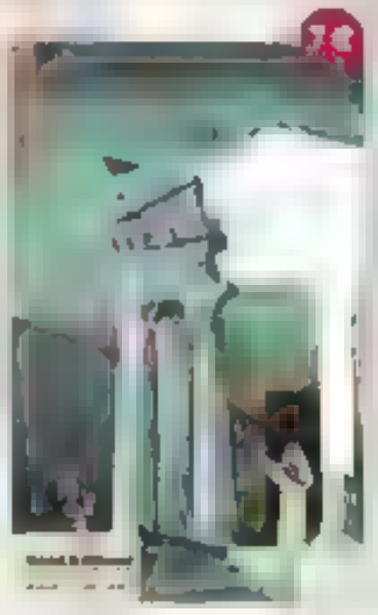
▼ Fouille de 1992 à l'intérieur de la porte charretière (phase 6), vue du nord. On distingue les fondations de la tour polygonale de la phase 5, les supports de crapaudine de la porte d'époque romaine et les dalles de couverture de l'égout.
Cliché J.-L. Paillet.

Glanum aux Éditions du patrimoine

Collection *Itinéraires*
par Anne-Roch-Cuny
Un guide de visite pratique et accessible à tous, qui retrace l'histoire du site.
64 pages
978-2-7577-0079-2
978-2-7577-0226-0
978-2-7577-0080-8



Collection
Guides archéologiques de la France
par Xavier Delestre et François Salviat
Le point le plus complet sur l'histoire du site et de sa redécouverte.
128 pages
978 2 7577 0129 4



Collection
Minimeraires
Illustrations :
Amelie Jackowski
48 pages
pour jouer
et découvrir
la vie quotidienne
d'une cité antique.
978-2-85822-834-0

Retrouvez ces titres et l'ensemble de nos ouvrages en librairie et sur
www.editions.monuments-nationaux.fr

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Le « nymphée », vu de l'est.
Photo A. Roth Congès

L'eau à *Glanum*

Par **Jean-Louis Paillet,** Architecte dplg, IRAA/CNRS, **Guilhem Fabre,** Directeur de recherche au CNRS, Laboratoire « Archéologie des sociétés méditerranéennes », Lattes, **Sandrine Agusta-Boularot,** Professeur Archéologie et Histoire de l'Art des mondes romains, Université Paul Valéry- Montpellier III et UMR 5140-CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », **Michiel Gazenbeek,** Archéologue INRAP-GEN, **Véronique Mathieu,** Architecte dplg, UMR 5140, « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes », et **Anne Roth Congès,** Chargée de recherche retraitée du CNRS

Contrairement à beaucoup d'autres sites de hauteur contemporains, l'eau n'est pas rare à *Glanum*. Il existe de nombreuses résurgences qui ont permis à ses habitants de jouir de ce bien précieux sans difficulté et d'ériger de très nombreux monuments liés à l'eau : aqueducs, nymphées, puits.

Glanum est installé au pied des Alpilles : comme souvent dans les massifs calcaires méditerranéens, les eaux de surface y sont peu présentes (cours d'eau rares et souvent intermittents), sauf en cas de crues torrentielles, tandis que les eaux souterraines abondent en profondeur. Les Alpilles sont en outre un massif karstique*, qui favorise l'infiltration rapide des précipitations. Emmagasinée dans des fissures et des fractures à des profondeurs variables, l'eau ressortait sous forme de résurgences en plusieurs points du site et alimentait en totalité et en permanence toutes les installations hydrauliques de la ville.

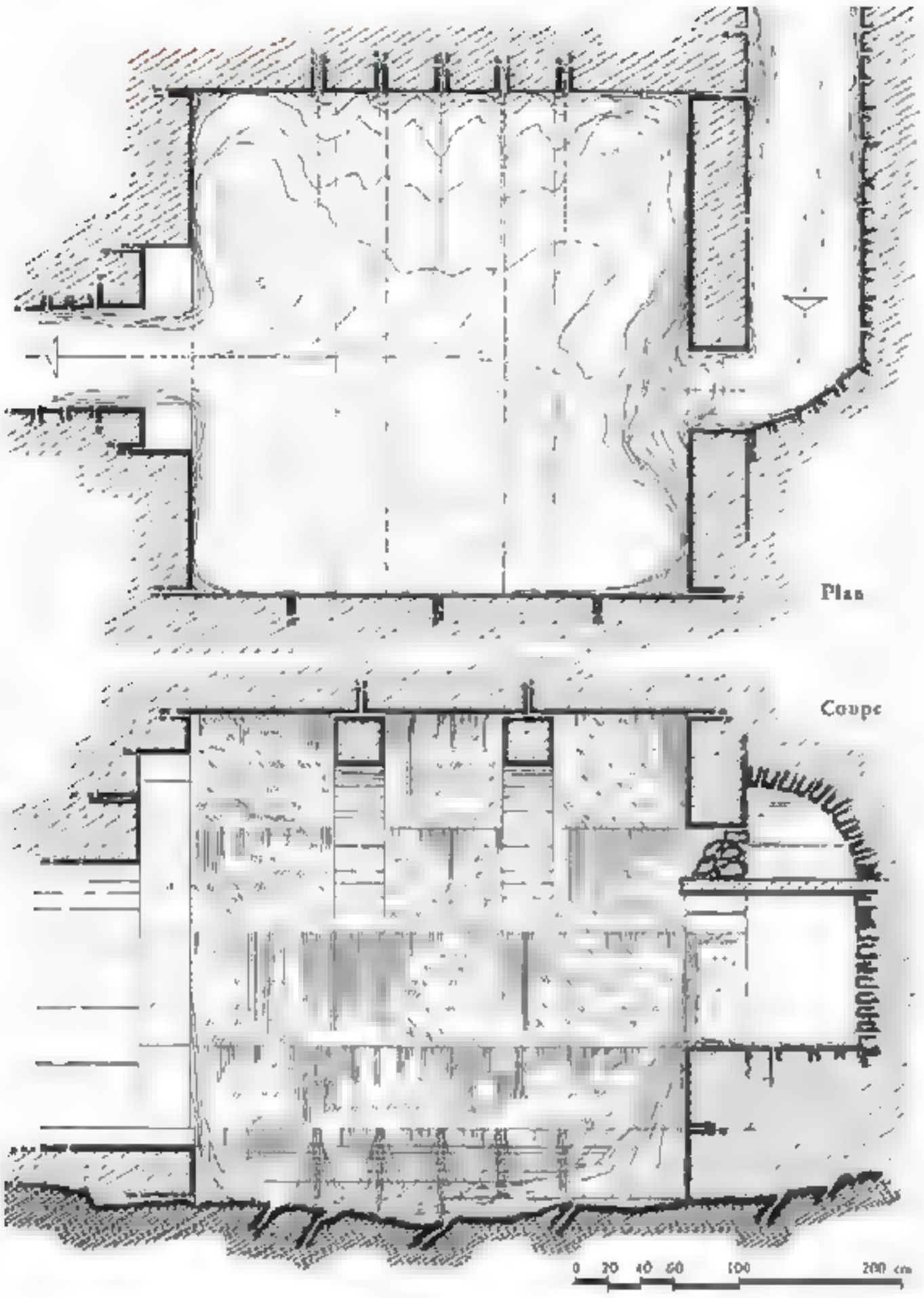
Glanum se distingue ainsi de nombreux *oppida* de Gaule du Sud, perchés sur des hauteurs où l'eau était rare, mais trouve un parallèle dans l'oppidum de Nîmes, centré autour de la résurgence du bassin de la Fontaine. Cette abondance explique certainement l'absence de citernes privées et le faible nombre de puits dans les maisons à péristyle des IIe et Ier s. av. J.-C., à la différence de ce que l'on observe dans les maisons gréco-italiques contemporaines, à Pompéi ou à Délos par exemple

Des deux sources attestées dans l'Antiquité, celle du vallon Saint-Clerg fut monumentalisée et captée dès la période hellénistique, tandis que celle du vallon de Notre-Dame, à 200 m environ en amont du « nymphée », reste mal connue. Avec l'époque impériale, de nouvelles exigences urbaines apparurent, les thermes en particulier : comme de nombreuses agglomérations de Narbonnaise, *Glanum* se dota alors d'un aqueduc ; mais celui-ci était alimenté par un barrage, particularité très rarement attestée en Gaule du Sud, contrairement aux autres régions méditerranéennes (Espagne, Afrique du Nord, Syrie, etc.). Sous le règne d'Auguste, la place centrale de *Glanum* reçut une fontaine monumentale à exèdre (XXV).

DEUX AQUEDUCS

Deux adductions d'eau ont été aménagées à *Glanum*. La plus ancienne est issue d'une chambre de captation souterraine construite en blocs de grand appareil de tradition hellénistique implantée au fond du thalweg du vallon Saint-Clerg. La conduite, de section rectangulaire, est

Fontaine à bassin rectangulaire et exèdre semi-circulaire. Photo A. Roth Congès.



◀ **Plan et coupe de la chambre de captage du vallon Saint-Clerg. J.-L. Paillet.**

faite de blocs soigneusement taillés avec des joints en baïonnette et à recouvrement, de manière à ce qu'elle soit indéformable et puisse fonctionner comme un tuyau sous pression. Elle semble se diriger vers le secteur des Thermes

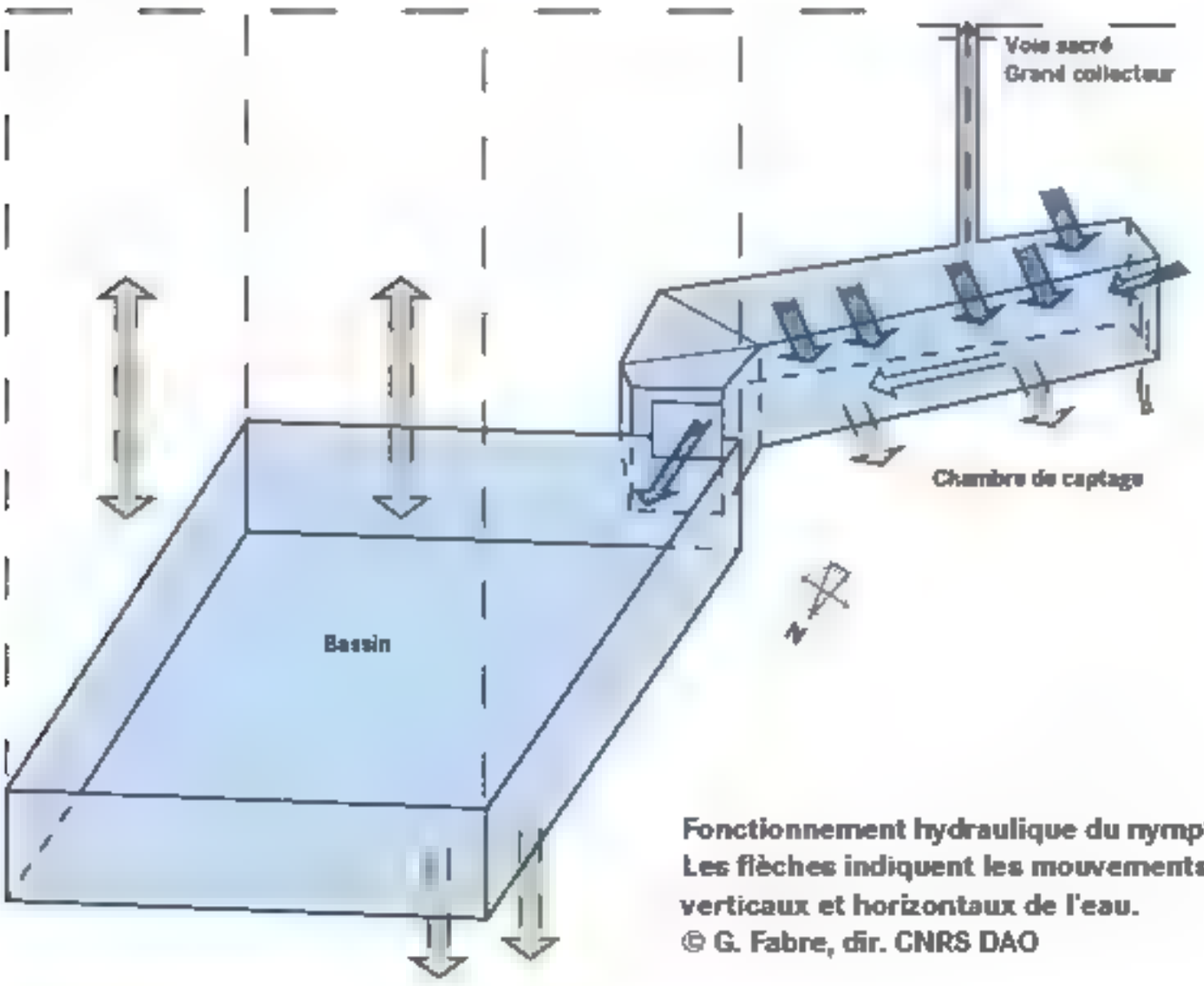
Dans le vallon des Peiròus à l'ouest de *Glanum*, les ingénieurs antiques ont construit un « barrage voûte » haut de 13,5 m dont les encastrements verticaux ont été retrouvés dans les deux falaises. Non seulement ce barrage permettait de desservir *Glanum*, mais il constituait aussi une retenue d'eau destinée aux artisans et aux animaux d'élevage, en périodes estivale et de transhumance.

Les négatifs des piliers porteurs de l'aqueduc permettent de suivre son tracé aérien adossé à la falaise, puis sur un ouvrage d'art et enfin à flanc de coteau jusqu'à un château d'eau (*castellum*). La découverte de deux tuyaux en plomb indique que cet aqueduc alimentait la fontaine XXVI et les thermes. Barrage, aqueduc des Peiròus et fontaine datent des dernières années avant le changement d'ère. **J.-L. Paillet**

UN MONUMENT DE L'EAU AU FONCTIONNEMENT ORIGINAL : LE « NYMPHÉE »

Bien que le culte des nymphes n'y soit pas attesté, on conserve l'appellation traditionnelle de « nymphée » pour cet édifice dont l'alimentation et le captage sont entièrement souterrains. L'eau pénètre d'abord dans une chambre de captage (11,7 m³) par quatre barbacanes* percées à la base de son mur sud. Elle en sort par une ouverture située au-dessus d'un petit batardeau* (h. 80 cm), puis s'accumule dans un grand bassin de rétention (volume moyen de stockage : 9,5 m³). Les parois, en grand appareil, reposent directement sur le plancher naturel calcaire. Leur contact non étanche permettait un drainage souterrain permanent.

L'originalité de ce dispositif est la parfaite prise en compte des crues, souvent violentes en pays méditerranéen. Ainsi, dans la chambre de captage, qui aurait



Fonctionnement hydraulique du nymphée. Les flèches indiquent les mouvements verticaux et horizontaux de l'eau.
© G. Fabre, dir. CNRS DAO

pu « exploser » en cas de violente mise en charge, une cheminée de ventilation et d'équilibre a été percée dans le plafond; elle communique avec l'égout principal de *Glanum*. Dans le bassin de puisage, le niveau de l'eau pouvait fluctuer verticalement sur plusieurs mètres, mais demeurait toujours accessible grâce à l'escalier.

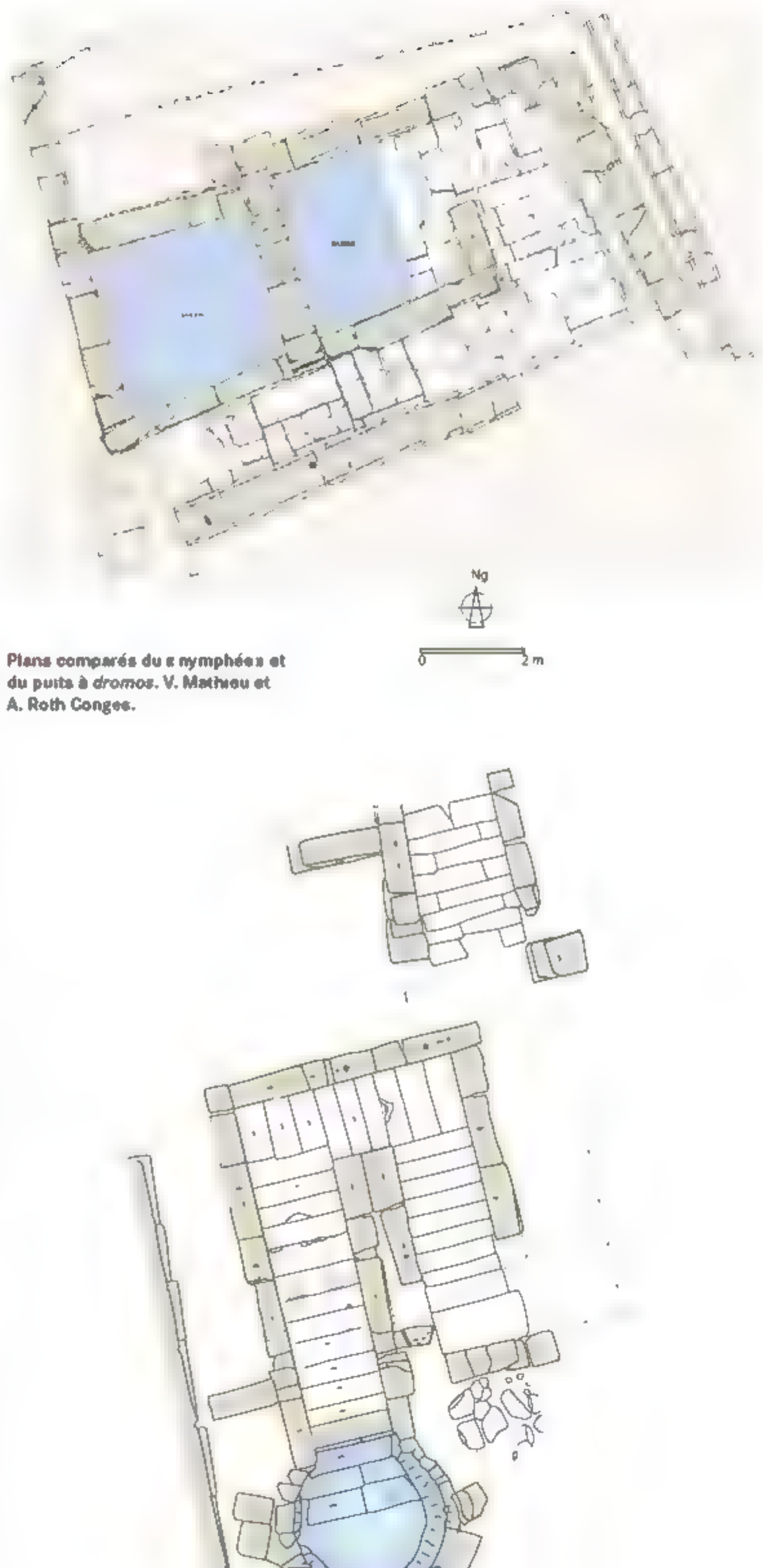
La profondeur du plan d'eau, comme son orientation à l'est – si chère à Hippocrate qui disait que « les sources (qui) se trouvent face au Levant sont à leur plus haut point d'excellence » (*Airs, eaux, lieux*, VII, 11) – laissait le « nymphée » toujours à l'ombre et assurait ainsi la qualité de son eau comme sa fraîcheur. **G Fabre**

DEUX ÉDIFICES « JUMEAUX » : LE « NYMPHÉE »* ET LE PUITS À *DROMOS**

Monuments des eaux majeurs de *Glanum*, le « nymphée » et le puits à *dromos* ont bien des points communs : leur date ancienne, entre le milieu du IIe et le début du Ier siècle av. J.-C. (*Glanum* Ib et c) ; leur grand appareil layé en chevrons, à joints vifs ; l'escalier coudé qui accède à l'eau ; l'édifice sacré qui les surplombe, temple toscan pour le puits à *dromos*, chapelle de *Valetudo* pour le « nymphée » à l'époque romaine, mais que précède peut-être un aménagement religieux antérieur.

Découvert en 1952-53 par H. Rolland, le « nymphée » est particulièrement suggestif en raison de son bon état de conservation mais aussi du charme de son bassin d'eau transparente et de la fraîcheur qu'il procure au visiteur. La présence permanente d'eau à cet endroit fut sans doute l'une des raisons majeures de l'installation d'une communauté dès l'âge du Fer.

Collectée dans une chambre de captage – galerie technique étroite, accessible lors de la vidange complète du monument – l'eau se déverse dans le bassin collecteur qui servait aussi de bassin de puisage, comme le montrent des traces d'usure laissées sur le rebord de la margelle par le passage répété des cruches. Le fond du bassin est installé à même le rocher. De la rue, pour accéder à l'eau 5 m en contrebas, il faut emprunter une allée dallée, que prolonge un escalier à trois volées dont les dernières marches sont



Plans comparés du « nymphée » et du puits à *dromos*. V. Matheu et A. Roth Congès.

Volée inférieure du *dromos* en grand appareil à parement layé (l'assise supérieure est moderne) et puits en moellons. Un linteau de pierre servant d'entretoise renforce l'extrémité du *dromos*. Photo A. Roth Congès

le plus souvent sous l'eau. Cette chambre était souterraine puisque couverte, comme le prouve l'arc encore en place. Le « nymphée » est directement inspiré des fontaines monumentales grecques.

Le puits à *dromos** s'inscrit quant à lui dans la tradition des puits sacrés associés aux sanctuaires nuragiques* sardes, construits à l'âge du Bronze mais fréquentés jusqu'à l'époque romaine. Monumental, son diamètre est de 3 m et sa profondeur de 10 m au-dessous du sol antique. On accède à l'eau par un couloir en escalier à trois volées, deux fois coudé, large d'1,60 m; au fond, une vasque taillée dans le rocher recueille les eaux de suintement.

Lié à l'escalier latéral du temple toscan qui le surplombe, le puits à *dromos* a très probablement, comme ses modèles sardes, un caractère sacré : mais régulièrement curé, il n'a pas livré de traces de culte, ni de l'édicule circulaire (*tholos*) qui devait le surmonter.

Bâti à la fin du IIe siècle ou au tout début du suivant (*Glanum* Ic), le puits est vraisemblablement détruit comme la plupart des monuments glaniques à l'issue de la deuxième guerre salyenne (90 av. J.-C.), son *dromos* comblé et son cuvelage démonté. Mais ce dernier est rapidement reconstruit en moellons irréguliers liés à la terre, et le puits sert de point d'eau aux maisons qui s'installent dans les ruines du centre monumental hellénistique, avant d'être comblé lors de la construction du premier forum dans les années 20 av. J.-C. Redécouvert à la fin de l'Antiquité au cours du démontage de la basilique, le puits alimenta en eau le chantier avant d'être en grande partie démantelé et de finir en énorme dépotoir, riche de céramiques de toutes époques, mais aussi de sculptures, d'inscriptions et de fragments architecturaux. **S. Agusta-Boularot, M. Gazenbeek, V. Mathieu, A. Roth Congès**

GLOSSAIRE

- **Barbacane.** Orifice maçonné sous un ponceau ou un mur par lequel passe l'eau.
- **Batardeau.** Mur maçonné bloquant partiellement un plan d'eau.
- **Karstique.** Qui se rapporte au karst, région constituée par des roches carbonatées solubles, surtout calcaires, présentant des formes superficielles et souterraines spécifiques : grottes, gouffres, sources, canyon, dépressions fermées...
- **Acrotère.** Élément en pierre décoré, placé au faîte et aux angles d'un toit.
- ***dromos.*** Mot grec désignant un lieu de va-et-vient ; en relation avec un puits, c'est un couloir en escalier.
- **Mausolée.** Tombeau monumental, généralement à étages, dans la tradition de celui du roi Mausole de Carie, mort en 353 av. J.-C.
- **Nymphée.** À l'origine, terme grec (*nymphaion*) qui désigne un lieu consacré aux Nymphes, un sanctuaire des Nymphes. Comme les Nymphes habitent les eaux, le terme fut utilisé à l'époque romaine pour qualifier certaines fontaines monumentales urbaines, et c'est dans ce sens que les archéologues l'utilisent aujourd'hui.
- **nuragique.** Qui relève de la culture mégalithique de l'âge du Bronze en Sardaigne.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Roland H., *Fouilles de* Glanum, Supplément à *Gallia*, XI, Paris, 1958, pp. 89-98.
- Agusta-Boularot S., Paillet J.-L., « Le barrage et l'aqueduc occidental de *Glanum* : le premier barrage-voûte de l'histoire des techniques ? (Saint-Rémy-de-Provence, France) », *Revue Archéologique*, 1997, 1, pp. 27-78.
- Agusta-Boularot S., Paillet J.-L., « L'alimentation en eau de *Glanum*. État de la question et recherches en cours (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône) », dans *Aqueducs de la Gaule romaine et des régions voisines. Actes du colloque du centre A. Piganiol, Limoges, mai* 1996, R. Bedon (éd.), (*Caesarodunum*, 31), Limoges, PULIM, 1999, pp. 31-72.
- Agusta-Boularot S., Gazenbeek M., Paillet J.-L., « *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, 13) : les installations hydrauliques du vallon Saint-Clerg, de la fin de l'âge du Fer à nos jours », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 36, 2003, pp. 93-132.
- Agusta-Boularot S., Follain É., Robert R., « La fontaine triomphale de *Glanum* », *Dossiers d'Archéologie*, n° 295, juillet-août 2004, pp. 88-97.
- Agusta-Boularot S., Christol M., Gazenbeek M., Marcadal Y., Mathieu V., Paillet J.-L., Rapin A., Roth Congès A., Sourisseau J.-C., Trézigny, H., « Dix ans de fouilles et recherches à *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence) : 1992-2002 », *Journal of Roman Archaeology* 17, 2004, pp. 26-56.
- Fabre G., « *Glanum*, les secrets du nymphée », *Archéologia*, 467, 2009, pp. 42-49.
- Fabre G., coll. V. Mathieu, « *Glanum*, le nymphée, alimentation, conception, fonctionnement, écoulements et impact dans l'espace urbanisé de plémont », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 42, 2009, pp. 65-82.

◀ Acrotères* en forme de masques de théâtre trouvés dans le puits à *dromos* : jeune homme et vieillard. Ils devaient couronner le toit d'un mausolée*. Cliché Philippe Riffaud

Acrotère de la fontaine souterraine : ce visage de femme casquée, portant le torque et de lourdes boucles d'oreilles, couronnait le fronton du monument ; il faut y voir peut-être une des « Mères Glaniques », déesses bienfaisantes compagnes du dieu Glan.

Urbanisme et architecture publique de *Glanon* salyen

Par **François Brosse,** Iustrateur, **Jean-Louis Paillet,** Architecte dplg, IRAA/CNRS,
Anne Roth Congès, Chargée de recherche retraitée du CNRS, et **Henri Tréziny,** Directeur de recherche au CNRS

L'architecture monumentale de Glanon reflète bien ce courant culturel qu'on appelle hellénistique. Pourtant, contrairement à l'impression qui ressort de la contemplation de ses monuments, la cité de Glanon est véritablement une cité gauloise tant par son nom que par ses occupants et les divinités qu'ils honoraient.

Entre la vue de l'oppidum du premier âge du Fer et cette évocation de *Glanon**, petite ville hellénistique* (vers 100 av. J.-C.), trois siècles se sont écoulés pendant lesquels le site semble peu ou pas occupé: ce n'est que vers la fin du III^e^ siècle, et surtout à partir de la deuxième moitié du II^e^ siècle av. J.-C. que la céramique atteste une croissance démographique soudaine et fulgurante. De fait, les vallons ne suffisent plus à abriter la population, et l'urbanisation déborde largement vers le nord, occupant la plaine de piémont jusqu'à doubler la superficie occupée. Un second rempart abrite cette extension, dont l'architecture inspirée de modèles méditerranéens est aussi nouvelle que remarquable: dans la zone fouillée, au sud, l'accès au vallon de Notre-Dame et les abords de la fontaine sacrée sont magnifiquement rénovés; ils s'ouvrent au nord sur un centre civique et religieux de haute qualité architecturale, auquel font suite de vastes et luxueuses maisons, et le reste du quartier bas comme les vallons semblent densément construits. Autour de la ville, le paysage évolue également: la forêt cède progressivement la place aux cultures de coteau et de plaine, des activités artisanales s'installent. On a proposé un temple extra-urbain de type classique comme celui attesté près d'*Ernaginum*, et quelques stèles funéraires.

Nom gaulois sur une stèle funéraire : « Ourittakos, fils d'Elouskorvos ». Photo A. Roth Congès, CNRS.

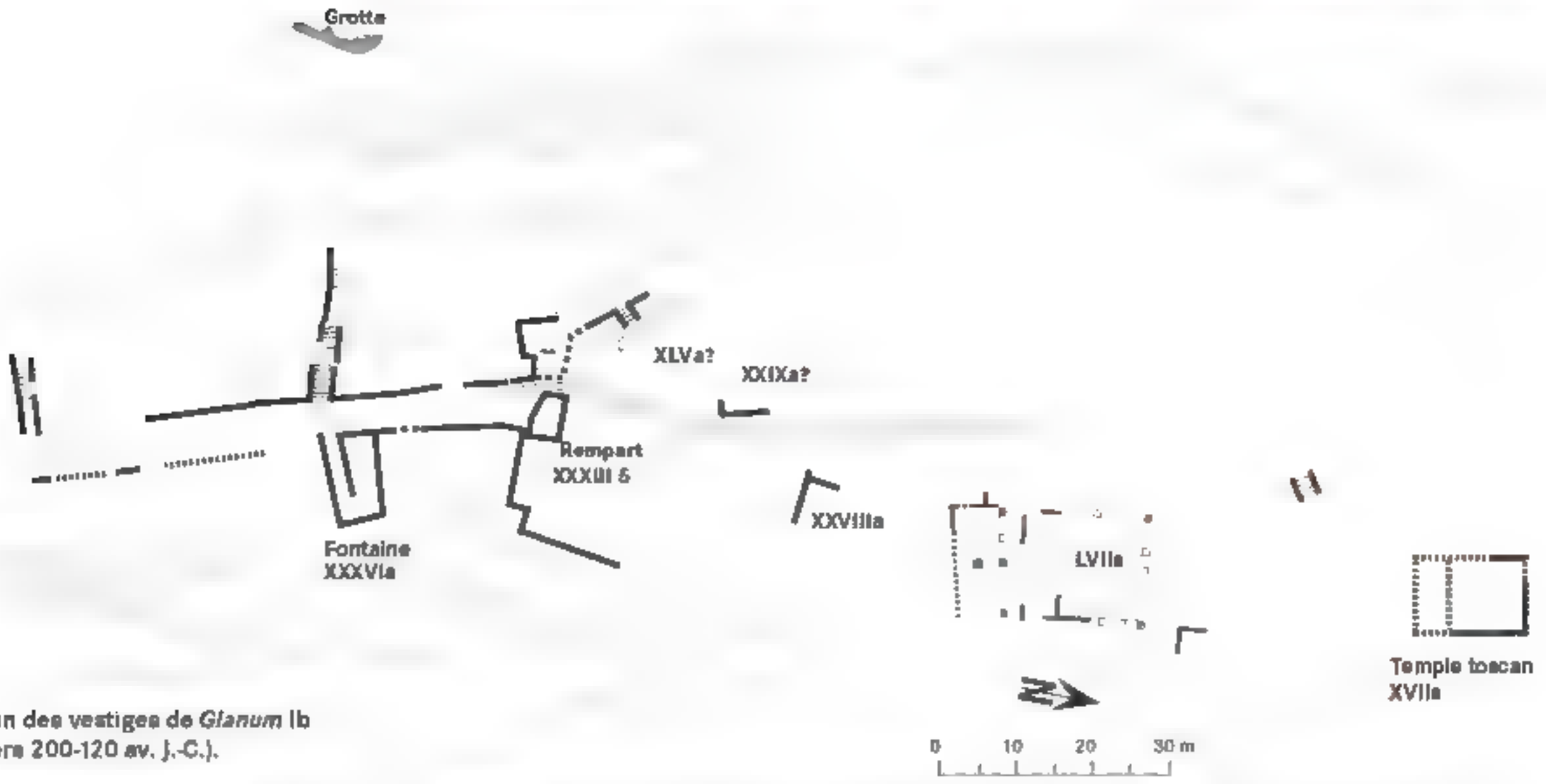
MAIS QUI SONT LES GLANIQUES ?

Qui donc a construit, et qui habite *Glanon* ? Son architecture est si fort imprégnée de références méditerranéennes, si différente de celle des villages indigènes contemporains qu'on a longtemps pensé y reconnaître l'œuvre de bâtisseurs grecs: *Glanon* aurait été une colonie de *Massalia* et sa population serait hellénique ou mixte. Mais cette idée ne résiste pas à l'analyse des données disponibles, nombreuses, qui toutes désignent sans ambiguïté les Glaniques comme des Gaulois, rameau du peuple Salyen qu'avoisinent les Cavares, au nord de la Durance, et les Arécomiques à l'ouest du Rhône. En témoigne d'abord le nom de la ville, théonyme* celtique désignant ce qui est brillant et limpide (l'eau de la source sacrée), mais aussi l'onomastique*: les 43 noms de personnes connus à cette époque sont tous gaulois, comme l'est la langue des dédicaces religieuses en dépit de l'alphabet grec, utilisé faute de tradition celtique en matière d'écriture. Les dieux honorés sont Belenos, Epona, Sucellus et bien

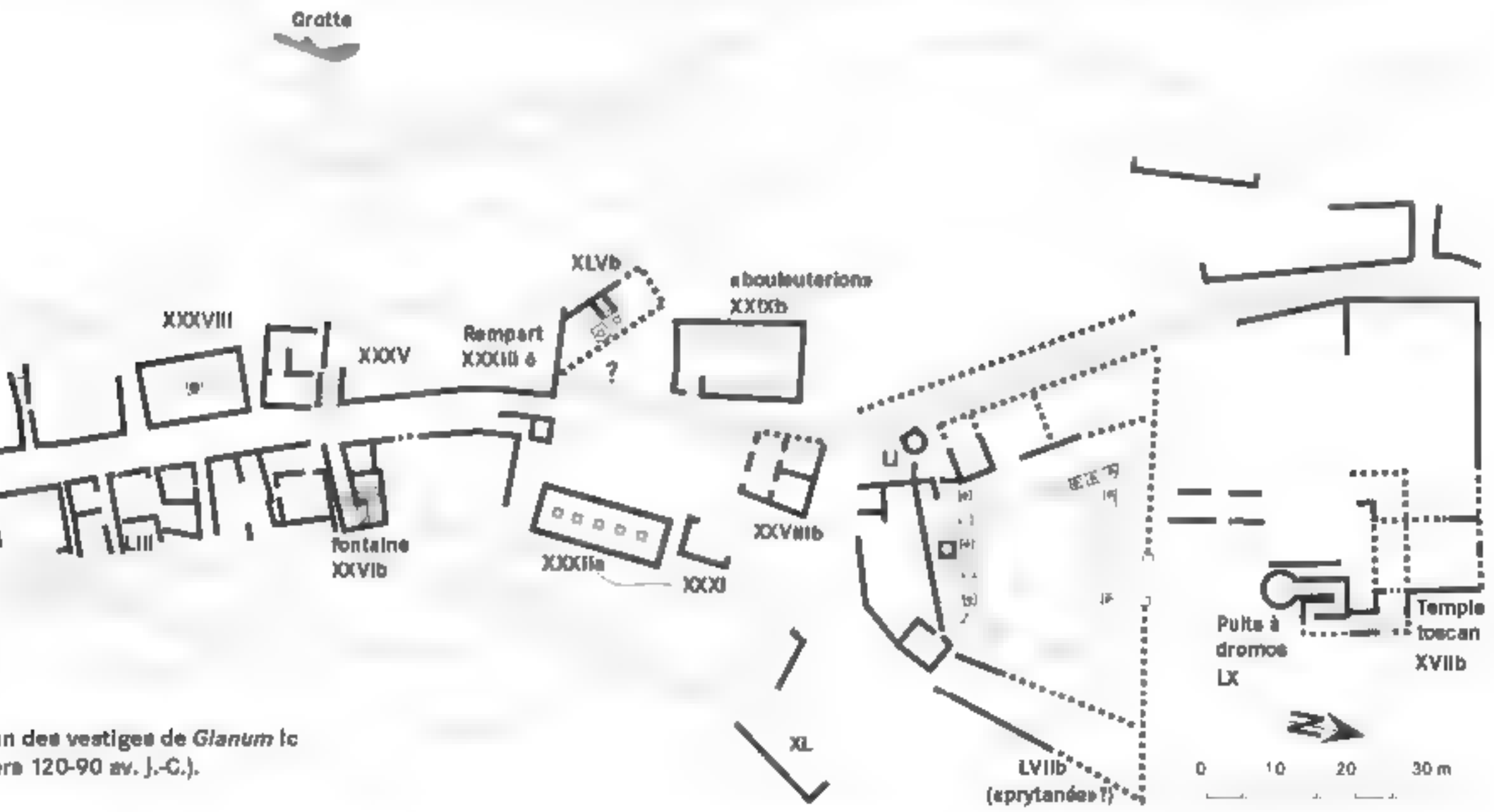
Vue restituée de l oppidum vers 100 av J -C. Seules les parties en couleurs vives sont restituées à partir de vestiges fouilles, le reste repose sur des prospections et hypothèses. Dessin Fr Brosse.

L eau de la fontaine souterraine du vallon de Notre-Dame de Laval était réputée guérisseuse. Photo A. Roth Congès, CNRS.

Dédicace à Valetudo, déesse de la santé, d'un petit temple par le général Agrippa : [VALE]TVDINI M AGRIPPA, « A Valetudo, Marcus Agrippa ». Photo A. Roth Congès, CNRS.



Plan des vestiges de *Glanum* Ib (vers 200-120 av. J.-C.).



Plan des vestiges de *Glanum* Ic (vers 120-90 av. J.-C.).

d'autres. L'aristocratie qui se fait représenter sous forme de statues assises en tailleur, porte le torque et le bracelet de biceps, pratique le rite des têtes coupées et marque ses tombes de stèles à frontons, est gauloise sans aucun doute.

DES ATOUTS PLUTÔT RARES, MAIS BIEN EXPLOITÉS

Pourquoi une ville en ce lieu, et pourquoi une telle opulence ? Mal exposée à l'ubac des Alpilles arides, sur une voie franchissant le massif mais à l'écart de la grande route (la « voie Hérakléenne », future « voie Domitienne »), c'est de toute évidence l'abondance de l'eau qui a fixé ici la population ; eau dont le caractère sacré est attesté par le nom divin de la ville, et les vertus thérapeutiques par les cultes rendus à Belenos-Apollon, plus tard à Valetudo, déesse italique de la santé, ainsi qu'à d'autres divinités dont elle est un des attributs, Sucellus-Silvain en particulier. Le sanctuaire qui s'y développe reçoit sans doute beaucoup de pèlerins, et non des moindres comme le montre le temple ex-voto dédié par Agrippa (*infra* p. 30). D'où une réelle prospérité qui se manifeste surtout, pour nous, par une floraison monumentale que favorise la présence sur place d'un calcaire coquillier résistant et facile à tailler, propre à l'architecture comme à la sculpture, et abondant au point d'être exporté.

LE CENTRE MONUMENTAL, REFLET D'UNE CULTURE OUVERTE SUR LA MÉDITERRANÉE

Les premières manifestations architecturales (*Glanum* Ib, vers 200-120 av. J.-C.) restent mal connues. Autour de la fontaine souterraine, les terrasses de part

Salle de réunion du conseil salyen (« *bouleuterion* ») Édifiée vers la fin du IIe s. av. J.-C., plusieurs fois remaniée, elle conserva la même fonction jusqu'à la construction d'une curie adossée à la basilique du second forum (fin du Ier s. ap. J.-C.). On voit ici l'état de l'époque romaine : un portique à trois colonnes axiales ouvre sur un auditorium à l'air libre, muni de gradins sur trois côtés et d'un autel central ; à la fin du Ier s. av. J.-C., la branche sud du péribole des temples géminés fit disparaître le tiers nord de l'édifice (on en voit un vestige dans le mur en petit appareil implanté dans les gradins du fond).

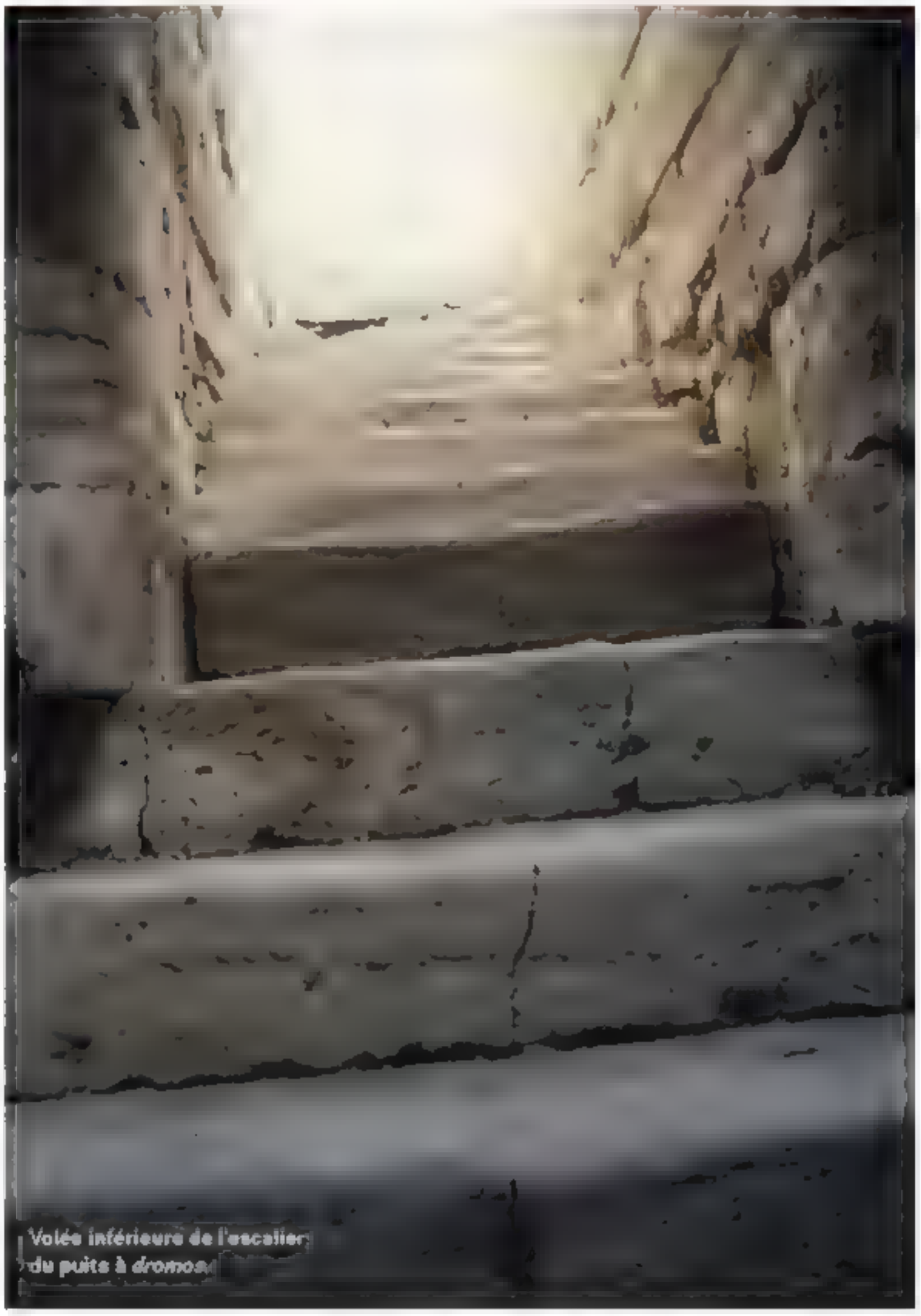
Chapiteau retrouvé dans le monument LVIIb : homme barbu et homme glabre, sans signes distinctifs.

et d'autre de la voie sont occupées, protégées au nord par l'un des remparts successifs (phase 5 ?). L'égout qui s'en échappe est probablement canalisé, mais son tracé reste incertain. Des traces mal identifiées jalonnent la place au nord du rempart, suivies d'un bâtiment à péristyle rectangulaire dans l'axe duquel se dresse un premier état du temple toscan.

Mais c'est après la destruction de cette ébauche urbaine que s'implante, sur plus d'un hectare, un centre monumental (*Glanum* Ic, vers 120-90 av. J.-C.) d'une surprenante qualité, qui intègre les modèles hellénistiques répandus sur le pourtour méditerranéen sans renier pour autant ses racines celtiques, ouvertement affirmées.

Au sud, la fontaine souterraine de type grec reçoit pour acrotère* une tête de femme casquée, portant le torque gaulois ; non loin, un vaste édifice hypostyle* (XXXVIII) pourrait être lié à la fonction thérapeutique de l'eau, mais sa transformation ultérieure en fumoirs à vin n'en a laissé aucun indice. Le rempart est remanié sur le modèle de celui – alors détruit – de l'oppidum de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône) (*supra* p. 21). Le grand égout suit au-delà du rempart un itinéraire en ligne brisée étroitement lié au nouvel urbanisme dont il épouse le tracé.

Au centre, la place publique (« agora ») au pied du rempart a pour édifice majeur une salle d'assemblée à gradins rectangulaires (« bouleuterion ») d'un type hellénique ancien, qui accueille le conseil des notables. Ceux-ci se représentent assis en tailleur à la mode celtique, sans doute abrités par un portique adossé au coteau (XLVb), entourés des crânes des ennemis tués au combat qui sont leurs titres de gloire. En face, un édifice hypostyle* où coule l'eau suintant de la roche servirait, selon H. Rolland, aux ablutions purificatoires à l'entrée du sanctuaire ; une pièce à banquette XXXI (« exèdre ») lui fait suite, dont la fonction n'est pas clairement établie. Au nord enfin, un bâtiment à deux chambres et vestibule clôt l'espace : H. Rolland lui attribuait un rôle religieux, mais une fonction administrative paraît plus vraisemblable



Volée intérieure de l'escalier du puits à *dromos*

Tournant le dos à cette place, un vaste édifice (LVIIb) en forme de trapèze s'implante entre les deux voies qui suivent l'élargissement du vallon. Succédant à l'édifice LVIIa (*Glanum* Ib) dont il réutilise maint élément architectural, il s'organise autour d'un péristyle* que flanquent trois ailes, le côté nord en étant dépourvu. Le portique sud abrite un puits qui connaîtra une remarquable longévité, tandis que dans l'angle sud-ouest, près de la porte, un petit monument circulaire énigmatique borde la voie. Exceptionnel à divers égards, l'édifice LVIIb est richement décoré : les chapiteaux à quatre bustes ou visages qui ornent sa colonnade représentent tantôt des figurations gréco-romaines (Apollon, Mercure, Pan, Cyclope, Afrique...), tantôt des personnages sans attribut si ce n'est, pour certains, le torque gaulois. Bel exemple de syncrétisme* religieux qu'on trouvait, nous rapporte le géographe grec Pausanias (IIe s. ap. J.-C.), dans le prytanée* des Éléens à Olympie : c'est l'un des indices qui a suggéré de reconnaître dans l'édifice glanique une sorte d'hôtel de ville, interprétation celtique du *prytaneion* grec ; à quoi l'on ajoutera la proximité du « bouleuterion », le luxe du décor (mosaïque, plaques d'argile estampées à bestiaire fantastique), les traces rituelles (vasque dédiée à Belenos, l'Apollon gaulois ; crânes humains trépanés), enfin

l'abondance de mobilier évoquant la boisson et le banquet (amphore, cratère, coupes et assiettes...). Mais d'autres identifications, agora ou marché, ont été proposées

L'édifice LVIIb donne au nord sur un espace plus vaste encore, qui semble avoir été clos par trois ailes de bâtiments en majeure partie disparus. Dans l'axe du portique trapézoïdal, au pied du temple toscan rénové, se dresse un puits monumental (3 m de diamètre) dont le couloir (*dromos*) en grand appareil triplement coudé est accessible par l'escalier latéral du temple. Ainsi, malgré la disparition de toute trace de culte dans ce puits (il a été entièrement vidé à la fin de l'Antiquité), on peut postuler un caractère sacré que suggèrent également ses plus proches modèles, les puits à *dromos* sardes dont la fonction cultuelle est largement attestée.

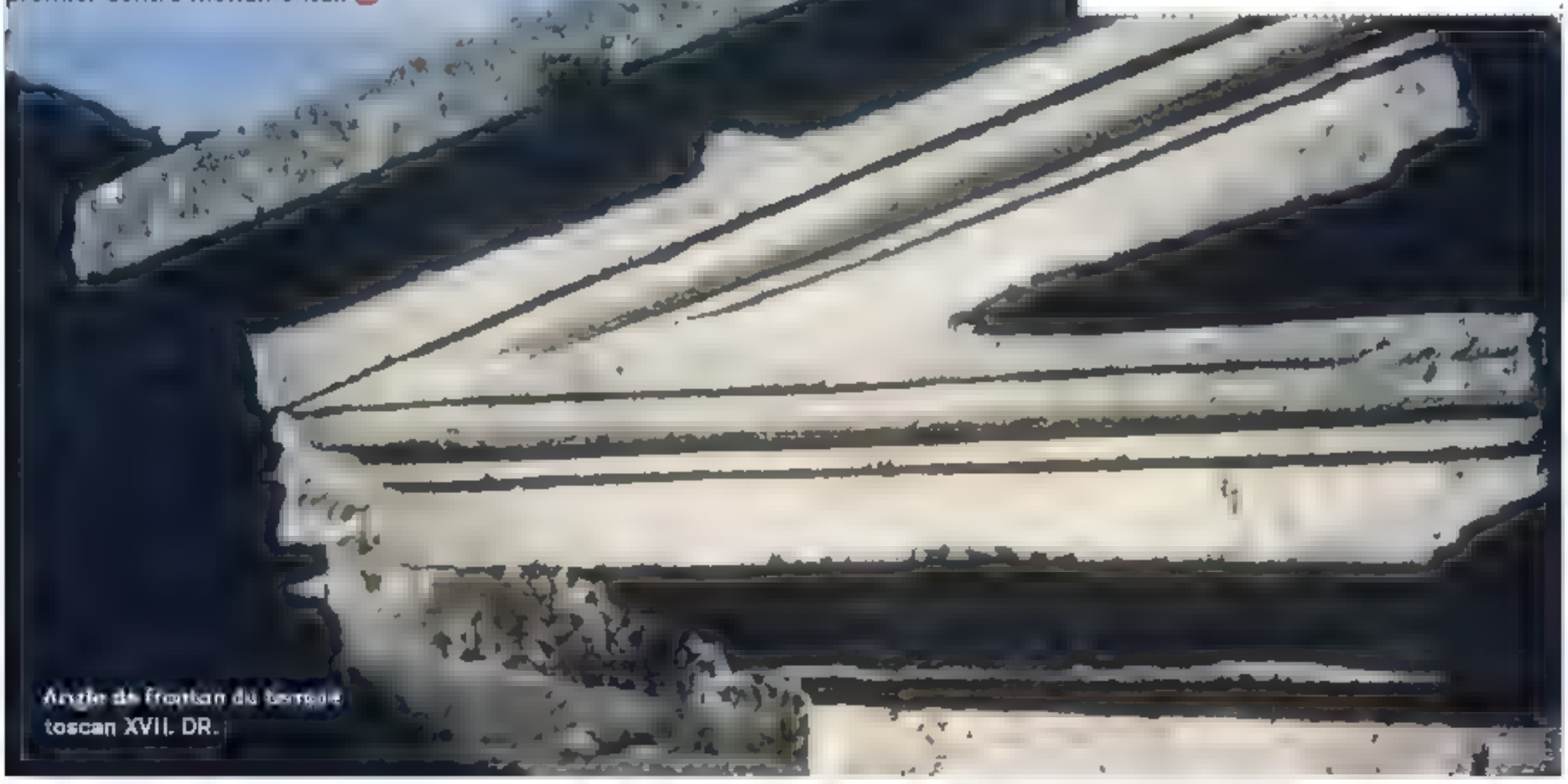
Une autre lecture du centre monumental tardo-hellénistique de *Glanon* est défendue par H. Tréziny, pour qui l'édifice LVIIb et le « *bouleuterion* » ne peuvent être contemporains car des chapiteaux à têtes du premier seraient remployés dans le second. Dans cette hypothèse, l'« *agora* » se situerait d'abord (vers 150-100 av. J.-C.) entre LVIIb et le puits à *dromos*, pour se déplacer ensuite (vers 100-20 av. J.-C.) au sud, entourée du « *bouleuterion* », des édifices XXVIIIb, XXXIa et de l'exedre, lorsqu'un quartier d'habitat remplace le premier centre monumental.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Arcelin P., « Céramiques campaniennes et dérivées régionales tardives de *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence, B.-du-Rh.). Questions culturelles et chronologiques ». *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, pp. 205-238.
- Rolland H., *Fouilles de* Glanum (1947-1956), 11e suppl. à *Gallia*, 1958.
- Rolland H., « Nouvelles fouilles du sanctuaire des Glaniques », *Revue d'Études Ligures*, 34, fasc. 1-3, pp. 7-34.
- Roth Congès A., « Le centre monumental de *Glanon*, ou les derniers feux de la civilisation salyenne », Actes du Congrès *Marseille grecque et la Gaule*, novembre 1990, *Études Massaliètes* 3, 1992, pp. 351-367.
- Roth Congès A., « Éléments pour une chronologie du IIe style à *Glanum* », dans *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux d'époque républicaine tardive dans le monde romain*, Actes du colloque international de Saint-Romain-en-Gal (8-10/02/07), Rome 2007, pp. 207-220.
- Tréziny H., « Marseille et l'hellénisation du Midi : regards sur l'architecture et l'urbanisme de la Gaule méridionale à l'époque hellénistique ». *L'Hellénisation en Méditerranée occidentale au temps des guerres puniques (260-180 av. J.-C.). Pallas* 70, 2006, pp. 163-186.

GLOSSAIRE

- ***Glanon.*** Forme grecque du nom de la ville, telle qu'on la trouve chez les géographes Strabon (*ca* 58 av. J.-C. - 21-25 ap. J.-C.) et Ptolémée (IIe s. ap. J.-C.). Nous l'utilisons pour la période précédant la conquête, de préférence à la forme latine *Glanum*, à cause de la forte imprégnation hellénique de la région à cette époque.
- **Hellénistique.** Cet adjectif caractérise la culture commune au pourtour de la Méditerranée entre la mort d'Alexandre le Grand (323 av. J.-C.) et l'avènement d'Auguste (27 av. J.-C.). À *Glanum*, on l'utilise surtout pour le IIe et le début du Ier siècle av. J.-C. (*Glanum* I), dont l'architecture monumentale reflète bien ce courant culturel ; on parle aussi de période « gallo-grecque ».
- **Théonyme.** Nom de personne ou de ville issu de celui d'une divinité.
- **Onomastique.** Étude des noms de personnes.
- **Péristyle.** Cour intérieure d'un bâtiment entourée de portiques ; le péristyle est caractéristique des plus belles maisons hellénistiques et peut s'agrémenter d'un jardin et de bassins.
- **Acrotère.** Elément en pierre décoré, placé au faîte et aux angles d'un toit.
- **Hypostyle.** Se dit d'un édifice à colonnade intérieure.
- **Prytanée.** Dans les cités grecques, édifice généralement luxueux où vivaient les prytanes, magistrats issus du conseil (*boulè*) chargés de fonctions administratives et religieuses ; ils célébraient ainsi les cultes de la cité, et recevaient les hôtes de marque.
- **Syncrétisme religieux.** Adoption par une personne ou une communauté de croyances ou de cultes de diverses origines.



Angle de fronton du temple toscan XVII. DR.

Le *macellum* vu du sud-ouest. © J.-L. Paillet

UN BÂTIMENT RÉCEMMENT REVISITÉ : LE *MACELLUM*

Le *macellum* (marché) est inclus dans l'îlot d'habitation (*insula*) situé à l'ouest de la rue des Thermes. Il comporte une large entrée donnant sur un vestibule. Celui-ci permet d'accéder à trois espaces : au nord, à une pièce légèrement surelevée que le fouilleur a supposé être le *sacellum* ; au sud, à une salle qui est pourvue d'un puits à cheval sur son mur ouest ; et à l'est, à une cour de plan trapézoïdal entourée de trois portiques de style dorique grec qui donnent sur trois galeries, deux aveugles au nord et au sud et sur une troisième à l'ouest qui permet d'accéder à quatre petites boutiques.

Bien que cette étude ne soit pas encore achevée, il est déjà possible d'apporter quelques informations nouvelles.

• Présence d'un « fond de cabane » du Néolithique final, sous les dalles remployées dans sa galerie sud.

• Présence, *extra-muros*, de murs et d'un sol d'occupation du **second âge du Fer** sous le sol du « *sacellum* ».

• Le **premier état** du *macellum* a été construit entièrement en blocs de grand appareil taillés et mis en place selon une facture de tradition hellénistique vers la fin du IIe siècle av. J.-C., mais a été détruit rapidement.

• Le **deuxième état** du *macellum*, de plan identique au précédent, est reconstruit en petit appareil peu soigné et lié au mortier de chaux.

• Dans un **troisième état**, le *macellum* perd son intégrité spatiale dans le courant du IIe siècle de notre ère. Son tiers sud-est devient un **sanctuaire** de la *Bona Dea*. Sa boutique sud-ouest devient la *cella* du sanctuaire et le tiers sud de sa cour est transformé en salle pourvue de banquettes réservée aux fidèles du culte.

• Le **quatrième état** des vestiges consiste en une modification de l'espace entourant l'autel de la *Bona Dea* et par l'ouverture d'une deuxième porte à l'est, à côté du puits.

• Enfin, dans un **cinquième état**, la salle d'assemblée des fideles est pourvue d'un deuxième rang de banquettes faites de dalles de corniche à larmier remployées.

J.-L. Paillet, architecte dplg
Y. Marcadal, chercheur associé à l'IRAA-CNRS
G. Velho, chercheur associé à l'IRAA-CNRS

▾ **Pièce cultuelle des dendrophores glaniques, dédiée à la *Bona Dea*. DR.**

Urbanisme et architecture publique de *Glanum* romain

Par **François Brosse,** illustrateur, **Jean-Louis Paillet,** Architecte dplg, IRAA/CNRS,
Anne Roth Congès, Chargée de recherche retraitée du CNRS,
et **Henri Tréziny,** Directeur de recherche au CNRS

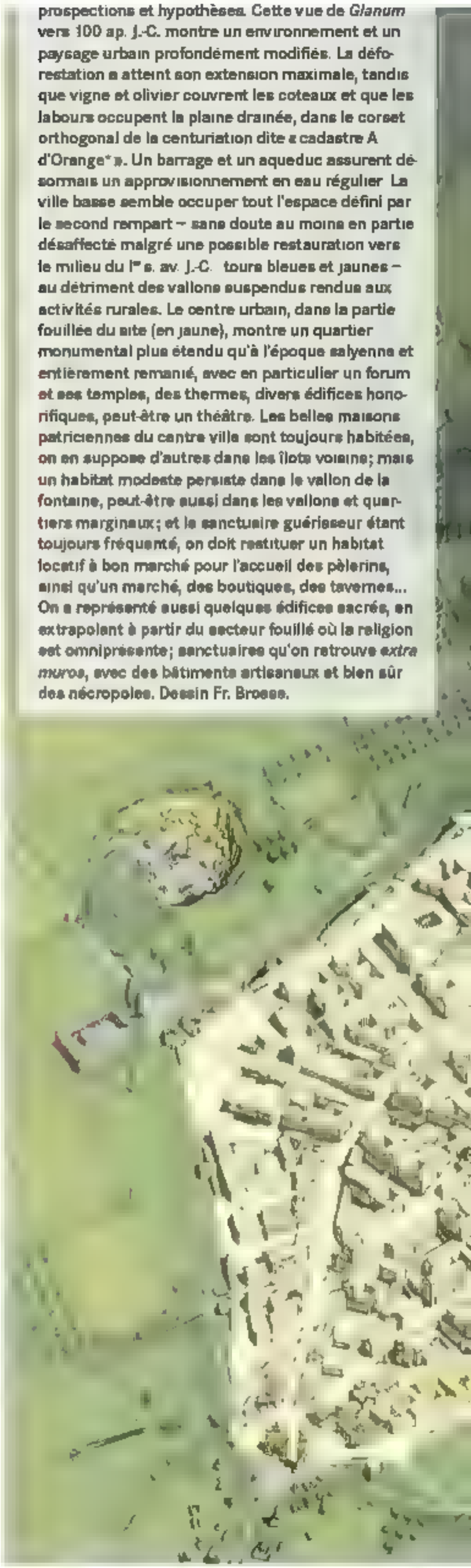
Touché par la guerre civile entre Pompée et César, *Glanum* semble en avoir tiré profit puisqu'il reçoit le droit latin et entreprend un certain nombre de travaux d'aménagement urbain remarquables qui le font ressembler à toutes les villes romaines de l'époque, entre le Ier siècle avant et le Ier siècle apr. J.-C.

En 49 av. J.-C. Marseille, vieille alliée de Rome, prend le parti de Pompée dans la guerre civile qui l'oppose à César. Mal lui en prend : celui-ci assiège la ville et l'affronte sur mer ; le matériel militaire est fourni par les chantiers navals d'Arles, les soldats sont en partie issus de la *Provincia* qui a offert au proconsul* une aide considérable pendant la conquête de la Gaule (58-50 av. J.-C.). La défaite de Marseille change considérablement la donne politique et économique de la région, au profit d'Arles où une colonie romaine est déduite en 46-45 av. J.-C.

LE CENTRE MONUMENTAL À L'HEURE DU DROIT LATIN

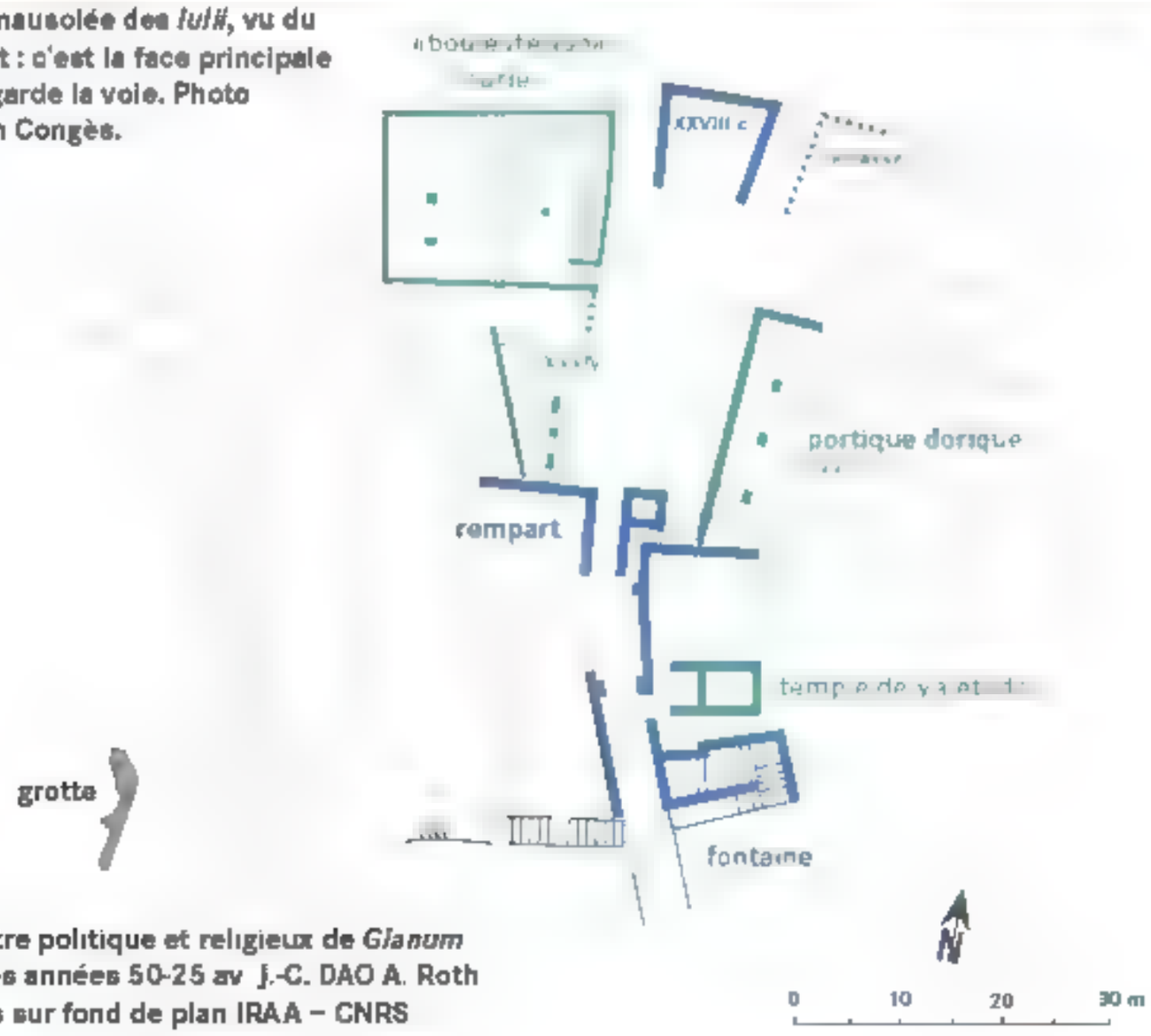
Glanum n'a pu rester à l'écart de ces bouleversements. Dans les années 40, la ville reçoit avec une trentaine d'autres le droit latin avec le titre d'*oppidum Latinum*, qui permet à ses notables d'obtenir, après un mandat municipal, la citoyenneté romaine. Mais c'est par sa bravoure militaire que la famille des *Iulii* a gagné ce statut avant les autres, ainsi que des terres qui assurent son assise foncière : elle le manifeste avec orgueil sur le mausolée qui narre ses exploits, dressé à l'entrée principale de la ville.

Noblesse d'épée ou de robe, chacune se doit d'offrir à sa ville une parure monumentale digne de son nouveau rang, avec les commodités qu'exige le mode de vie à la romaine. Sur les monuments ruinés de la splendeur salyenne, le centre urbain est reconstruit par étapes, adapté aux nouvelles exigences de la vie politique et religieuse.



Vue restituée de la ville romaine vers 100 apr. J.-C. Seules les parties en couleurs vives sont restituées à partir de vestiges fouillés, le reste repose sur des prospections et hypothèses. Cette vue de *Glanum* vers 100 ap. J.-C. montre un environnement et un paysage urbain profondément modifiés. La déforestation a atteint son extension maximale, tandis que vigne et olivier couvrent les coteaux et que les labours occupent la plaine drainée, dans le corset orthogonal de la centuriation dite « cadastre A d'Orange* ». Un barrage et un aqueduc assurent désormais un approvisionnement en eau régulier. La ville basse semble occuper tout l'espace défini par le second rempart – sans doute au moins en partie désaffecté malgré une possible restauration vers le milieu du Ier s. av. J.-C. toute bleues et jaunes – au détriment des vallons suspendus rendus aux activités rurales. Le centre urbain, dans la partie fouillée du site (en jaune), montre un quartier monumental plus étendu qu'à l'époque salyenne et entièrement remanié, avec en particulier un forum et ses temples, des thermes, divers édifices honorifiques, peut-être un théâtre. Les belles maisons patriciennes du centre ville sont toujours habitées, on en suppose d'autres dans les îlots voisins; mais un habitat modeste persiste dans le vallon de la fontaine, peut-être aussi dans les vallons et quartiers marginaux; et le sanctuaire guérisseur étant toujours fréquenté, on doit restituer un habitat locatif à bon marché pour l'accueil des pèlerins, ainsi qu'un marché, des boutiques, des tavernes... On a représenté aussi quelques édifices sacrés, en extrapolant à partir du secteur fouillé où la religion est omniprésente; sanctuaires qu'on retrouve *extra muros*, avec des bâtiments artisanaux et bien sûr des nécropoles. Dessin Fr. Brosse.

▲ Le mausolée des *Iulii*, vu du sud-est : c'est la face principale qui regarde la voie. Photo A. Roth Congès.



Le centre politique et religieux de *Glanum* dans les années 50-25 av. J.-C. DAO A. Roth Congès sur fond de plan IRAA – CNRS

- 50-25 av. J.-C. (*Glanum* IIc)
- 120-90 av. J.-C (*Glanum* Ic)

UNE PREMIÈRE PHASE CONSTRUCTIVE : LES ANNÉES 50-25 AV. J.-C.

Dans la continuité du centre politique des Salyens, c'est l'ancienne « agora » qui fait office de forum provisoire pour la nouvelle cité latine : comme leurs prédécesseurs gaulois, les décurions siègent encore dans le « *bouleuterion* ». Mais dès les années 40 av. J.-C., un mur de terrasse bâti au nord de la place permet d'aplanir celle-ci tout en rehaussant son niveau, et l'entrée du sanctuaire de la source est entièrement rénovée. Un portique dorique offrant à la vue statues et peintures architecturales en trompe-l'œil remplace l'édifice XXXII à la façade jusqu'alors fermée, tandis qu'en face, là où s'exposaient les statues assises des dignitaires salyens, de nouveaux monuments honorifiques – un édifice corinthien et des autels – solennisent l'accès au vallon sacré. Dans celui-ci Agrippa*, qui souffrait cruellement des jambes, fit construire au-dessus de la fontaine souterraine un petit temple corinthien à la déesse de la santé Valetudo, pendant son mandat en Gaule Transalpine de 39 av. J.-C.

Au nord, le quartier de maisons à cour qui s'était établi dans les ruines du temple toscan et de ses annexes continue d'être habité ; mais au-delà, à l'est de la rue, on remplace plusieurs maisons à péristyle par un édifice emblématique de l'art de vivre à la romaine : les premiers thermes de *Glanum*, petits mais bien équipés avec leur piscine, leur palestre, et des salles successivement froide, tiède et chaude.

LE FORUM DE L'*OPPIDUM LATINUM* (FIN DU Ier SIÈCLE AV. J.-C.)

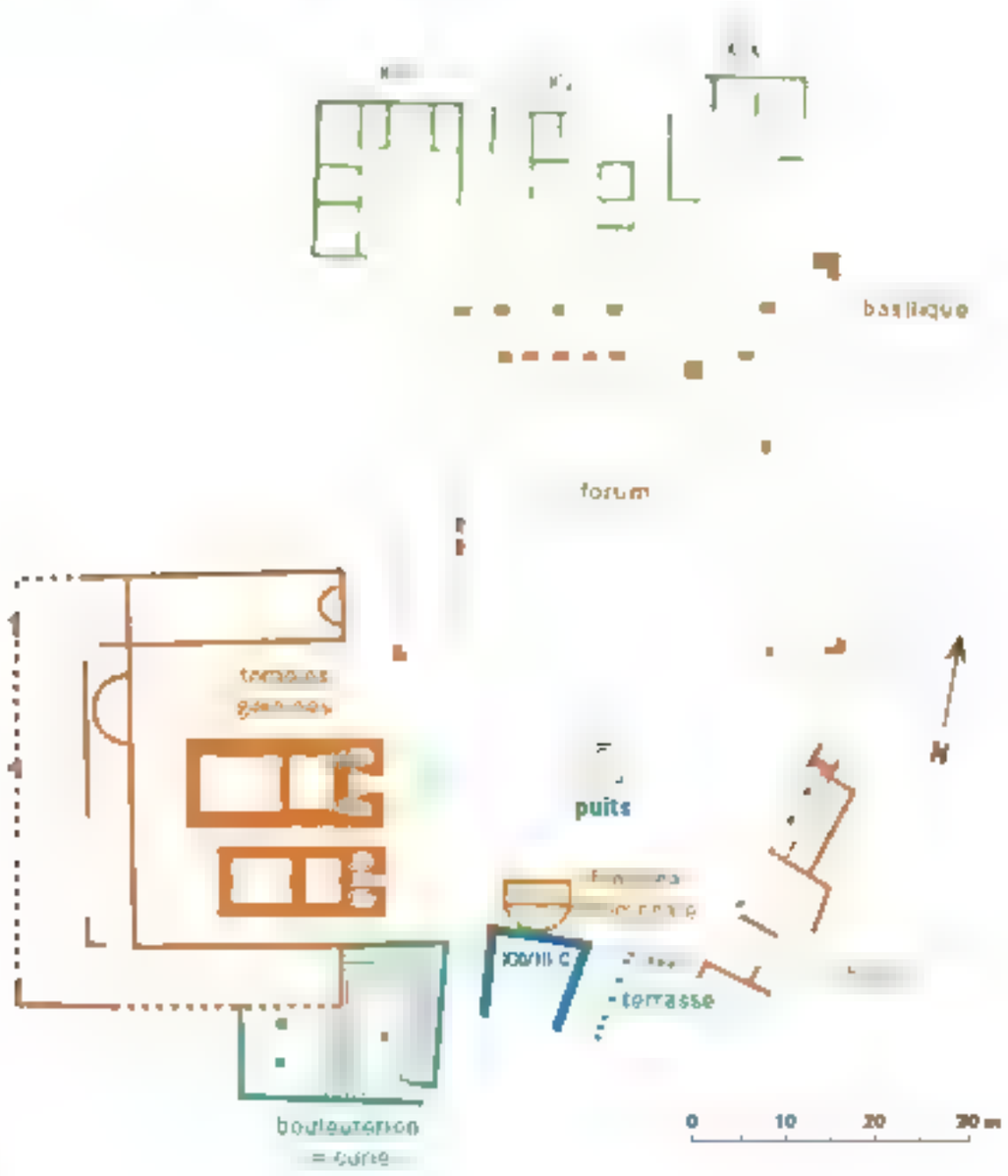
Après le séjour d'Auguste en Gaule (27 av. J.-C.) et la réorganisation administrative de la province, qui devient en 22 av. J.-C. *Gallia Narbonensis*, *Glanum* se dote d'un vrai forum : une puissante terrasse recouvre les ruines de l'édifice à péristyle LVII, du puits à *dromos* et de la maison aux Alcôves pour former une place encadrée d'une basilique – encore modeste avec son corps principal à deux nefs largement ouvert – et de deux portiques, tandis que deux temples du culte impérial sont disposés perpendiculairement,

Le temple de Valetudo. H. Rolland a partiellement reconstruit cette petite chapelle corinthienne dédiée par Agrippa à la déesse de la santé. Photo A. Roth Congès.

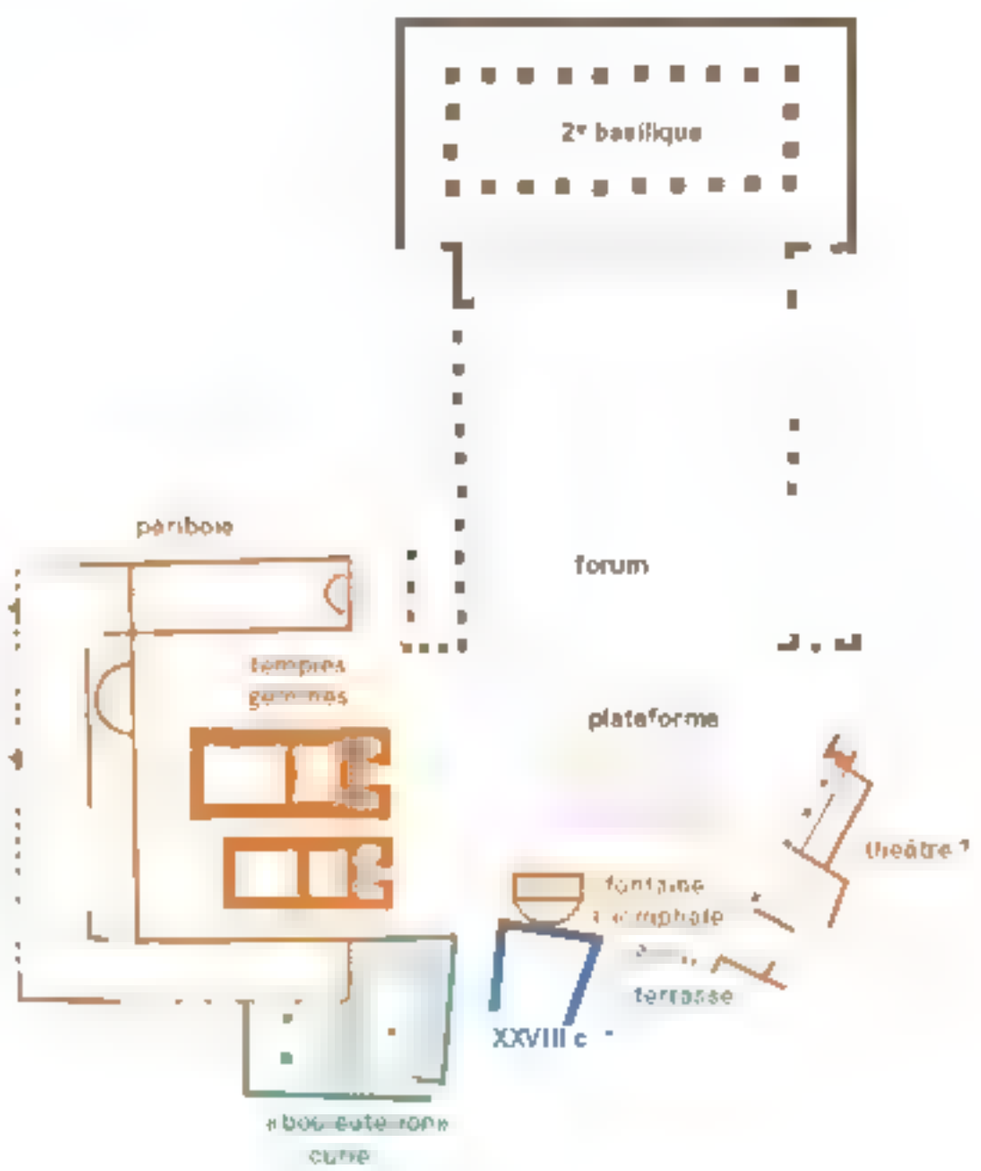
Extrémité sud du portique XXXII. Appuyé sur le rempart hellénistique, il a conservé son podium mouluré et deux fûts de sa colonnade dorique. Photo A. Roth Congès.

Les temples géminés: à gauche, le petit temple a été partiellement restitué dans le calcaire coquillier local, sur le modèle des nombreux éléments architecturaux retrouvés par H. Rolland; seule la moulure inférieure du socle et le départ de l'escalier sont antiques. À droite, le grand temple est arasé jusqu'au sol, mais des fouilles dans son podium au cours des années 1990 ont mis au jour un puits et des vestiges de maisons antérieures. Au fond, mur en petit appareil du péribole. Photo A. Roth Conges.

▾ Plan du 1er forum. DAO A. Roth Congès sur fond de plan IRAA – CNRS.



▾ Plan du 2e forum, 1er état. DAO A. Roth Congès sur fond de plan IRAA – CNRS.



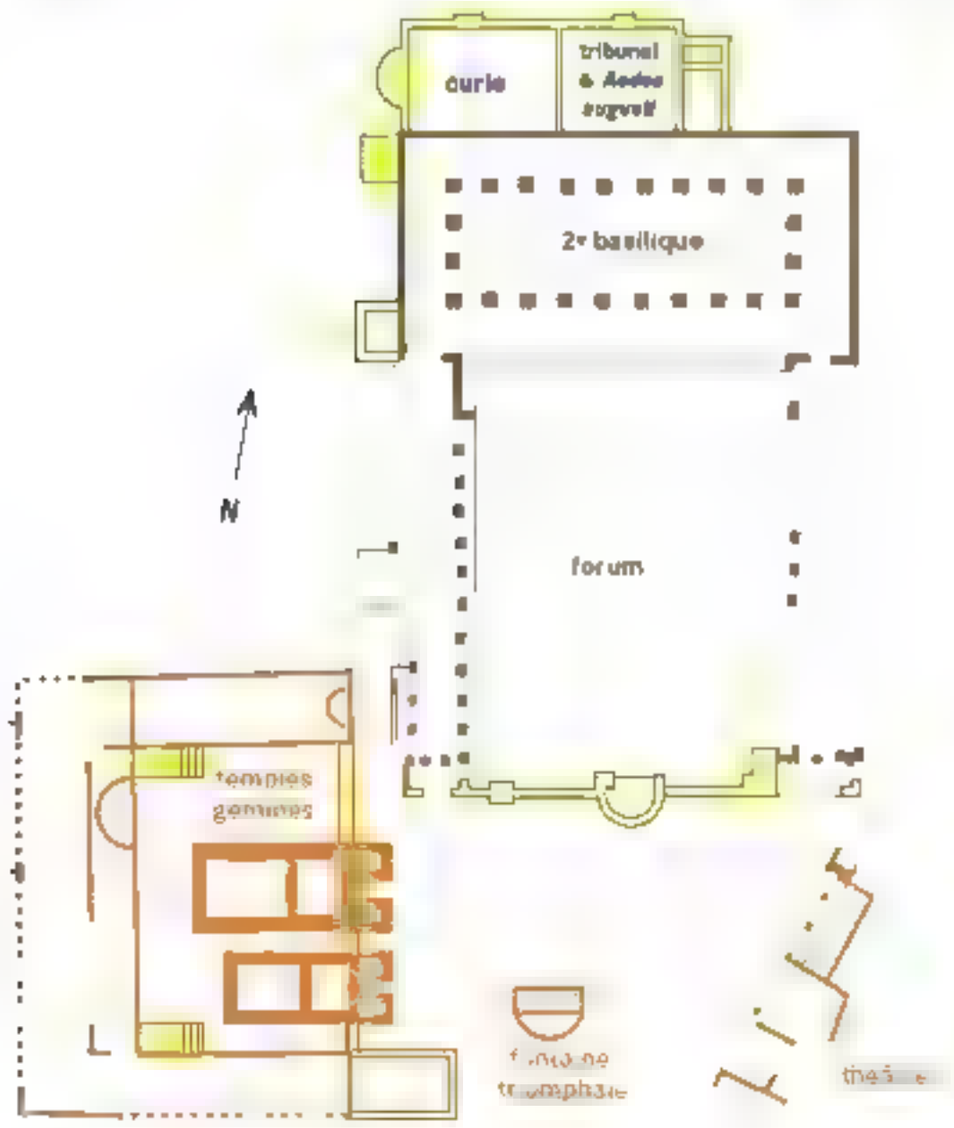
au croisement des axes – ou peu s'en faut –, on a conservé un puits, dernier vestige du monument LVII. De l'autre côté de la place, un édifice majeur (sa façade monumentale à arcades est estimée à une soixantaine de mètres) reste mystérieux : doit-on y reconnaître le théâtre, à la suite d'H. Rolland qui s'autorisait entre autres des liens entre ces vestiges et un paysage architectural gravé sur les murs de l'exèdre XXXI ? Un tel monument est certes indispensable à la vie politique, religieuse et culturelle d'une ville romaine, mais aucune trace de gradins n'est décelable : il faudrait alors restituer une *cauea* en terre et en bois, telle qu'on la connaît à cette époque dans le premier théâtre d'*Alba*, capitale des Helviens (Ardèche), plus tôt encore (vers 80-60 av. J.-C.) dans celui de Corent (Puy-de-Dôme), ou encore à *Argentomagus* (Argenton-sur-Creuse, Indre) dans la première moitié du Ier s. ap. J.-C. Un même décor corinthien, caractéristique du début du règne d'Auguste, orne les édifices de ce premier forum. Le *bouleuterion* continue d'accueillir les réunions du conseil municipal, amputé toutefois d'une partie de son portique et de quelques gradins au cours de travaux complémentaires qui, à la fin du Ier s. avant notre ère, implantent un pénbole* à trois ailes autour des temples, ainsi qu'une fontaine au sud de la place.

▲ Plateforme dallée encadrant deux fondations carrées. Photo A. Roth Congès.

LE FORUM DE LA COLONIE LATINE (PREMIÈRE MOITIÉ DU Ier SIÈCLE AP. J.-C.)

Glanum accède plus tard – peut-être encore sous Auguste – au statut de colonie latine, qui l'incite à amplifier son

▶ Gaulois captif. Photo Chéné-Foliot-Réveillac, photothèque du CCJ/CNRS-Université de Provence.



▼ Plan du forum flavien. DAO A. Roth Congès sur fond de plan IRAA – CNRS.

Glanum IIIc (*ca* 70 – *ca* 260 apr. J.-C.).
Glanum IIIb (*ca* 15 – 70 apr. J.-C.).
Glanum IIIa (*ca* 25 av. J.-C. – *ca* 15 apr. J.-C.).
Glanum IIc (*ca* 50 – 25 av. J.-C.).
Glanum II-IIIa (*ca* 50 av. J.-C. – *ca* 15 apr. J.-C.).
Glanum Ic (*ca* 120 – 90 av. J.-C.).

Arc de triomphe à l'entrée de la ville (porte des Gaules). Photo A. Roth Congès.

La palestre des thermes, dédiée au sport (2e état). Photo A. Roth Congès.

forum. Le portique à deux nefs est rasé pour agrandir la place, et sur un épais remblai qui noie trois maisons s'installe une nouvelle basilique, bien plus grande et conforme aux modèles romains en vigueur : on accède par un escalier occupant toute la façade à une vaste nef que 24 fortes colonnes séparent d'un déambulatoire périphérique, recouvert à l'étage d'une galerie intérieure. Deux portiques encadrent la place, un peu plus larges que les précédents mais employant une grande partie de leur matériel architectural. Au sud, légèrement désaxée pour ne pas cacher la fontaine, une plateforme dallée portant deux fondations carrées semble avoir accueilli un décor en relief et ronde-bosse de thématique triomphale dont divers éléments ont été retrouvés aux abords, dans le bassin de la fontaine et le puits à *dromos*. Peut-il s'agir d'un arc, écho mineur de celui qui est construit à la même époque au nord de la ville pour rappeler la domination de Rome ? De trophées*, comme à *Lugdunum Convenarum* (Saint-Bertrand-de-Comminges), également contemporains ? Ou encore d'autels jumeaux, selon une hypothèse parfois illustrée ? C'est en tout cas un édifice de haute portée symbolique, comme l'était sans doute le puits qu'il a recouvert sans le détruire. Le sud du forum n'est pas modifié et les séances de la curie ont toujours lieu dans l'antique *bouleuterion*.

◀ **Dédicace des habitants de *Glanum* (les *Glanicenses*) à l'impératrice Julia Domna (vers 170-217 ap. J.-C.), épouse de Septime Sévère, qualifiée ici de Mère des Camps, c'est-à-dire protectrice de l'armée. Photo Chéné-Foliot-Réveillac, photothèque du CCJ/CNRS-Université de Provence.**

DERNIERS AMÉNAGEMENTS MONUMENTAUX (FIN Ier-IIe SIÈCLE AP. J.-C.)

D'importants remaniements affectent le forum de *Glanum* à l'époque flavienne (fin du Ier siècle ap. J.-C.). On observe une volonté de fermeture des espaces : construction d'une imposante clôture au sud du forum, au centre de laquelle une abside accueille probablement la statue géante de l'empereur, et chancels fermant la cour des temples géminés, avec l'allongement de la branche sud du péribole au détriment du *bouleuterion*/curie désormais rasé. Ainsi déstructuré, le forum se recentre autour de sa place, et des annexes sont adossées à la basilique : au centre, une vaste salle carrée sert à la fois, selon l'usage, de tribunal et de chapelle du culte impérial, compensant ainsi la mise à l'écart des temples géminés ; à l'ouest, une nouvelle curie, dont l'abside abritait sans doute la statue de l'empereur, remplace le *bouleuterion* ; à l'est s'accole un local plus petit, de fonction indéterminée. Trois exèdres saillent sur le côté ouest du forum, compliquant toujours plus la circulation, et un élargissement du même portique en face de l'aile nord du péribole des temples semble marquer la solennisation du passage, peut-être voûté.

Vers la même époque, les thermes agrandissent leur palestre, s'étendent vers le sud, et remplacent leur salle tiède par une étuve sèche, le *laconicum*. En 165-166, deux dédicaces en marbre aux frères impériaux Marc-Aurèle et Lucius Verus, en relation probable avec des statues, sont dressées sur le forum dont les murs et ceux des thermes s'enrichissent de marbre et de schiste. En 198, c'est au tour de la famille des Sévères d'être honorée : Septime Sévère, son épouse Julia Domna et leur fils Caracalla.

GLOSSAIRE

• **Proconsul.** Haut fonctionnaire chargé d'une mission militaire ou administrative dans une province.

• **Agrippa** (vers 63 – 12 av. J.-C.). Ami, gendre et brillant lieutenant d'Auguste, il fut par deux fois gouverneur en Gaule, en réorganisa l'administration et accomplit d'importants travaux (constructions d'aqueducs et du réseau de voies). Ses fils, Caius et Lucius, adoptés par Auguste et héritiers présomptifs de l'Empire, disparurent prématurément.

• **Péribole.** Enceinte architecturée d'un sanctuaire.

• **Acanthe.** Plante méditerranéenne à larges feuilles et hampe de fleurs blanches.

• **Trophée.** Monument sculpté représentant les dépouilles des vaincus accrochées à un arbre ou poteau, et encadrées par des prisonniers, guerriers agenouillés ou couplés.

• **Cadastre A d'Orange.** La centuriation est la division géométrique du sol des cités de l'empire romain à des fins cartographiques mais surtout fiscales ; chaque centuriation est formée de centuries, le plus souvent des carrés de 2400 pieds romains de côté (environ 710 m), matérialisés au sol par quatre bornes et autant de chemins. On appelle « cadastres d'Orange » A, B et C trois documents gravés sur marbre à la fin du Ier siècle de notre ère, dont les fragments ont été retrouvés dans cette ville ; le cadastre A (dont les centuries exceptionnellement rectangulaires mesurent 4800 x 2400 pieds) concerne les cités latines comprises entre les colonies romaines d'Arles et Orange, parmi lesquelles *Glanum*.

POUR EN SAVOIR PLUS

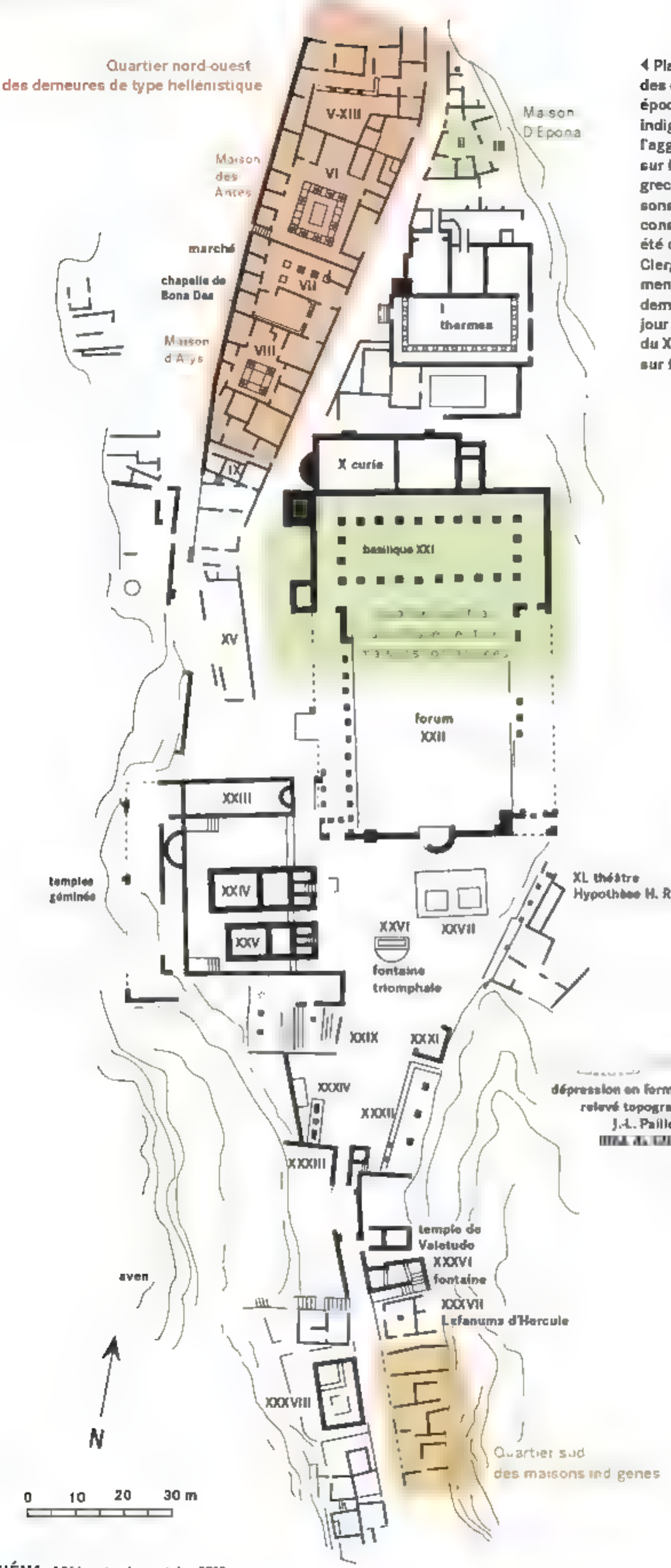
• Bouet A., *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, 2 vol., Coll. École Française de Rome, 320, EFR, Rome, 2003.

• Rolland H., *Fouilles de* Glanum (*Saint-Rémy-de-Provence*), 1re suppl. à *Gallia*, 1946.

• Rolland H., *Fouilles de* Glanum (1947-1956), 11e suppl. à *Gallia*, 1958.

• Roth Congès A., « Nouvelles fouilles à *Glanum* (1982-1990) », *Journal of Roman Archaeology* 5, 1992, pp. 39-55.

• Roth Congès A., « Éléments pour une chronologie du IIe style à *Glanum* », dans *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux d'époque républicaine tardive dans le monde romain*, Actes du colloque international de Saint-Romain-en-Gal (8-10/02/07), Rome 2007, pp. 207-220.



◀ **Plan de *Glanum* romain et localisation des différents quartiers d'habitat, toutes époques confondues. Au sud, les maisons indigènes à pièce unique. Au cœur de l'agglomération, un quartier voit le jour sur les ruines du centre monumental gallo-grec, suite à la conquête romaine. Ces maisons seront à leur tour détruites lors de la construction du forum romain. Une autre a été dégagée au débouché du vallon Saint-Clerg. Au nord-ouest, un quartier densément construit accueille les plus belles demeures, de type hellénistique, mises au jour par P. de Brun dans la première moitié du XX^e^ s. DAO A. Roth Congès et V. Mathieu sur fond de plan IRAA/CNRS.**

Les maisons

Par **Véronique Mathieu,** Architecte-archéologue au CNRS, UMR 5140-Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, Lattes,
avec la collaboration de **Yves Marcadal,** Chercheur associé à l'IRAA du CNRS, et **Anne Roth Congès,** Chargée de recherche retraitée du CNRS, Centre Camille Jullian

Les maisons découvertes par les archéologues ne sont plus toutes visibles aujourd'hui. L'aménagement moderne du forum romain en a masqué certaines dont les vestiges sont réenfouis. Elles avaient été détruites dès l'Antiquité, lors de la construction du centre monumental augustéen. Réparties dans trois quartiers, les maisons sont représentatives des différentes périodes de l'histoire de *Glanum* : la surface occupée, la forme du plan et son organisation, le décor et les équipements de la demeure ont évolué, reflets de modes de vie différents.

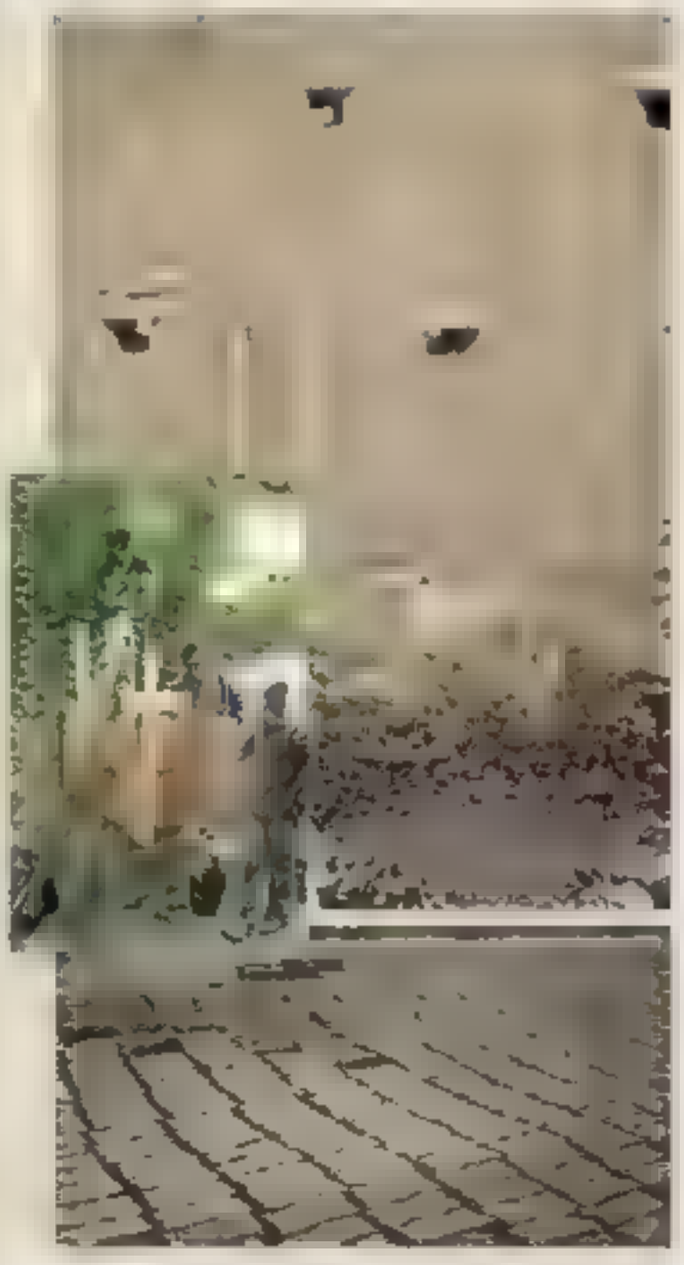
Dans le quartier méridional, au sud du « fanum » d'Hercule, la première occupation attestée concerne une activité artisanale (métallurgie) datée des VI^e^-V^e^ s. av. J.-C. Un habitat de type indigène lui succède, à l'est de la voie : des îlots (II^e^-I^er^ s. av.) occupent le fond du vallon et le bas de la pente rocheuse retaillée pour leur installation ; deux à trois maisons mitoyennes à pièce unique, avec peut-être un étage, ouvrent sur des ruelles interrompues par des escaliers. Proches des cases indigènes traditionnelles, ces maisons ont cependant un enduit blanc à la chaux sur leurs murs et de beaux seuils taillés dans la molasse*. Un habitat de même type devait couvrir l'autre versant du vallon, et sans doute la plupart des secteurs habitables de l'*oppidum*.

AU CŒUR DE LA VILLE, UN LOTISSEMENT*

Entre 90 et 30 av. J.-C. environ (*Glanum* II), le quartier central perd sa vocation publique et religieuse au profit d'un habitat d'abord modeste qui marque le début de la romanisation : les techniques de construction adoptent alors des élévations en adobe* sur solin* maçonné ; dans un premier temps, vers 75 av. J.-C., les maisons XVI, XVIII et XIX occupent des surfaces restreintes, entre 154 et 160 m², sur des îlots séparés par des rue les étroites. Deux ailes de deux à trois pièces chacune sont disposées à angle droit autour d'une cour sans bassin ni portiques. Dans le vallon Saint-Clerg, une maison adopte les mêmes techniques de construction. Dans les années 50 av. J.-C., la maison XII est construite, dans les années 40 les maisons XVI et XVIII sont agrandies, pour atteindre des surfaces de 168 et 245 m².

Le décor intérieur s'enrichit alors de sols bétonnés, de mosaïques et d'enduits

Le mur de terre crue, en adobe ou en pisé* élevé sur solin* de pierre, est sans doute le mode de construction le plus employé en Gaule Narbonnaise et ne doit pas être perçu comme une architecture pauvre. Les murs en terre peuvent atteindre de grandes hauteurs (sans doute au moins 3,90 m à la villa de la Garanne près de Marseille, Bouches-du-Rhône), et des enduits à la chaux et peints leur sont couramment appliqués. Les élévations en terre portent également sans probleme des étages.

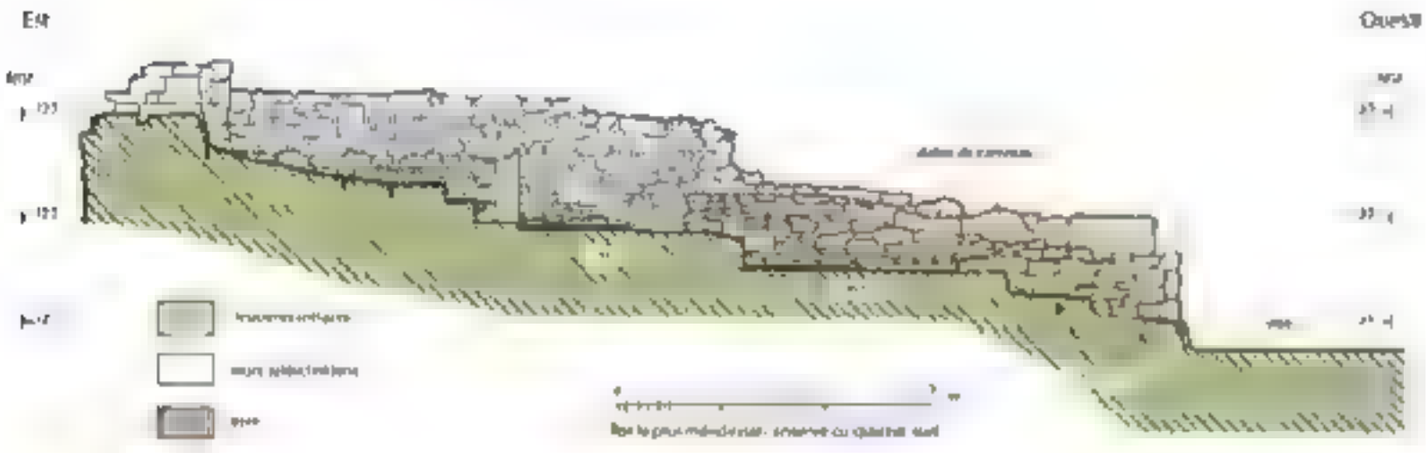


▸ Expérience de construction d'un mur en pisé* sur solin* de pierre à Lattes (Hérault) sous la direction de Cl.-A. de Chazelles, chercheur au CNRS, et de Jean-Claude Roux, Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon. Photo V. Mathieu.

▸ Des adobes fabriqués aujourd'hui au Maroc (Sidi Slimane, entre Fez et Rabbat), en train de sécher. Cliché M. Scrinzi.

▲ Plan des maisons indigènes du vallon de Notre-Dame. Relevé J. Bruchet, DAO et compléments A. Roth Congès et V. Mathieu.

▲ Plan d'ensemble du quartier central vers 30 av. J.-C. Dessin A. Roth Congès et M. Bouiron sur un fond de plan IRAA/CNRS.



▼ Coupe sur la ruelle au nord de l'îlot XV montrant l'étagement en terrasses des maisons. Les portes sont plus larges (1,70 et 2,00 m) que ce que l'on rencontre habituellement dans l'habitat régional indigène de cette époque (à Lattes en Hérault ou à Martigues dans les Bouches-du-Rhône, par exemple). Sans doute abandonnées vers la fin du Ier s. ap. J.-C., ces maisons ont ensuite été réoccupées durant l'Antiquité tardive. Dessin R. Petit, DAO A. Roth Congès.

LA MAISON AUX DEUX ALCÔVES (XVIII)

Installée après 90 av. J.-C. dans les ruines du centre monumental salyen, enfouie sous le premier forum au tout début de l'Empire, la Maison aux Deux Alcôves a connu dans ce bref laps de temps trois états. C'est d'abord une modeste maison (154 m²) composée de trois pièces, un vestibule et une courette, sise entre le puits à *dromos*, toujours en service, et un espace ouvert d'usage domestique ; ses murs sont en pierre à la base et en adobe au-dessus, son toit en terre argileuse, on lui suppose un étage. Détruite par un incendie, son aile orientale est transformée (trois pièces dont une cuisine) tandis qu'une rue est aménagée à l'ouest. Après un second incendie, on l'étend vers l'ouest sur la rue (245 m² dont 82 de cour sans péristyle*) : elle possède alors une vaste cuisine, une pièce indéterminée, une chambre à deux alcôves et un salon peints dans le IIe style pompéien. Cette maison aujourd'hui ensevelie sous l'aménagement moderne du forum constitue un jalon chronologique majeur pour la partie centrale de *Glanum*.

peints. Dans la maison XVIII est aménagée une chambre à deux alcôves richement décorée, typique de l'architecture domestique romaine

Ces maisons seront ensuite démolies au fur et à mesure de la construction du forum augustéen (maison XVIII), puis de la basilique du deuxième forum (maisons XVI, XIX et X.I), enfin de la curie (maisons XI et IV). Il en va de même pour deux habitations entrevues par H. Rolland dans la fouille du péribole des temples géminés, et plus récemment, dans celle du podium du grand temple (IIe-Ier s. av. J.-C.).

Ainsi, en quelques décennies avant notre ère, le processus de la romanisation est à l'œuvre, tant au niveau des techniques de construction (sols construits, toitures en tuiles), que du décor et de l'organisation en plan des maisons.

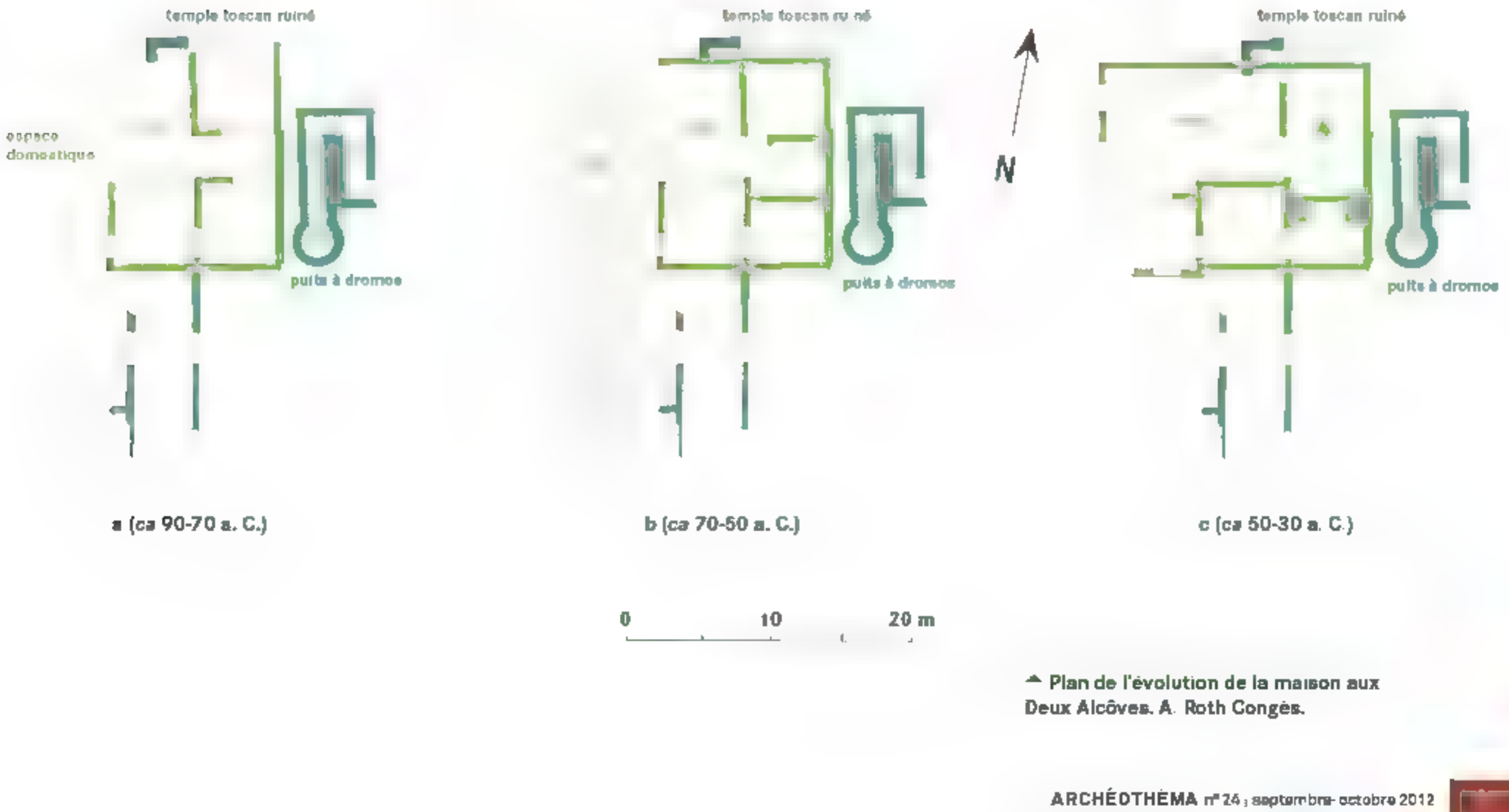
DANS LE QUARTIER NORD-OUEST, DE RICHES DEMEURES

Bâties au IIe s. av. J.-C. (*Glanum* I), ces maisons sont faites de blocs taillés posés à joints vifs dont les faces de parement sont layées* en chevrons. Elles sont occupées jusqu'à l'abandon de la ville vers 260 ap. J.-C.

Mitoyennes, elles occupent un espace densément construit et leurs multiples remaniements n'affecteront que les intérieurs. Entre VIII et VI, un bâtiment (VII) est interprété comme un marché auquel les deux maisons ont un accès direct. Organisées autour de portiques, deux possèdent un *impluvium** dallé (VIII, Maison d'Atys ; VI, Maison des Antes). Au nord, une troisième (V, Maison des Trois Colonnes) bénéficie d'une cour bordée d'un portique.

La maison VI est entièrement reconstruite durant la première moitié du Ier s. av. J.-C. Deux ailes, à l'est et à l'ouest du péristyle*, montrent de petites pièces alignées, tandis que l'aile nord reçoit les pièces d'apparat : une salle en exèdre est flanquée de deux autres plus étroites (des *cubicula*). Le portique nord, qui les dessert, est plus large que le sud depuis lequel on accède directement au marché, et reçoit un lararire* dans les années 10-20 ap. J.-C. Dans l'angle sud-ouest, un escalier maçonné desservait

Fouille dans le vallon Saint-Clerg : une maison de plusieurs pièces montre deux états. Dans le premier, les sols sont en terre battue, une des pièces est équipée d'un foyer formé de deux dalles de molasse* qui, posées contre un mur et encadrées par un muret, ont pu recevoir un brasero. Dans un deuxième temps, la pièce est réduite : le foyer est alors situé dans un angle, elle reçoit un sol bétonné et des enduits peints. Une des portes est bouchée par une élévation en pisé*. Photo et fouille Y. Marcadal.

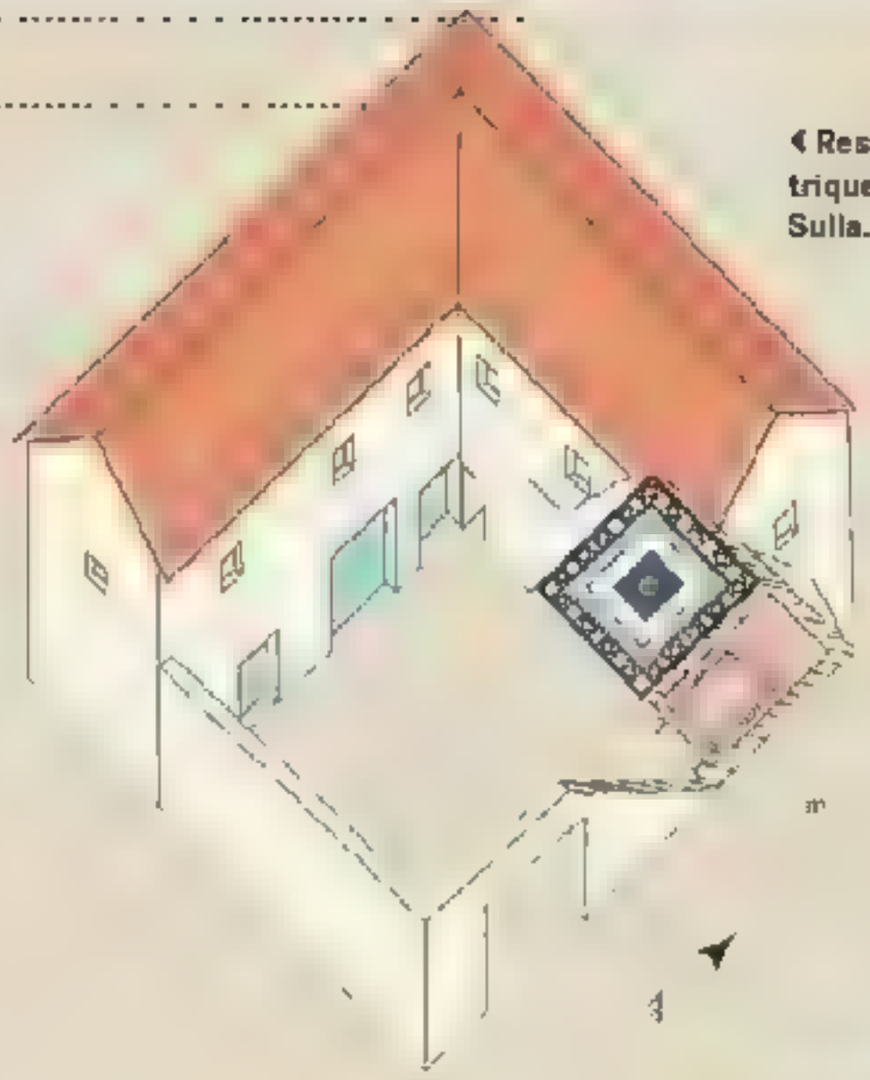


▲ Plan de l'évolution de la maison aux Deux Alcôves. A. Roth Congès.

LA MAISON DE SULLA (XII)

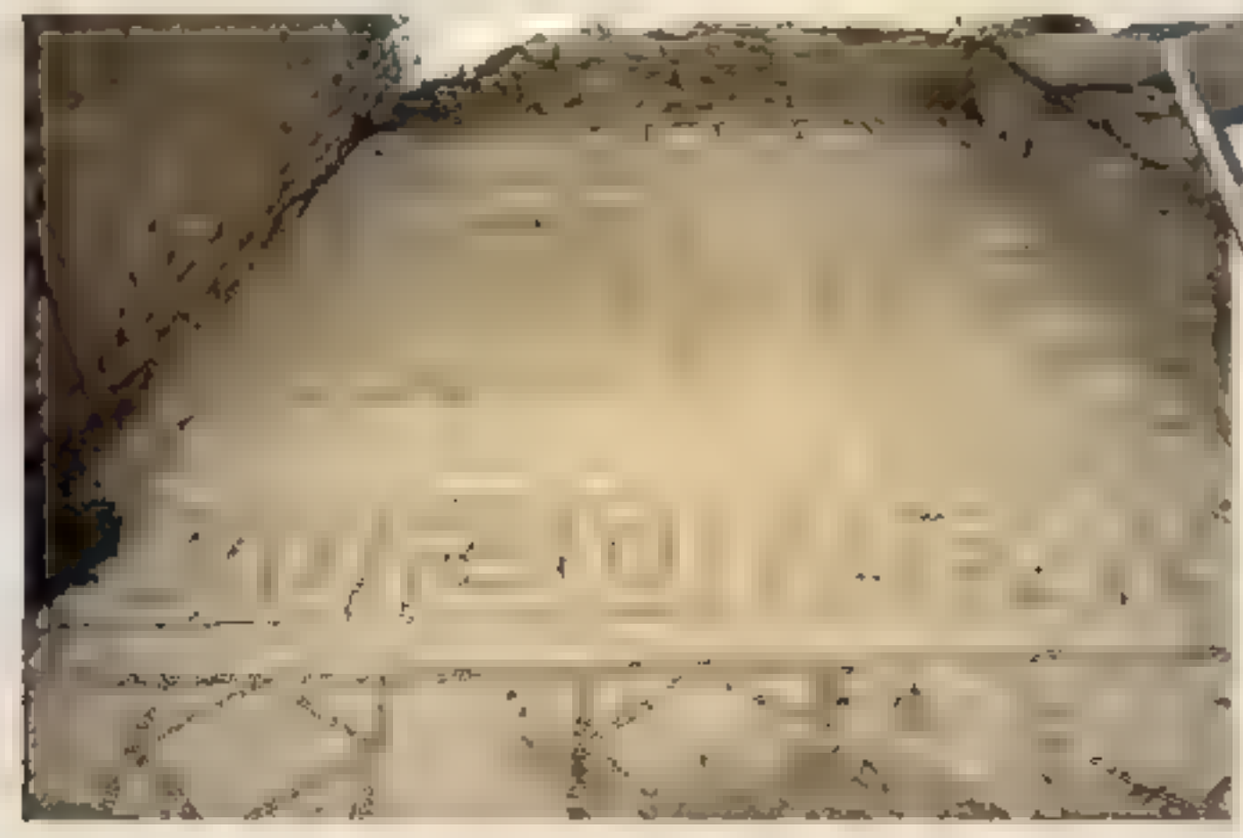
Sur une surface totale de 255 m², son plan montre l'adoption d'un modèle importé d'Italie, qui va s'imposer dans toute la Gaule Narbonnaise : l'aile nord de la maison est composée d'une large pièce totalement ouverte au sud, formant une exèdre sur la cour, flanquée de deux autres plus étroites, des chambres à coucher (*cubicula*). Une grande pièce munie d'une porte d'angle complète le dispositif : elle est vouée à la vie domestique et au stockage, tandis que la pièce en exèdre est une salle de réception. Dès avant le début du Haut-Empire, ce modèle se développe autour de cours portiquées ou d'*atria* : c'est en particulier le plan adopté au milieu du Ier s. av. J.-C. par la maison des Antes.

Cette romanisation de l'architecture domestique, dans le dernier tiers du Ier s. av. J.-C., est à mettre en relation avec l'octroi du statut d'*oppidum latinum* vers 45 av. J.-C.



◖ Restitution volumétrique de la Maison de Sulla. A. Roth Congès.

◗ Restitution volumétrique de la Maison à la Forge, *Ambrussum* (Villetelle, Hérault) : construite vers 25 ap. J.-C., elle s'organise autour d'un *atrium** sans *impluvium**. V. Mathieu - F. Mathon.



▾ Mosaïque de l'exèdre de la Maison de Sulla. Photo Chéné-Fallot-Réveillac, photothèque du CCJ/CNRS-Université de Provence.

Une des alcôves et leur antichambre
Restitution et photo A. Barbet et Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines, CNRS, Soissons.

un étage, une citerne occupe le centre de la cour.

Au sud de cet ensemble, la maison VIII est implantée sur une parcelle plus étroite qui ne permet pas le développement d'un vrai péristyle*: son espace central s'apparente plus à un *atrium**, dont le lararire* est pavé d'une mosaïque. L'accès au marché empêche aussi la mise en œuvre d'une aile nord complète: les pièces d'apparat ont été reportées au sud. La maison possède deux puits.

De l'autre côté de la rue, la Maison d'Epona (II) s'ouvre sur une cour dénuée d'équipements. Plus au sud, en partie ensevelie sous les annexes de la basilique, la maison Hellénistique (XI) atteint une surface de 640 m² et possède un puits privatif et un *impluvium** dallé de 20 m²; sous les thermes, la maison du Capricorne (IV) occupe une parcelle de 485 m², dont le plan n'a pas été totalement reconnu. Leur orientation diffère légèrement des quatre maisons du quartier central; la technique de construction témoigne de leur antériorité.

GLOSSAIRE

• **Adobe.** Brique de terre crue.

• ***Atrium.*** Pièce centrale de la maison italique (le plus ancien reconnu à Pompéi est celui de la Maison du Chirurgien, datée du VI^e^ s. av.), puis romaine, dont le toit est formé de quatre pans de toitures convergeant vers une ouverture zénithale centrale. Cette pièce était dévolue à la réception de la clientèle (électeurs et/ou obligés) du maître de maison. Elle recevait aussi le lararire* voué au culte familial. Cette formule est adoptée en Gaule Narbonnaise vers le I^er^ s. av. J.-C., et n'est plus construite au-delà du premier quart du I^er^ s. ap. J.-C.

• ***Impluvium.*** Bassin, souvent dallé, situé sous l'ouverture zénithale ménagée par les quatre pans convergents d'une toiture. Il équipe soit une cour portiquée (aussi appelée péristyle), et l'on parle alors plutôt de bassin, soit un *atrium*.

• **Lararire.** Petit autel familial voué au culte des dieux lares, protecteurs du foyer domestique. Il est situé dans l'*atrium*.

• **Layage des parements.** Taille des parements au moyen d'impacts de taillant* disposés en chevron. Caractéristique de la taille hellénistique à *Glanum*, mais aussi à Saint-Blaise (près de Martigues, Bouches-du-Rhône) et à Marseille.

• **Lotissement.** Durant l'Antiquité romaine, le lotissement de quartiers urbains est attesté (dans le quartier Saint-Florent à Orange, Vaucluse, par exemple); il était réalisé par des arpenteurs professionnels. Le quartier central de *Glanum* II est implanté sur la base d'un maillage régulier dans lequel chaque parcelle est occupée par une maison séparée des autres par des rues se coupant à angle droit.

• **Molasse.** Pierre calcaire, tendre, d'origine sédimentaire, dont le grain est plus ou moins grossier.

• **Péristyle.** Cour portiquée de dimensions parfois vastes, le plus souvent ornée d'un jardin en son centre, elle marque l'hellénisation de l'architecture domestique en Italie au II^e^ s. av. J.-C. A *Glanum*, l'installation d'un lararire* dans le portique nord du péristyle de la maison VI rend à « romaniser » cet espace qui accueille alors une des activités normalement dévolue à l'*atrium*.

• **Pisé.** Terre massive damée entre des banches (coffrages) en bois.

• **Solin.** Partie basse du mur construite en moellons plus ou moins réguliers, liés à la terre ou au mortier. D'une hauteur variant entre 40 et 60 cm environ, il protège de l'humidité les élévations formées de terre crue.

• **Taillant ou marteau taillant.** Outil à percussion lancée, donc emmanché, possédant deux arêtes opposées. Il est utilisé tant en carrière, pour l'extraction, que pour l'équarrissage ou le ravalement des parements.

POUR EN SAVOIR PLUS

• Barbet A., « Les peintures de *Glanum*: une relecture », *Gallia*, Tome 47, 1990, pp. 103-134.

• Borgard Ph., dir., *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines*, Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994), Tome 1, Documents d'archéologie vauclusienne, 6, Avignon, 1996.

• Boulron, M. « *Glanum*. Bouches-du-Rhône », dans *La maison urbaine d'époque romaine, Atlas des maisons de Gaule narbonnaise*, Tome 2, Documents d'archéologie vauclusienne, 6, Avignon, 1996, pp. 279-285.

• Gros, P., *L'architecture romaine. 2. Maisons, palais, villas et tombeaux*, éd. Picard, 2001, pp. 146-147.

• Rolland H., *Fouilles de* Glanum, I^er^ suppl. à *Gallia*, Paris, 1946.

• Roth Congès A., « Éléments pour une chronologie du II^e^ style à *Glanum* », dans Perrier B. éd., *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains: découvertes et relectures récentes*, Rome, 2007, pp. 207-220.

• Vipard, P., « Maisons à péristyle et élites urbaines en Gaule sous l'Empire », *Gallia*, 2007, pp. 227-277.

La société à *Glanum*

Par **Benjamin Girard,** Chercheur associé à l'UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

La société à l'époque gauloise

L'histoire de *Glanum* débute entre le VIII[e] et le VI[e] s. av. J. C. avec la création d'un espace cultuel, suivi d'un habitat ceint d'un rempart implanté dans le vallon de la source et les collines avoisinantes. Au cours des VI[e] V[e] s. av. J.-C., les hommes extraient la pierre, bâtissent des espaces domestiques et artisanaux et échangent avec les Marseillais divers produits contre du vin et de la vaisselle étrusque et grecque. L'agglomération diffère alors peu des autres habitats celtiques de la basse vallée du Rhône.

Sous l'impulsion des élites, des piliers et des linteaux, dont certains portent des alvéoles céphaloïdes pour recevoir des éléments de crânes humains, sont mis en œuvre dans un portique, lieu de rassemblement communautaire au service de la classe dirigeante pour conforter son pouvoir à travers l'exposition de reliques d'ancêtres héroïsés, probablement des personnages majeurs de l'aristocratie. Ces modes traditionnels d'expression des valeurs ancestrales et de légitimation du pouvoir, qui vont perdurer dans l'agglomération de la fin de l'âge du Fer, s'expriment également à travers des représentations honorifiques en pierre de personnages assis en position d'accueil et d'écoute, qui véhiculent l'idéologie politique et religieuse des élites de *Glanum*.

Les differents aspects de l'agglomération de la fin de l'âge du Fer : architecture, sculpture, tombes, mobiliers et inscriptions, permettent de brosser un portrait d'une société en mouvement et à plusieurs visages.

À partir du II[e] s. av. J.-C., la cité frappe monnaie et développe un programme urbanistique et monumental remarquable qui démontre l'ouverture au monde hellénistique puis italique d'une société en pleine mutation. Monuments, maisons et mobiliers indiquent ainsi la réceptivité d'une partie de la population attirée par un nouveau mode de vie, ce que confirment les nombreuses importations. Pourtant, une fidélité aux references traditionnelles, pour ne pas dire un certain conservatisme perdure, avec la pratique des têtes coupees et la réutilisation des statues dans un « hérôon ».

Ce sont, avec l'épigraphie gallo-grecque sur les céramiques ou les stèles funéraires qui expriment des identités celtiques, autant d'expressions diverses d'un syncrétisme* culturel où s'entremêlent les composantes gauloises et méditerranéennes. Cette dimension est encore perceptible à travers les chapiteaux du « prytanée », postérieur à 125 av. J.-C., qui arborent, à côté de figures divines gréco-romaines, des visages de femmes et d'hommes de différents âges, aux coiffures soignées, dont certains portent le torque, images stéréotypées d'une aristocratie qui s'auto-valorise.

On connaît peu de choses des classes plus modestes de la population, artisans notamment, alors même que l'urbanisation dynamique et l'exploitation grandissante du terroir proche de l'agglomération impliquent l'existence d'une main d'œuvre abondante. L'architecture privée fournit cependant quelques indices puisque les riches demeures de notables du quartier résidentiel cohabitent, entre la fin du II[e] et la fin du I[er] s. av. J.-C., avec des maisons modestes de plan traditionnel à une pièce, avec peut-être un étage, dans le quartier du vallon de la source.

C'est donc essentiellement une vision des élites de la société glanique dont on dispose actuellement. De nouveaux éclairages sont à attendre d'un redéploiement des recherches vers des aspects et des secteurs méconnus de l'agglomération de l'époque gauloise.

L'octroi dans les années 40 av. J.-C. du titre d'*oppidum latinum* ouvre une nouvelle page de l'histoire de *Glanum*, en permettant l'accession à la citoyenneté romaine des notables par le biais des charges municipales, même si la réalité sociale est plus complexe comme en témoigne le mausolée des *Julii*. (4)

▲ Linteau à alvéoles céphaloïdes de Glanum du IIe s. av. J.-C. Photos B. Bordes, Centre des Monuments Nationaux et Chéné-Foliot-Réveillac, photothèque du CCJ/CNRS-Université de Provence.

GLOSSAIRE

• **Syncrétisme.** Mélange de traits, de pratiques et de symboles culturels d'origines différentes, débouchant sur une culture originale.

▲ **Moulage de la statue avec restitution picturale d'après les restes de peinture relevés sur la statue de *Glanum*. Restitution A. Barbet et Centre d'Étude des Peintures Murales Romaines, CNRS, Soissons. Photo A. Maillier, Bibracte.**

POUR EN SAVOIR PLUS

- Gateau F., Gazenbeek M. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule 13/2, Les Alpilles et La Montagnette*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999.
- Roth Congès A., Paillet J.-L., Trézny H., « Notice 5. Glanon », dans P. Arcelin, J.-L. Brunaux (dir.), *Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer*, dossier *Gallia*, 60, 2003, pp. 230-235.
- Roth Congès A., « Le centre monumental de Glanon ou les derniers feux de la civilisation salyenne », dans M. Bats, G. Bertucchi, G. Congès, H. Trézini (dir.), *Marseille grecque et la Gaule*, colloque de Marseille, 1990, Aix-en-Provence/Lattes, Université de Provence/ ADAM, 1992, pp. 351-367 (*Études Massaliètes*, 3).
- Roth Congès A., « Nouvelles fouilles à *Glanum* (1982-1990) », dans *Journal of Roman Archaeology*, 5, 1992, pp. 39-55.
- Roth Congès A., « Le contexte archéologique de la statuaire de Glanon (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône) », dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 27, 2004, pp. 23-43.
- Roure R., Pernet L. (dir.), *Des rites et des Hommes*, catalogue d'exposition, Musée archéologique Lattara, Paris, Errance, 2011.

▶ **Hypothèse de restitution du monument XLV (« hérôon ») de la phase *Glanum* Ic. Dessin A. Barbet. La mise en scène de la statue sous cette forme est datable du IIe s. av. J.-C.**

Les reliefs du mausolée* des *Iulii* : un affichage social ?

Par **Emmanuelle Rosso,** Maître de conférence en Histoire romaine à l'Université de Provence
et **Michel Tarpin,** Professeur d'Histoire de l'art à l'Université de Grenoble

Le mausolée de *Glanum* est un des monuments antiques les mieux conservés d'Europe et l'on peut même affirmer que son décor sculpté représente un des plus beaux exemples connus, au point qu'on l'a parfois comparé à l'autel de Pergame. En effet, si le type de monument est connu en Italie, aucun exemple ne présente un tel décor. On a cependant pu relever des hauteurs d'assises identiques sur des fragments de monuments sculptés à Toulouse et Narbonne. Sa chronologie a été récemment établie à la fin des années 40 ou dans les années 30 av. J.-C. Les quatre grands panneaux, admirés depuis la Renaissance, font en revanche l'objet de discussions difficiles. De toute évidence, ils étaient destinés à expliciter l'héroïsation des deux membres de la famille dont les statues sont dans la *tholos** sommitale, mais les sujets ne sont que partiellement identifiables.

Le débat iconographique* masque un peu l'extraordinaire qualité de la sculpture, qui mêle les plans et crée d'exceptionnels effets de profondeurs. On le voit bien avec le cheval qui chute au premier plan du panneau nord-est. Ce procédé, aussi bien maîtrisé, est rare dans le relief antique. On le retrouve évidemment dans certaines scènes de l'autel de Pergame, mais aussi sur le second attique de l'arc d'Orange, avec une qualité moindre. Il faut sans doute supposer que les cartons ont été élaborés à partir de modèles issus de la grande peinture hellénistique.

La lecture iconographique est complexe d'une part parce que les thèmes représentés ne sont pas tous bien identifiés, d'autre part parce que le programme global n'est pas clair. Une des hypothèses d'interprétation repose sur le fait qu'il manque apparemment le fils aîné parmi les dedicants du monument. On en conclut que ce sont ses hauts-faits qui sont figurés à travers des combats réels et des combats mythologiques. La scène «historique» de la face sud-est représenterait donc la *Fama* (la Renommée), apportant à sa famille le récit de ses exploits et peut-être de sa mort. Peut-être apporte-t-elle aussi la citoyenneté, attribuée à la famille. L'amazonomachie* de cette face sud-est est certainement une allusion à des combats en Orient. On a proposé la bataille de Zéla, remportée par César en 47 av. J.-C. Mais d'autres batailles antérieures peuvent être proposées.

Au sud-ouest, figure un autre épisode mythologique : la chasse au sanglier de Calydon, et peut-être la mort de Méléagre. Ce thème est caractéristique du discours héroïsant tout en portant l'image aristocratique de la chasse. Le combat d'infanterie de la face nord-ouest pourrait être aussi un épisode mythologique, du fait des deux combattants qui tentent de tirer chacun de son côté le corps déjà dépouillé allongé au centre. Ce pourrait être le combat pour le corps de Patrocle, devant les murs de Troie. En revanche, le combat de cavalerie du nord-ouest ne peut être identifié à aucun combat mythologique ou historique connu.

L'ensemble trahit le niveau de culture des *Iulii*, capable de commander un programme développé, recourant à des prototypes peints hellénistiques et agençant éléments historiques et éléments mythologiques dans un ensemble destiné à héroïser la famille et à rappeler qu'elle doit sa citoyenneté aux exploits guerriers de l'un de ses membres. L'appropriation des modèles orientaux, peut-être en partie à travers l'Italie, est complète. On a noté que les soldats portent en général des boucliers macédoniens, souvent à motif étoilé, et des casques attiques, individualisés par des cimiers parfois fantaisistes. On n'a donc pas cherché à donner une teinte contemporaine aux combats, si ce n'est par l'adjonction occasionnelle d'un *pilum* bien romain, destiné sans doute à donner un aspect contemporain à un tableau plus ancien.

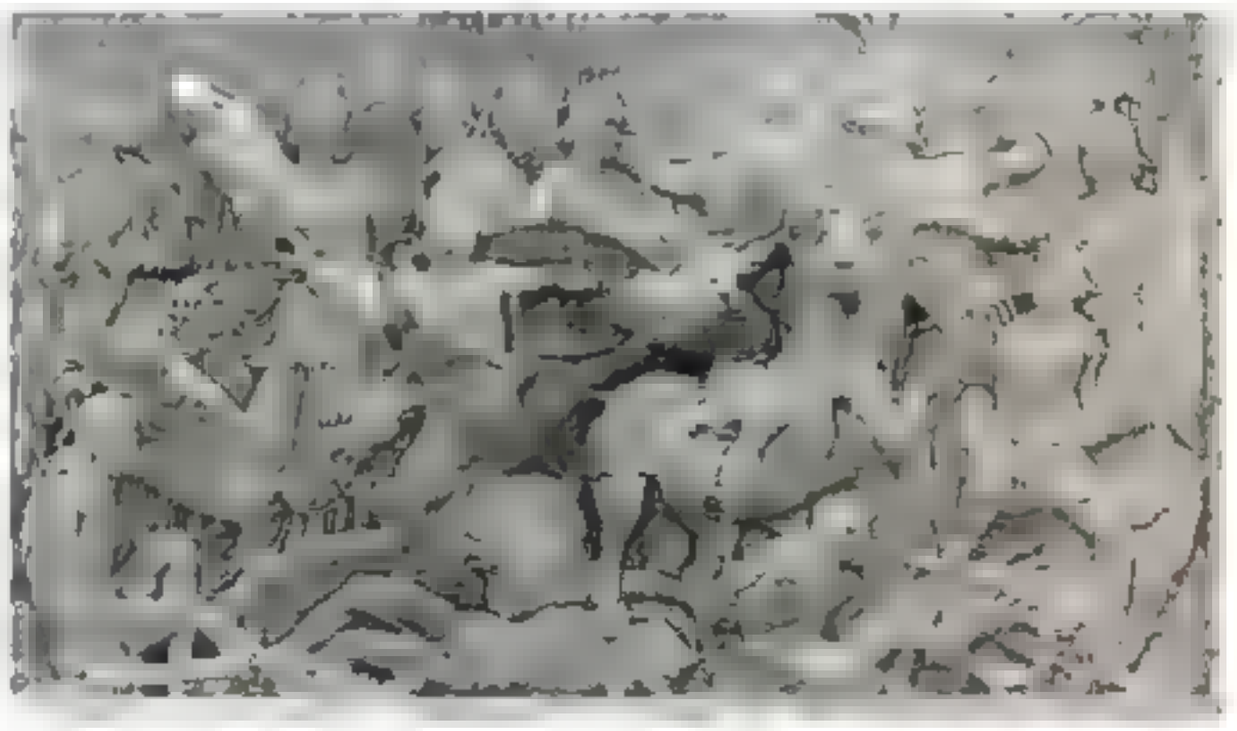
POUR EN SAVOIR PLUS

- Rolland H., Bruchet J., *Le mausolée de* Glanum, Paris, 1969 (21e supplément à *Gallia*).
- Kleiner F. S., « The Glanum cenotaph reliefs », *Bonner Jahrbücher*, 180, 1980, pp. 105-126.
- Gros P., « Note sur deux reliefs des antiques de *Glanum* », *RAN*, 14, 1981, pp. 159-172.
- Roth Conges A., « Pour une datation triumvirale du mausolée des *Iulii* à *Glanum* », *Actes du Xe colloque international sur l'art provincial romain*, dans *Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie*, Actes du Xe colloque international sur l'Art provincial romain, Aix-en-Provence et Arles 2009, pp. 59-70.

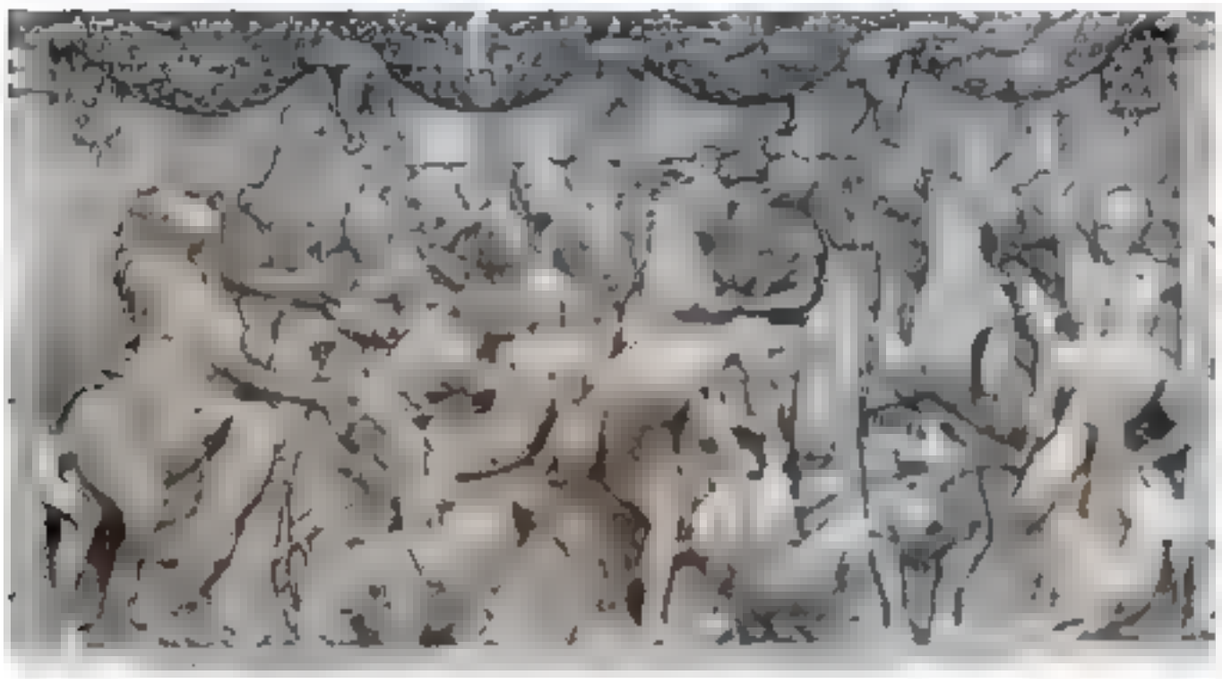
GLOSSAIRE

- **Amazonomachie.** Combat avec les Amazones, femmes guerrières mythiques de l'Orient ancien.
- **Iconographique.** Qui a trait aux images.
- **Mausolée.** Tombeau monumental, généralement à étages, dans la tradition de celui du roi Mausole de Carie, mort en 353 av. J.-C.
- **Tholos.** Édifice de plan circulaire ; ici, l'étage le plus haut du mausolée de *Glanum*.

Face sud-est : amazonomachie. Le héros central pourrait être un des *Iulii*, père ou fils aîné. La bataille se déroule en Orient, peut-être à Zéla. À droite, signe de la victoire, un captif et des armes empilées (boucliers, épées, lance). Photo M. Tarpin.

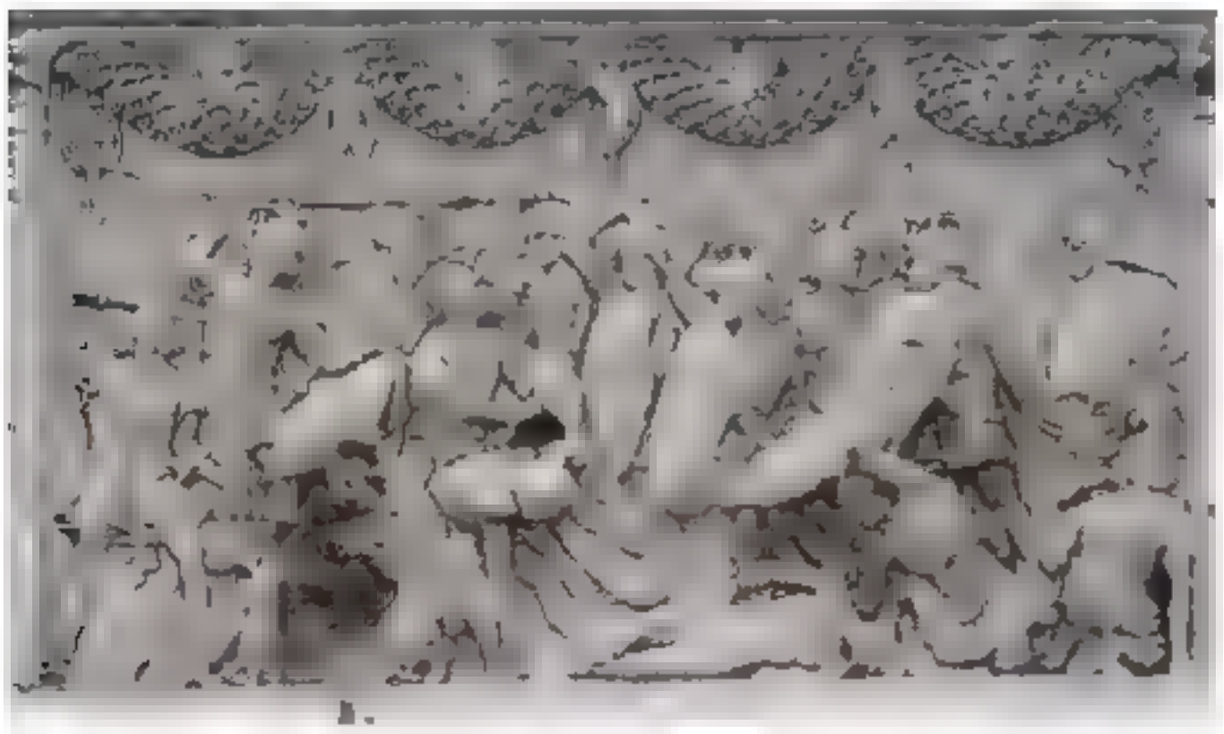


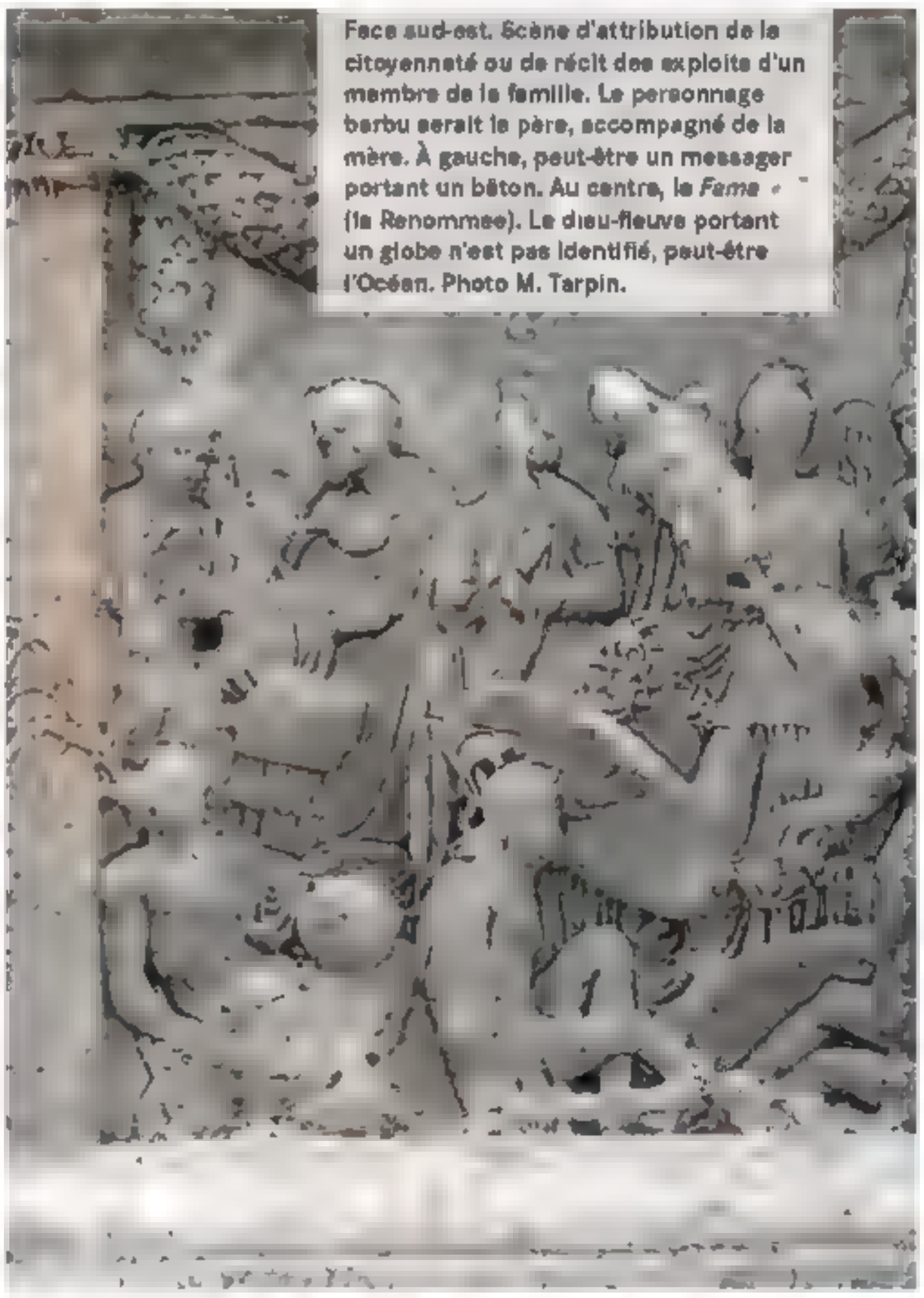
Combat de cavalerie non identifié. Les poses remontent sans doute au grand groupe commandé à Lysippe par Alexandre en 334 av. J.-C., à la suite de la victoire du Granique. Photo M. Tarpin.



▲ Face sud-ouest. la chasse au sanglier de Calydon et la mort de Méléagre (?). L'effet de profondeur accentué trahit un original peint hellénistique. Photo M. Tarpin.

▼ Sud-ouest: combat d'infanterie, peut-être la bataille autour du corps de Patrocle devant Troie. Photo M. Tarpin.





Face sud-est. Scène d'attribution de la citoyenneté ou de récit des exploits d'un membre de la famille. Le personnage barbu serait le père, accompagné de la mère. À gauche, peut-être un messager portant un bâton. Au centre, la *Fama* (la Renommée). Le dieu-fleuve portant un globe n'est pas identifié, peut-être l'Océan. Photo M. Tarpin.

Autel au dieu Glan, aux Mères Glaniques et à la Fortune, et statue de Mère Glanique. Photo A. Roth Congès

Religion et pratiques rituelles à *Glanum*

Par **Raphaël Golosetti,** Post-doctorant EEPB Université de Bourgogne/UMR 6298 ARTeHIS, Bibracte Centre archéolog que européen

La résurgence, ou plutôt le captage des eaux de ruissellement dans le vallon Notre-Dame, est souvent perçue comme l'élément polarisateur de l'occupation de *Glanum*, voire « la raison d'être de ce site » (Gateau, Gazenbeek 1999, 268). À bien des égards, *Glanum* présente les caractéristiques traditionnelles des agglomérations indigènes de Gaule méditerranéenne, y compris dans les diverses pratiques symboliques (exposition de crânes, statue de guerriers).

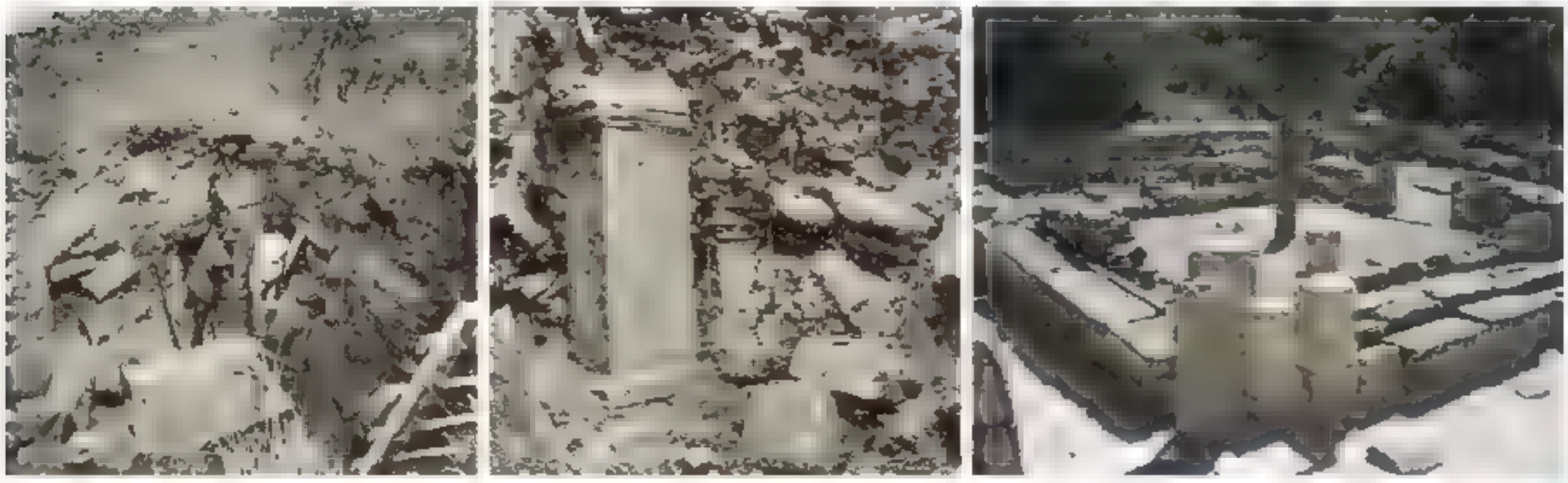
Sans être une exception, *Glanum* se distingue par sa « fièvre constructive » des IIe et Ier s. av. J.-C. qui concerne notamment des sanctuaires ou des monuments politico-religieux.

LE SECTEUR DE LA « SOURCE », LIEU D'UN CULTE POLIADE

Alors que la réalité d'un culte à date haute, d'après les seules découvertes monétaires (datées entre les Ve et Ier s. av. J.-C.), est difficile à affirmer (Verdin 2003, 568), ce n'est qu'avec la monumentalisation de l'accès à l'eau au IIe s. av. J.-C. que l'on peut suggérer une valeur fortement symbolique et a fortiori religieuse au secteur. En effet, si *Glanum* connaît toute une série d'aménagements hydrauliques monumentaux dont la connotation religieuse est soit improbable (chambre de captage du vallon Saint-Clerg) soit incertaine (puits à *dromos*), la présence *in situ* à l'époque romaine, face à la source et dans une niche aménagée dans le mur de la voie, d'une sculpture d'une déesse Mère et à ses pieds d'un autel portant une inscription à Glan et aux Mères Glaniques sont des témoignages de culte qui, s'ils sont tardifs, prennent sans aucun doute la suite de pratiques plus anciennes, à en juger par la découverte sur le sol de la même voie d'un autel inscrit d'une dédicace gallo-grecque aux mêmes Mères Glaniques datée du début du Ier s. av. J.-C.

Les aménagements de la période romaine ne font que confirmer une certaine vocation cultuelle de ce secteur. Au culte des Mères Glaniques toujours effectif, il vient s'ajouter à l'entrée du « Nymphée » un ensemble de sept autels dédiés à Hercule et entourant une statue de la divinité. En outre, l'édification d'un petit temple dominant le bassin du « nymphée » et dédié à la divinité italique *Valetudo* par le célèbre Agrippa, d'après l'inscription sur l'architrave (p. 56), témoigne de l'appropriation symbolique du culte poliade par le pouvoir romain. Ce culte des eaux doit-il être interprété comme

▾ **Autels à Hercule de l'édifice XXXVII au cours de leur dégagement (dans Rolland H., *Fouilles de Glanum, 1947-1956*. Paris, éd. C.N.R.S., 1958, XIe suppl. à Gallia, pl. 38) et leur exposition actuelle (moulages). Photo A. Roth Congès.**



guérisseur ? C'est ce que laisse entendre au minimum la divinité *Valetudo* attachée aux domaines de la santé

Le secteur de la « source » s'intègre dans un tissu urbain ancien, densément occupé et qui reste le noyau originel de l'agglomération, désignant ainsi le sanctuaire comme le pivot du développement urbain. Mais il n'y a pas de spécialisation religieuse de cette zone retranchée derrière le seul véritable rempart de dimensions importantes. Sans réel intérêt défensif, il crée une limite symbolique à l'intérieur même de l'espace urbain, démarquant ce pôle ancien de l'agglomération, peut-être en tant que lieu de mémoire de la communauté autour de la source et de son culte dont la ville a tiré son nom.

Temple de Valetudo avec, sur l'architrave, le nom du dédicant : Agrippa.
Photo F. Rossi.

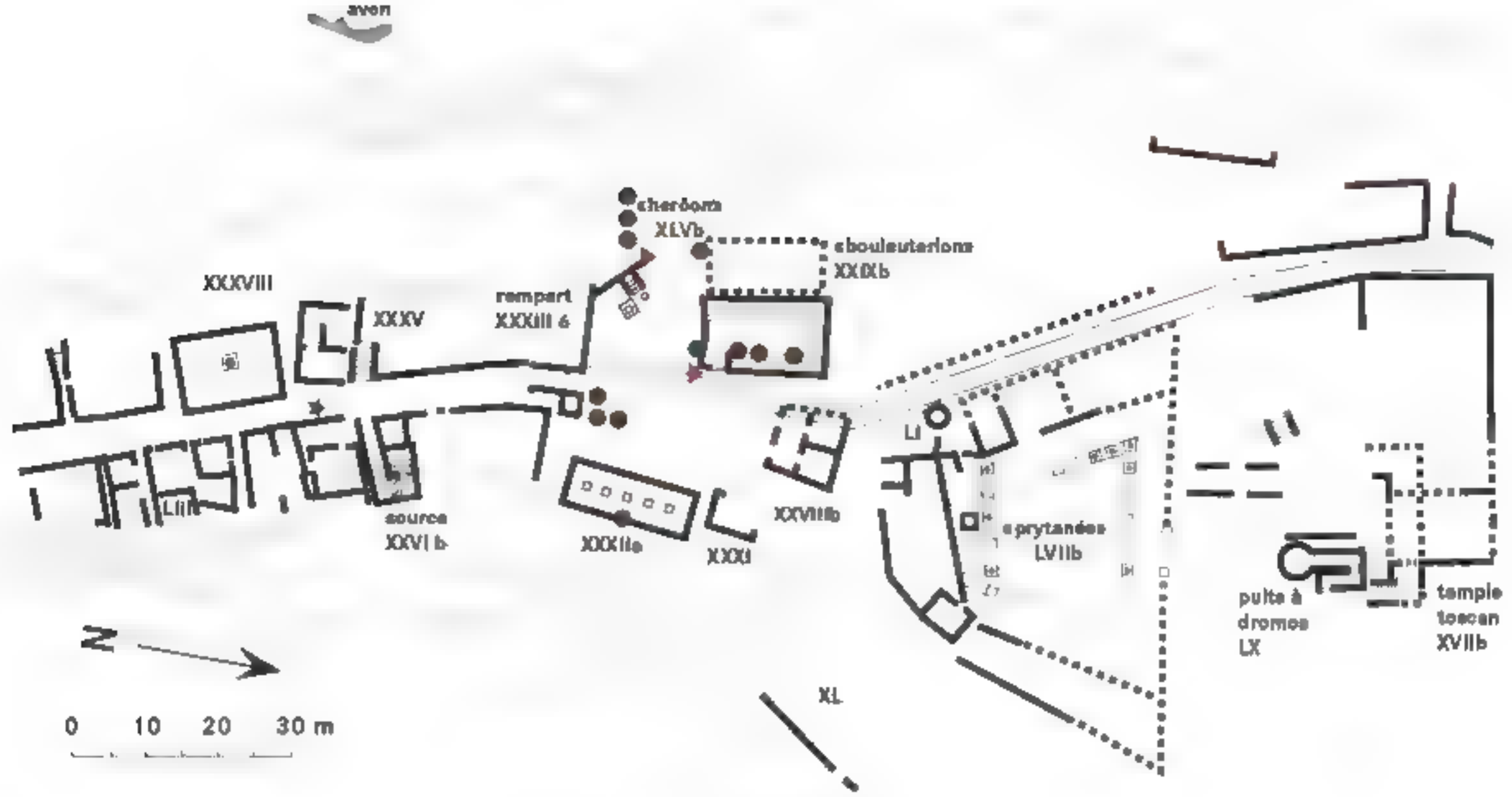
LE CENTRE MONUMENTAL, LIEU D'EXPRESSIONS POLITICO-RELIGIEUSES

Au nord, à l'extérieur de la première enceinte, l'agglomération voit se développer dès le II^e^ s. av. J.-C. un second pôle du paysage urbain marqué par des édifices et des pratiques rituelles souvent reliées à la dimension publique voire politique de la ville.

Néanmoins, dès le VI^e^ s., le site connaît déjà des formes d'expressions politico-religieuses, dans un lieu non précisé mais proche du rempart d'après le remploi, dès la phase 2, de plus d'une vingtaine de stèles exprimant des cultes héroïques du premier âge du Fer. Le rôle politico-religieux du secteur au nord du rempart réapparaît avec la découverte, toujours en remploi, d'une quinzaine de piliers et linteaux. À l'origine, ils étaient assemblés dans le cadre d'un portique, aujourd'hui encore non localisé, mais antérieur à la fin du II^e^ s. av. J.-C. qui, outre sa qualité architecturale certaine, était le lieu d'une pratique rituelle bien connue en Gaule : l'exposition des crânes humains. Cette pratique prenait place au sein de ce qui doit être considéré non comme un sanctuaire, mais comme un lieu d'assemblée mêlant rituel et politique.

Cette pratique se poursuit au début du I^er^ s. av. J.-C. avec l'enclouage de crânes au sein d'un vaste édifice trapézoïdal. Cet édifice, interprété comme un bâtiment des magistrats et de réception (« prytanée »), est le lieu d'autres expressions symboliques voire rituelles : « chapiteaux à figures humaines » mêlant références gréco-romaines et indigènes, une vasque en calcaire portant une inscription gallo-grecque probablement dédiée à Bélénos. *Glanum* présente également la seule découverte en contexte de statues de guerriers : ces représentations, porteuses des signes de l'aristocratie gauloise (torques) et dans une position en tailleur usuelle dans le monde gaulois, rentraient dans le cadre d'un « *héröon* » de la fin du II^e^-début du I^er^ s. av. J.-C. au plus tard, soit un culte de guerriers héroïsés et donc à dimension politico-mythologique, non loin d'un édifice d'assemblée, le « bouleutérion ». À l'image des cités grecques ou romaines, le centre monumental de *Glanum* associe dès l'âge du Fer des lieux politiques à des monuments plus spécifiquement religieux, comme le montre le temple toscan construit au II^e^ s. av. J.-C. au nord du « prytanée ».

Au Haut-Empire, contrairement au secteur de la « source », ce centre monumental est complètement remodelé après le démontage systématique des monuments antérieurs pour la réalisation d'un centre civique à la romaine. Ainsi, à côté de l'ensemble basilique-forum, les temples dits « géminés » démontrent sans doute l'importance que prend le culte dynastique dans le paysage religieux urbain à partir de la fin du I^er^ s. av. J.-C. Pour être complet, à côté de ceux déjà évoqués, on mentionnera quelques cultes reconnus à *Glanum*, même si nous n'en avons pas identifié les sanctuaires. Silvain, d'après le grand nombre d'autels découverts à *Glanum*, notamment près de la basilique ; Apollon, vers la source,

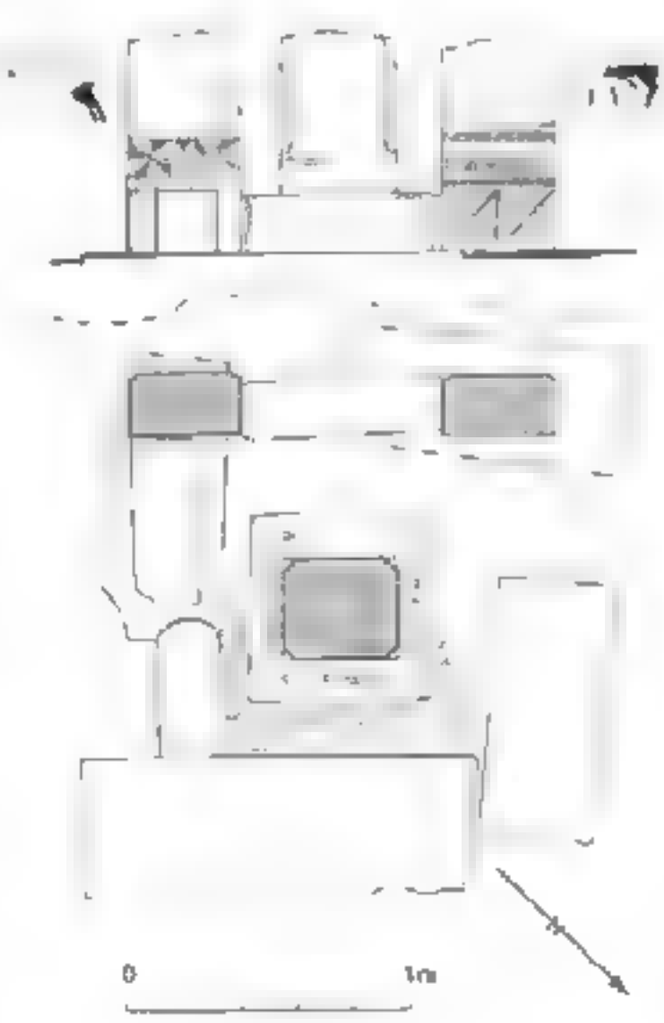


▲ **Plan des vestiges de *Glanum* à la fin du IIe-début du Ier siècle avant notre ère. D'après Roth Congès, Le contexte archéologique de la statuaire de Glanon (Saint-Rémy-de-Provence), Documents d'Archéologie Méridionale, 27, 2004, 33, fig. 16.**
● Localisation des remplois de piliers et linteaux du portique à encoches céphaliformes (d'après Roth Congès 2004, 25, fig. 3).
✱ Localisation de l'autel aux Mères Glaniques.
▲ Localisation des deux fragments en remploi de statue de guerrier assis en tailleur.

Jupiter Très Bon Très Grand *Conseruator*; Junon; Minerve; mais aussi des divinités indigènes comme Epona; les « Ecoutantes », sous une forme gallo-grecque ou latine; Abianus. Enfin plusieurs inscriptions à *Bona Dea* proviennent, avec un bas-relief d'Attis, parèdre de Cybèle, d'un lieu de culte du collège des Dendrophores.

CONCLUSION

La situation bipolaire entre un lieu de culte probablement plus ancien lié à une source et monumentalisé et un centre politico-religieux situé hors les murs aux IIe-Ier s. av. J.-C. se retrouve à la période romaine sous une forme différente évidemment liée au nouveau contexte politique et social en Gaule du Sud. On retiendra ainsi la continuité du culte autour de la « source » à la dimension poliade (dieu Glan et les Mères Glaniques) en opposition à la substitution du pôle politico-religieux indigène (*hérôon*, portique...) par un centre civique « à la romaine ». Du point de vue religieux, *Glanum* est une agglomération indigène au destin remarquable livrant les témoignages habituels du monde indigène tout en développant un quartier monumental, aux fonctions variées.



▼ Plan et élévation du monument XLV (*hérôon*). Plan J. Bruchet, IRAA-CNRS, restitution des peintures A. Barbet, CNRS.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Gateau F., Gazenbeek M. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule 13/2 Les Alpilles et La Montagnette*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999.
- Golosetti R., *Géographie du Sacré du Sud-Est de la Gaule, de la Protohistoire récente au Haut-Empire*, Aix-en-Provence, thèse de doctorat sous la dir. de D. Garcia, Université de Provence, 2009.
- Golosetti R., « *Glanum*, Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône », dans Roure R. et Pernet L. (dir.), *Des rites et des Hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*, Lattes, éd. Errance, 2011, catalogue d'exposition, coll. Archéologie de Montpellier agglomération (AMA, 2), pp. 78-83.
- Gros P., « Hercule à *Glanum*, sanctuaires de transhumance et développement "urbain" », dans *Gallia*, 52, 1995, pp. 311-331.
- Roth Congès A., « La fortune éphémère de *Glanum* : du religieux à l'économique (à propos d'un article récent) », dans *Gallia*, 54, 1997, pp. 157-202.
- Verdin F., « *Glanum* et Nîmes : un même processus d'urbanisation, deux destinées différentes », dans Bats M., Dedet B., Garmy P., Janin T., Raynaud C., Schwaller M. (dir.), *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, supplément 35 à la R.A.N., Montpellier, éd. de l'association de la R.A.N., 2003, pp. 565-573.

Les nécropoles de *Glanum*

Par **Benjamin Girard,** Chercheur associé à l'UMR 5140 Archéologie des Sociétés Méditerranéennes

Les vestiges funéraires associés à l'agglomération de *Glanum* (tombes, stèles*, cippes*) datés de la fin du II^e^ s. av. J.-C. à la fin de l'Antiquité, nous renseignent sur des gestes, des traditions, des noms et des statuts, révélant ainsi certains aspects de la société glanique.

Pour l'époque gauloise, il s'agit de stèles et de tombes datées du dernier quart du II^e^ s. av. J.-C. au troisième quart du I^er^ s. av. J.-C., implantées le long de la voie Domitienne et des voies desservant l'agglomération. Seul le secteur du quartier Mortisson a laissé des traces d'une nécropole. Les autres découvertes peuvent exprimer des regroupements sociaux ou familiaux, éventuellement liés à des domaines ruraux.

La crémation était le rite en usage. Les restes osseux étaient placés dans une urne en céramique, avec quelques effets personnels et des mobiliers d'accompagnement, déposés dans une fosse, un coffrage en bois ou en pierre, dont les stèles assuraient la signalisation. Celles de *Glanum* forment un ensemble original en Gaule méditerranéenne : piliers taillés en calcaire (jusqu'à 2,70 m), decorés et parfois peints, portant des noms celtiques masculins : « Medurix fils de Litumaros », « Urittacos fils d'Elusconos », « Billimos fils de Litumaros », « Indutiorix pour Escingorix », ou encore « Tancolatis fils de Boc[...] ».

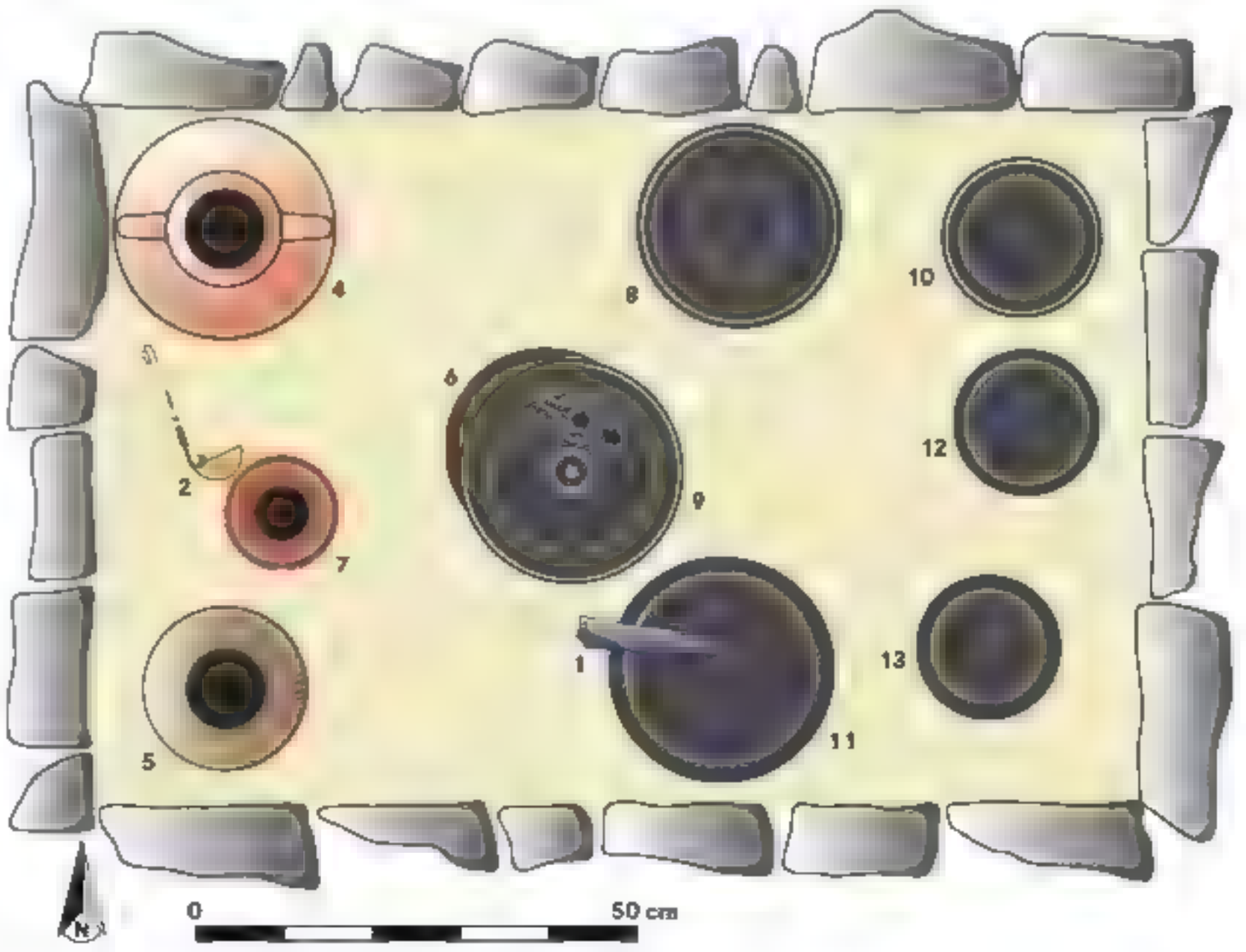
Le mobilier funéraire révèle un faciès où se mêlent des productions gauloises régionales et des objets importés, mobiliers de la vie quotidienne du defunt (objets uses, vases portant un nom comme « Ebouros »), objets du repas funéraire et offrandes liées aux funérailles, céramiques, récipients métalliques, *simpula**, parfois associés à des amphores à vin et des depôts alimentaires (animaux), une lampe ou une monnaie.

L'architecture, les gestes du rituel, les objets deposes, l'usage de l'écriture gallo-grecque livrent ainsi l'image d'une communauté à la fois soucieuse de respecter les traditions, de protéger ses racines et de revendiquer son identité, mais aussi encline à utiliser des objets du monde italique ; cela n'implique pas nécessairement la romanisation des coutumes funéraires, comme sont généralement interprétées en ce sens les vaisselles, en particulier les importations, mises en relation avec la consommation de vin sur le mode du *symposion**. On rappellera à ce titre que dans le domaine spirituel et symbolique, l'objet importe moins que le geste. La cérémonie funéraire, en ne s'adressant pas seulement à l'au-delà, est un moment favorable parmi d'autres à la transmission de messages à des fins sociale et politique à la communauté des vivants.

La documentation demeure limitée à treize tombes et quinze stèles, soit fort peu sur une durée minimale de trois générations. D'un point de vue social, il est probable que les découvertes reflètent un accès sélectif aux espaces funéraires, réservé à des privilégiés, mais il est difficile d'en préciser les statuts : des notables, certes, mais sans doute pas les plus hauts personnages de la communauté.

La sphère funéraire à l'époque impériale nous est connue par des découvertes fortuites de cippes et de tombes mal documentées qui ne permettent pas de dégager un tableau d'ensemble des pratiques funéraires. Leur répartition montre une pérennité d'implantation à proximité des voies. Les éléments les plus parlants sont les cippes épigraphes, dont la nature des inscriptions ne diffère guère des épitaphes antérieures : l'identité du défunt et de son parent, éventuellement complétée par son âge et les charges qu'il a exercées, à l'image du cippe d'Aebutius Agathon, daté du III^e^ s. ap. J.-C., un affranchi devenu un notable par la voie administrative : « Aux dieux Mânes et à la mémoire d'Aebutius Agathon ; au membre de l'association des sévirs augustaux de la colonie Iulia Paterna d'Arles, deux fois curateur* de cette association, de même sevir de la colonie julienne d'Apt, naute de la Saône, curateur du trésor de la communauté des Glaniques, qui a vécu 70 ans, Aebutia Eutychia à son patron très affectueux à son égard ».

Plan restitué de la tombe 3, avec un coffrage fait de murets en pierre sèche et une couverture de dalles.
1 = couteau en fer ; 2 = *simpulum* en bronze ; 3 = lampe en céramique à vernis noir italique ; 5 = cruche en céramique à pâte claire de Marseille ; 6 = urne en céramique non tournée des Alpilles ; 7 = vase balustre en céramique peinte de la basse vallée du Rhône ; 8 à 13 = coupes et plats en céramique à vernis noir italique (n°9 avec graffites en caractères gallo-grecs : « Ebouros » à l'intérieur, « Epa » à l'extérieur). Doc. B. Girard d'après P. Arcelin, CNRS.



▲ Localisation des découvertes funéraires des IIe-Ier s. av. J.-C. autour de *Glanum*. Doc. B. Girard / fond Googlearth. 1 = Thor Blanc (tombes 1, 2; stèles 4, 5; stèle 7 ?); 2 = Mas de Cloud (tombes 3, 4; stèle 6); 3 = La Galine (stèles 1, 2, 13); 4 = Mortiseon (tombes 5 à 9, 11, 12); 5 = Angle des rues Carnot et Expilly (tombe 10); 6 = Croix des Quatre Chemins (tombe 13); 7 = Pont de La Pistole (stèles 3, 8, 9); 8 = Mas de Durand (stèles 12, 14); 9 = Mas du Mazet (stèle 11).

◀ Stèle funéraire d'époque gauloise avec l'épitaphe : « Billimoe fils de Litumaros ». Cliché Musée des Alpilles, Saint-Rémy-de-Provence.

GLOSSAIRE

- **Cippe.** Stele en bois ou en pierre, de forme variable et de taille reduite, comportant généralement une inscription, servant à marquer l'emplacement d'une tombe.
- **Curateur.** Administrateur temporairement en charge des finances d'une cité.
- **Sévir augustal.** Membre d'un collège de six affranchis chargés du culte impérial.
- ***Simpulum.*** Ustensile constitué d'une vasque et d'un long manche, à la manière d'une louche, utilisé pour puiser les liquides, notamment le vin.
- **Stèle.** Pilier en bois ou en pierre, de forme et de taille variable, comportant ou non une inscription, recouvrant de multiples fonctions symboliques (votive, commémorative, funéraire).
- **Symposion.** Banquet grec au cours duquel le rite de la boisson du vin joue un rôle important.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Arcelin P., Arcelin C., « Les sépultures préromaines de Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône) », dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, pp. 67-135.
- Bats M., « Du cratère sympotique au stamnos funéraire : tombes aristocratiques du Midi de la Gaule (IVe-Ier s. av. J.-C.) », dans *Identités et cultures dans le monde méditerranéen antique. Hommage à P. Croissant*, Paris, 2002, pp. 277-302.
- Gélié M., Darde D. et collaborateurs, *Mémoire du geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique à l'époque romaine*, catalogue d'exposition, Musée archéologique de Nîmes, *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*, 27, 2007.
- Gateau F., Gazenbeek M. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule 13/2, Les Alpilles et La Montagnette*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999.

Le Moyen Âge : de *Glanum* à Saint-Rémy

Par **Jean-Philippe Lagrue,** archéologue territorial à Ouest Provence

Après une période d'abandon à partir de la seconde moitié du III^e^ s., le site de *Glanum* est réoccupé dans le vallon de Notre-Dame de la fin du IV^e^ s. à la fin du VI^e^ s. Un rempart remployant des éléments architecturaux antiques protège de robustes bâtisses non mitoyennes et à pièce unique ; leur organisation et l'abondance du matériel céramique associé évoquent davantage des lieux de stockage ou à vocation économique que des maisons. D'autres parties du site, comme le secteur nord-est, la curie, ou la salle hypostyle XXXII, sont sporadiquement occupées et deux trésors monétaires d'environ 800 piécettes de bronze (*nummi*) du V^e^ s, cachés dans des anfractuosités.

Cette réoccupation va de pair avec l'apparition d'un nouveau centre de gravité, à l'emplacement du village actuel, en fait occupé depuis le Haut Empire. Confirmant l'importance balnéaire du lieu, un important complexe thermal – fouillé dans la cour de l'Hôtel de Sade – est construit au debut du IV^e^ s., et utilisé jusque dans la premiere moitié du VII^e^ s. Sur le territoire, l'occupation continue pendant le Haut Moyen Âge est illustrée par plusieurs sites dispersés et par des découvertes monétaires : 25 monnaies franques, byzantines et ostrogothiques, et 24 deniers des Patrices de Provence du debut du VIII^e^ s.

Le *castellum* Gaussier

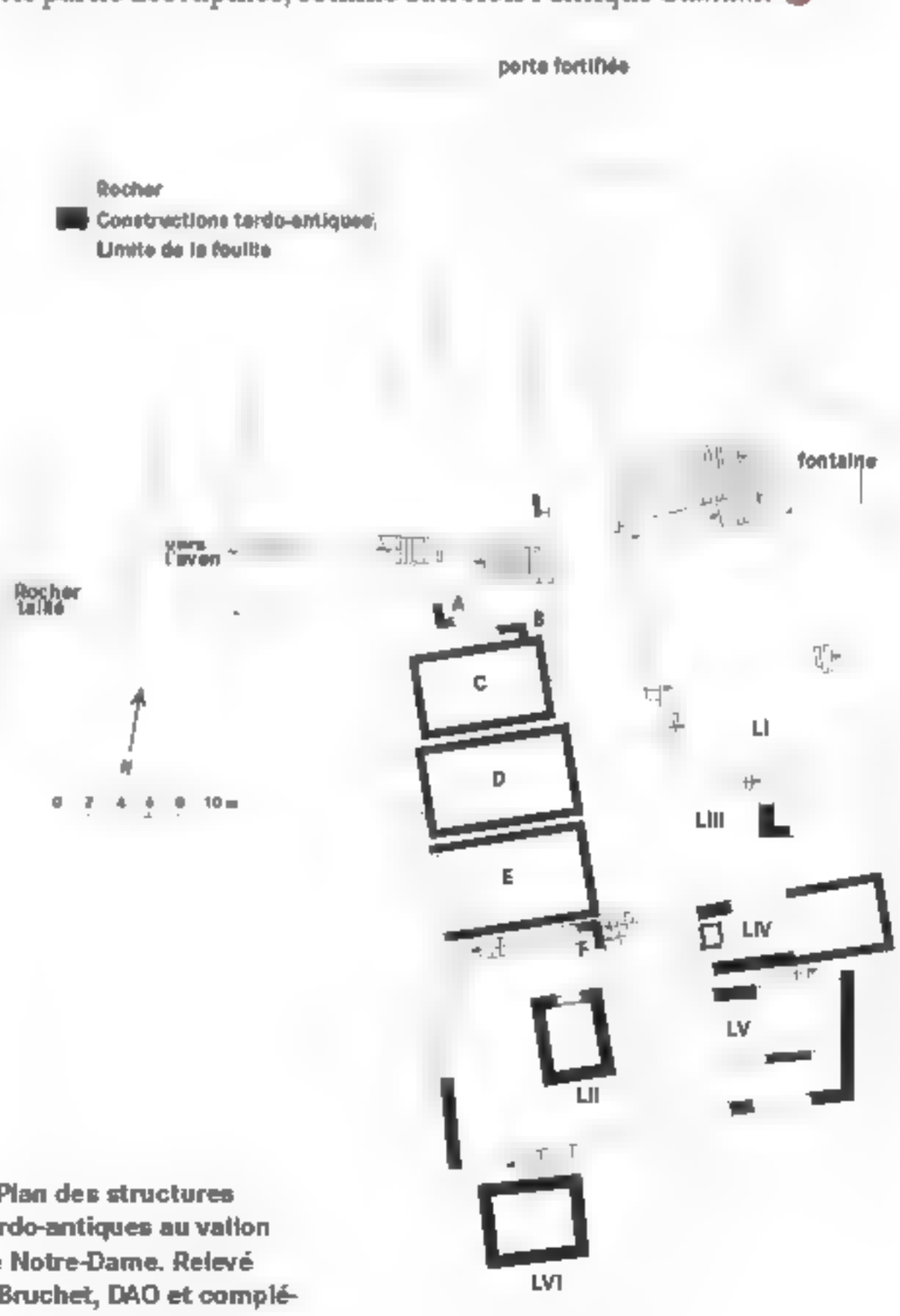
Dominant à 306 m d'altitude la ville antique et la voie vers Maussane, le mont Gaussier est occupé dès le V^e^ et VI^e^ s., mais le *castellum Jaucertum* n'est mentionné qu'en 1080. S'étirant sur une crête rocheuse de 120 m de long, il n'est accessible qu'au nord-ouest par une série de marches rupestres. Le « castellum » proprement dit, situé au nord-ouest, consiste en une « salle » semi-troglodytique d'environ 16 m² ; la « basse-cour » est creusée de deux silos et d'une citerne voûtée. Cité tout au long du XI^e^, mais pas au-delà du XIII^e^ s., Gaussier appartient à la première génération de sites castraux : l'élimination de ses seigneurs dans le courant du XIII^e^ s. par le Comte de Provence entraînera le déclin et la fin du site.

Les églises rurales

En 982, six églises sont citées, « à la racine » (*ad radicem*) du *castrum* Gaussier : Sainte-Marie/Saint-Étienne, appelée par la suite Notre-Dame-de-la-Vau, de la Val ou de Laval ; Saint-Julien, située à l'ouest des Antiques ; Saint-Quirice (ou Saint Cyr), située dans le vallon de Saint-Clerg ; Saint André ou Saint Paul, soit l'actuel monastère Saint-Paul de Mausole et Saint-Pierre du Mausolée, plus tard du Mévolier, « le long de la voie romaine », mentionnée jusqu'au XV^e^ s. Au nord de Saint-Rémy, la chapelle Saint-Bonet de la *villa* Lagoy (*Villa de Lagozes*, 1002) présente une *cella* de plan rectangulaire dont l'arc d'entrée repose sur deux colonnettes à chapiteaux corinthisants, et des baies à linteau cintré monolithe qui pourraient la dater du Premier Âge roman.

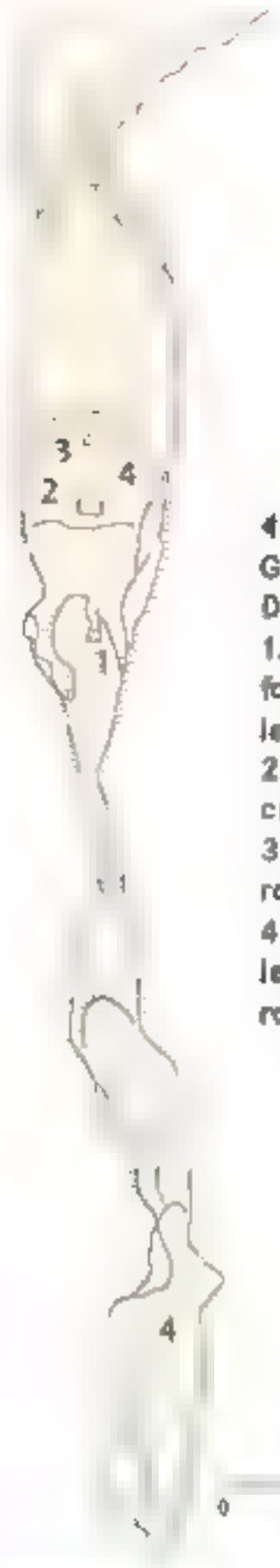
Saint-Rémy, village ecclésial

Par une donation remontant à Clovis, la *villa* de Saint-Rémy devient propriété de l'abbaye rémoise, d'où son nom. Elle sera confiée en 963 par le comte Boson, *avec ses tours et ses églises*, à l'abbaye de Montmajour fondée en 949. *L'ecclesia Sancti-Remi* apparue en 903 n'est identifiée qu'à partir de 1120, sous le vocable *Saint-Martin*. Cependant, une vieille tradition signale à l'emplacement des anciens bâtiments thermaux une autre chapelle *intra muros*, *Saint-Pierre*, sans doute occupée dès l'époque paléochrétienne. Le cadastre napoléonien laisse par ailleurs clairement apparaitre cette chapelle au centre d'un noyau circulaire, ce qui évoque un bourg ecclesial, forme d'habitat peu représentée en Basse-Provence ; impression renforcée par l'appellation de Saint-Rémy, sous la forme *villa*, jusqu'au XIII^e^ s. Par la suite, au cours du Moyen Âge central, la bourgade de Saint-Remy se rangera parmi les plus actives et les plus peuplées de cette partie des Alpilles, comme autrefois l'antique *Glanum*.



Plan des structures tardo-antiques au vallon de Notre-Dame. Relevé J. Bruchet, DAO et compléments Anne Roth Congès.

Restes du chevet de la chapelle Saint-Clerg, fin du XII[e] s. Photo J.-P. Lagrue.

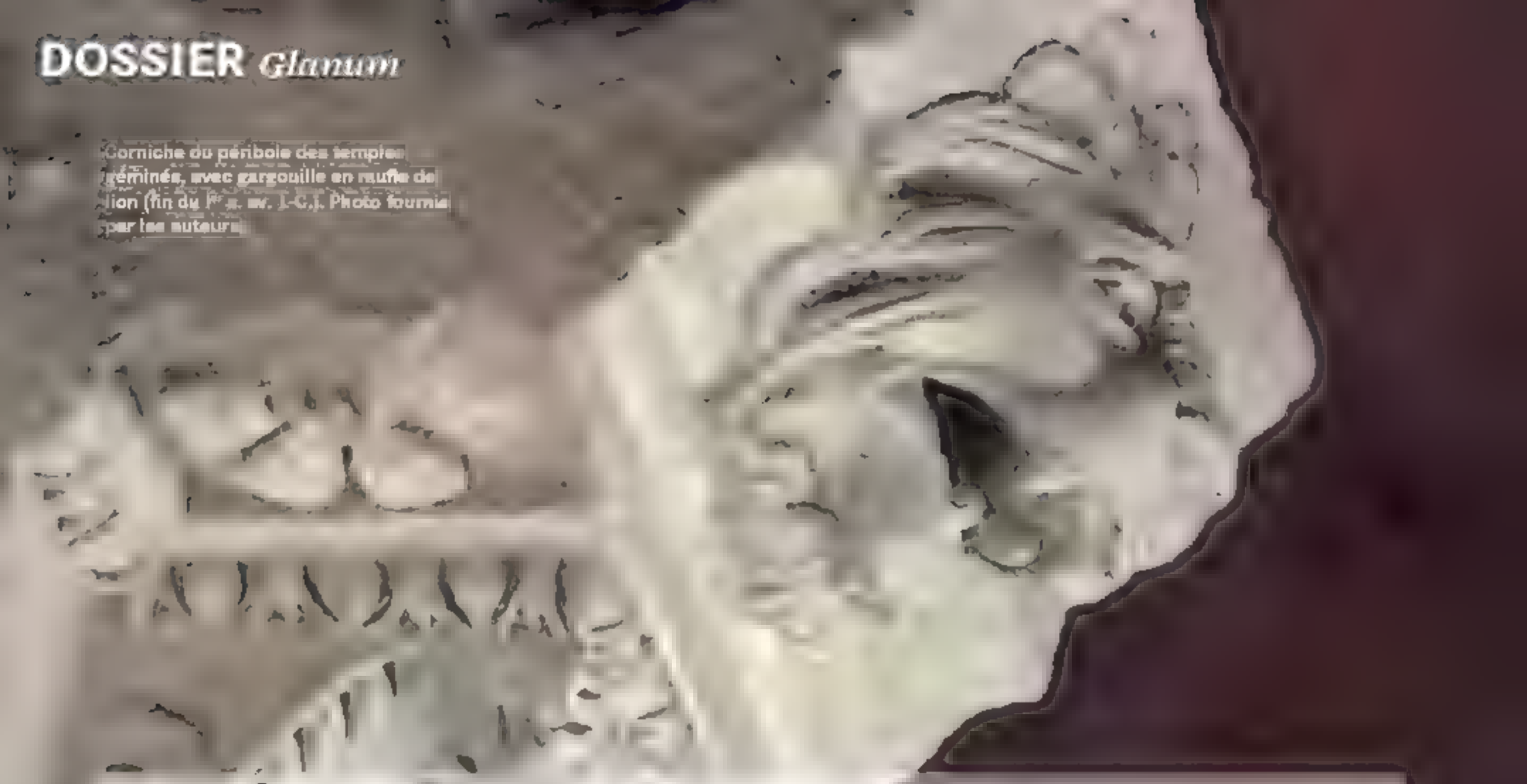


◀ Plan du *castrum* de Gaussier, d'après A.-M. Durupt. DAO V. Prades.
1. *Castellum* (base de la fortification taillée dans le rocher)
2. Citerne en partie creusée dans le rocher.
3 Silos creusés dans le rocher.
4 Traces d'occupation le long de la crête rocheuse.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Agusta-Boularot S., Christol M., Gazenbeek M., Marcadal Y., Mathieu V., Pallier J.-L., Rapin A., Roth Congès A., Sourisseau J.-C., Tréziny H. : « Dix ans de fouilles et recherches à *Glanum* (Saint-Rémy-de-Provence) : 1992-2002 », dans *Journal of Roman Archaeology* 17, 2004, pp. 26-56.
- Gateau F., Gazenbeek M., « Les Alpilles et la Montagnette », *Carte archéologique de la Gaule*, 13/2. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999, pp. 265-400.
- Leroy E., *Saint-Rémy de Provence ; l'ancienneté de ses églises*, *Mémoires de l'Institut historique de Provence*, t. IX, Marseille 1932, pp. 42-45.

◀ Plan de situation des découvertes archéologiques dans le bourg de Saint-Rémy sur la base du cadastre napoléonien. DAO V. Prades.
1. Thermes publics (début du IV[e] s.)
2. Église Saint-Pierre (VI[e]-VII[e] s. ? - XIII[e] s.)
3 Occupation antique et médiévale
4. Sépulture à incinération (début du I[er] s. av. J.-C.)
5. Nécropole du Bas-Empire et paléochrétienne
▬ Premier noyau de peuplement présumé



Corniche du péribole des temples géminés, avec gargouille en gueule de lion (fin du Ier s. av. J.-C.). Photo fournie par les auteurs.

L'hôtel de Sade, dépôt archéologique

Par **Claude Galdeano,** Technicienne du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, et **Véronique Legrand,** Administrateur du site archéologique de *Glanum* et de l'hôtel de Sade, Centre des monuments nationaux

Les collections archéologiques de *Glanum* sont deposées à l'Hôtel de Sade, rue du Parage, dans le centre historique de Saint-Rémy-de-Provence. Ce bâtiment doit son nom à un hôtel particulier du XVe siècle constituant l'aile principale de l'ensemble architectural qu'il désigne aujourd'hui. Il s'étend sur plus de 2000 m² et comprend plusieurs édifices et vestiges d'époques diverses, depuis l'Antiquité jusqu'à la Renaissance.

Durant l'Antiquité, un vaste ensemble thermal est construit aux abords d'une maison (*domus*), elle-même dotée de thermes privés. Quelques siècles plus tard, la voûte de la salle froide (*frigidarium*), située au nord, est surmontée d'une tour dite « tour carolingienne » ; au Xe siècle, l'espace est aménagé et devient un lieu de culte de l'église catholique, et une chapelle dédiée à la Vierge est érigée ; au XIIe siècle, l'ensemble est à nouveau modifié pour devenir un complexe religieux dédié à Saint-Pierre.

À la Renaissance, le bâtiment est transformé par la création de deux étages dans sa partie ouest et sa fermeture par un mur de refend à l'est : il devient alors Maison de la Dîme et grenier à sel. Un autre édifice religieux est construit, la « chapelle des Pénitents Noirs », orientée nord-sud, qui restera en fonction jusqu'à son démantèlement au cours de la Révolution.

L'État a fait l'acquisition de cet ensemble de bâtiments et a procédé à son classement au titre des monuments historiques dès le début du XXe siècle. En 1954, il est aménagé et devient le dépôt des fouilles archéologiques de *Glanum*. À partir de 1968, il est partiellement ouvert au public afin de présenter les éléments les plus remarquables des nombreux objets issus des fouilles.

Ce mobilier archéologique, comptant plus de 8000 numéros d'inventaire, a fourni de nombreux témoignages, souvent de grande qualité et toujours d'un intérêt scientifique indéniable. Parmi les élements d'architecture, sont conservés : une remarquable série de chapiteaux corinthiens sculptés, des acrotères d'angle provenant des temples géminés « à bouquet d'acanthes et volutes végétales », des blocs de corniche décorés de « têtes de lions et motifs floraux », de la période augustéenne.

Les inscriptions sur pierre sont nombreuses, certaines « gallo-grecques » écrites en langue celtique avec un alphabet grec, stèles funéraires et ex-voto avec dédicaces à des divinités indigènes ; d'autres sont « gallo-romaines », en latin, autels votifs dont certains dédiés à *Hercule*. Quelques deux cents fragments de marbre constituent cinq dédicaces impériales.

L'hôtel de Sade conserve également plusieurs témoignages de la sculpture gauloise, avec notamment trois statues fragmentaires de personnages assis « en tailleur » dits « accroupis » et huit exceptionnels « chapiteaux à figures » d'inspiration méditerranéenne.

La collection possède deux portraits féminins en marbre blanc de Carrare qui représentent, l'un Octavie, sœur d'Auguste, et l'autre Livie, son épouse.

Les éléments de peintures murales et les mosaïques sont nombreux dans les réserves ainsi que les objets en céramique, bronze et verre. Le médaillier de la collection abrite des monnaies de bronze ou d'argent, massaliotes, romaines et gauloises.

Depuis 2004, des travaux de restauration ont imposé la fermeture de l'hôtel de Sade au public. Toutefois, en attendant la réhabilitation des bâtiments et la réalisation d'une nouvelle muséographie, des espaces sont aménagés pour permettre aux chercheurs de poursuivre l'étude des objets de la collection.

Stèles funéraires salyennes (fin IIe-Ier s. av. J.-C.). Photo fournie par les auteurs.

Buste de Ptolémée II Philadelphe (?). Ce souverain d'Égypte avait épousé sa sœur Arsinoé. Cette reine a fait couler beaucoup d'encre chez les historiens qui se demandent quelle a été précisément son influence auprès de son frère-époux durant le règne de celui-ci, et en particulier au cours de la guerre chrémonidéenne. Bronze. H. 27 cm. Musée archéologique national de Naples. Cliché Marie-Lan Nguyen, 2011.

La guerre chrémonidéenne : 268/7 à 263/2 av. J.-C.

par Ludovic Lefebvre, Docteur en histoire grecque

La guerre chrémonidéenne (ou guerre de Chrémonidès, du nom de celui qui fit voter le décret de guerre) est un conflit méconnu qui opposa durant plus de cinq années Sparte, Athènes et l'Égypte à la Macédoine. Cette lutte insolite vit donc s'allier les deux vieilles cités grecques, comme aux temps des guerres médiques, au royaume des Ptolémées pour contrer l'expansionnisme macédonien, mérite d'être relatée et analysée.

La mort d'Alexandre le Grand en 323 avant J.-C. ouvrit une période de quarante années de guerre entre ses successeurs (appelés « Diadoques ») pour accéder à l'héritage entier de l'empire qu'avait légué le Conquérant (voir le hors-série n°4 d'*Archéothéma* d'octobre 2011). Contrairement aux espoirs de ce dernier, il apparut vite que l'intégrité de cet empire, comprenant la Macédoine, une partie de la Grèce et le royaume perse de Darius, ne pouvait être maintenue face aux appétits des principaux généraux. Alliances éphémères, luttes armées entrecoupées de fragiles trêves ensanglantèrent alors le bassin oriental de la Méditerranée de 323 à 281, année de la bataille de Couropédion, au terme de laquelle disparurent les deux derniers généraux d'Alexandre, octogénaires, Séleucos et Lysimaque.

Cette guerre entre les anciens frères d'armes marqua ainsi profondément la sphère géopolitique de cette partie du monde antique jusqu'à l'arrivée de Rome, et à défaut d'un empire maintenu, trois principaux royaumes virent le jour sous les Épigones (deuxième génération de successeurs d'Alexandre le Grand) :

1. le royaume de Macédoine, avec à sa tête la dynastie antigonide (du nom de son fondateur, Antigone le Borgne), avait pour assise territoriale la Macédoine proprement dite avec des prolongements dans les Balkans (notamment la Thrace) mais également en Grèce, où des garnisons dans des cités stratégiques telles que Chalcis, Corinthe ou le port d'Athènes, le Pirée, lui permettaient d'intervenir à tout moment. Il profitait aussi de ses alliances avec des tyrans de cités péloponnésiennes ;

2. la Syrie séleucide (fondateur : Séleucos, celui-là même qui fut assassiné après sa victoire à Couropédion) qui s'étendait sur la majeure partie du royaume perse et qui incluait donc l'Asie Mineure, la Syrie, l'Irak et l'Iran actuels jusqu'aux confins de l'Inde ;

3. l'Égypte lagide (Ptolémée Sôter bénéficiaire de la terre des pharaons à la mort d'Alexandre avait pour père un certain Lagos) qui comprenait le bassin du Nil, la partie sud de la Syrie, Cyrène, Chypre et plusieurs îles égéennes.

Macédoine et Égypte se livrèrent très vite une lutte d'influence pour la maîtrise des îles de l'Égée. En effet, cette mer au centre des trois royaumes constituait un pôle stratégique de première importance, et il était vital – notamment pour l'Égypte, désireuse d'assurer ses communications avec ses possessions extérieures et soucieuse de s'approvisionner régulièrement en blé de la mer Noire –, de ne pas perdre le contrôle de ses voies maritimes. De même, la Macédoine désirait voir son influence sur la turbulente Grèce perdurer, et le contrôle *a minima* de l'Égée lui était également crucial.

Forces en présence et début des hostilités

L'une des particularités de la guerre de Chrémonides est la rareté des sources littéraires permettant d'avoir un récit continu des faits dans les années 260. En effet, de 280 à 230

→ Tête d'Alexandre le Grand en Hélios. La mort du roi en 323 avant J.-C. ouvrit une période de quarante années de guerre entre ses successeurs (appelés « Diadoques ») pour accéder à l'héritage entier de l'empire qu'avait légué le Conquérant. Marbre. Copie romaine d'un original hellénistique du III^e-II^e siècle av. J.-C. H. 58,3 cm. Rome, Musées capitolins. Cliché Jastrow, 2006.

→ Archéothéma, hors-série n°4 sur Alexandre le Grand.

environ, nous entrons dans ce qui est peut-être la période la plus obscure de l'historiographie grecque. Seules les *Vies* de Plutarque et des fragments épars d'historiens lors de leurs excursus, permettent de retracer le cours des événements. Ainsi pour la guerre chrémonidéenne, nous ne disposons que de courts textes dus essentiellement à des géographes (Pausanias et Strabon) ou à un historien, Justin, qui avait résumé une histoire universelle d'un devancier, Trogue-Pompée. Aucun auteur ne s'est donc attardé sur ce conflit, et l'œuvre de Phylarque, qui avait rédigé sur cette époque, est perdue depuis longtemps. Heureusement, des textes épigraphiques et surtout des découvertes archéologiques ont permis de reconstituer la trame événementielle.

Il semble que, dès les années 270, les royaumes antigonide et lagide aient tenté d'accroître leur influence en Grèce et peut-être en Crète. La Macédoine était alors dirigée par Antigone II Gonatas (règne de 277 à 239), petit-fils du fondateur de la dynastie, tandis que Ptolémée II Philadelphe (285/3 246), fils de Ptolémée Sôter, régnait sur l'Égypte. Ptolémée II avait épousé sa sœur Arsinoé (qui avait été l'épouse de Lysimaque) - comme Osiris avait épousé sa sœur, Isis, dans la mythologie égyptienne , et cette reine a fait couler beaucoup d'encre chez les historiens qui se demandent quelle a été précisément son influence auprès de son frère-époux durant le règne de celui-ci, et en particulier au cours de la guerre chrémonidéenne. En effet, concernant ladite guerre, il est mentionné dans le décret d'alliance que: « ...le roi Ptolémée s'emploie avec zèle à assurer la liberté commune des Grecs conformément à la volonté politique de ses ancêtres et de sa sœur... » (J. M. Bertrand, *L'hellénisme 323-31 av. J.-C. Rois, cités et peuples*, Paris, Armand Colin, 1992, p. 81).

Nous avons vu précédemment que les motifs de cette guerre étaient peut être à chercher du côté d'une tentative d'hégémonie de la Macédoine ou de l'Égypte dans les eaux de l'Égée (et par extension en Grèce même) sachant que les motifs économiques n'étaient évidemment pas à écarter. Certains historiens du début du XX[e] siècle ont pensé qu'Arsinoé souhaitait installer sur le trône de Macédoine le fils qu'elle avait eu de Lysimaque. Motifs politiques, économiques ou dynastiques donc? Ou les trois combinés ? L'attitude de l'Égypte durant tout le III[e] siècle n'a cessé d'intriguer nombre de spécialistes et notamment l'un des plus grands d'entre eux, E. Will (dans sa synthèse politique de référence intitulée *Histoire politique du monde hellénistique 323-30 av. J.-C.*, Paris, 2003 (réédition), notamment pp. 156-204) pour tenter de connaître quels étaient les principes fondamentaux de sa politique extérieure. L'un de ces principes durant la guerre chrémonidéenne fut justement d'éviter par tous les moyens toute tentative hégémonique antigonide. Or Gonatas, dès le début de son règne, semble avoir eu le désir de reconstituer une flotte maritime qui avait si bien réussi à son père, Démétrios Poliorcète, notamment pour mettre en danger l'Égypte. Dans ces circonstances, le couple Philadelphe, profitant du capital de sympathie acquis par Ptolémée Sôter qui s'était régulièrement porté au secours d'Athènes lorsque celle-ci avait été aux prises avec le père de Gonatas, n'aspirait ni plus ni moins qu'à éviter toute hégémonie macédonienne dans cette région, hégémonie d'autant plus préjudiciable que Gonatas s'entendait à merveille avec le roi de Syrie, Antiochos I[er], que des différends frontaliers opposaient à Ptolémée II. Le risque d'un isolement était donc grand pour l'Égypte, mais des cités étaient prêtes en Grèce à reprendre les armes contre la Macédoine comme sous Philippe II et son fils Alexandre.

← Stèle représentant Arsinoé II et Ptolémée II faisant une offrande. Cliché Keith Roberts Schengil, 2007.

À lire les premières lignes du décret de Chrémonidès, la liste des cités et confédérations prêtes s'unir contre la puissance du Nord est imposante puisqu'il est écrit : « les Lacédémoniens, étant les amis et les alliés du roi Ptolémée, ont décidé d'associer le peuple des Athéniens à l'alliance qui les unit aux Éléens, Achéens, Tégéates, Mantinéens, Orchoméniens, Phigaliens, Caphyéens, aux Crétois qui sont dans l'alliance des Lacédémoniens, d'Areus (*l'un des deux rois de Sparte*) et des Alliés... ». Athènes et Sparte, comme à l'époque dorée des guerres médiques, parvenaient donc à s'entendre (le début du décret fait précisément allusion à l'illustre alliance). Il faut en effet noter que depuis l'intrusion de la Macédoine dans les affaires helléniques près de quatre-vingts ans auparavant, jamais les deux cités les plus prestigieuses de Grèce n'avaient pu s'entendre pour tenter de contrer ce royaume. Cette fois-ci, elles concluaient donc un accord qui allait faire date en pouvant compter sur l'argent et la marine de l'Égypte, cette dernière étant conduite par l'amiral Patrocle.

Le déroulement des opérations

Les dates extrêmes des hostilités ne font pas l'unanimité chez les historiens. Il est probable que le fameux décret dit de Chrémonidès (du nom du jeune patriote anti macédonien, disciple de Zénon de Cition, le fondateur du stoïcisme) fut voté vers 268/7 et que la lutte prit fin vers 263/2. Les opérations s'engagèrent très vite, et Antigone était dès le début du conflit en manœuvres non loin d'Athènes (on a trace de ses activités en Eubée). En effet, il apparut vite que la clé du conflit allait se porter sur la cité athénienne, le roi de Macédoine espérant obtenir au plus tôt la reddition de celle-ci. Sa résistance se prolonges probablement au-delà de cinq années. Quelles furent les attitudes des alliés dans ce contexte ? Sparte se porta dès 267 au secours d'Athènes mais devait forcer à cette fin le verrou corinthien. Corinthe était tenue par une garnison macédonienne. Sa position sur l'isthme (entre le Péloponnèse et l'Attique) en faisait un atout essentiel pour qui voulait être le maître de cette région. Sparte échoua comme elle devait échouer l'année suivante.

La flotte égyptienne fut présente assez tôt également sur le théâtre des opérations, ce qui laisse à penser que le décret de Chrémonidès ne fit qu'entériner un état de guerre. Le parcours maritime de Patrocle est connu notamment par une série d'inscriptions épigraphiques. Il aborda ainsi Kaudos (petite île au sud de la Crète) où il se débarrassa du lettré Sotadès qui avait osé se moquer du mariage incestueux du couple royal. Il accosta ensuite à Olous et à Itanos en Crète, puis à Théra et enfin à Kéos dans les Cyclades. Longtemps, jusque dans les années 1960, l'inactivité voire la lâcheté des troupes lagides avaient été pointées du doigt, notamment à cause d'une phrase de Pausanias dans le livre III (6,5) de sa *Description de la Grèce*. Celui-ci écrit en effet que Patrocle poussait activement le roi de Sparte à emporter l'initiative sur terre car lui-même n'avait que des marins égyptiens. Les historiens concluaient donc que Patrocle avait laissé nombre de mercenaires dans les cités qu'il avait visitées et que par conséquent, il ne restait plus beaucoup de soldats pour secourir ses alliés sur terre.

Découvertes archéologiques et révision de l'attitude égyptienne

Plusieurs fouilles effectuées par *The American School of Classical Studies* ont permis de revoir fortement ce jugement. En effet, le travail des archéologues a permis de constater que plusieurs sites avaient été occupés par des troupes étrangères dans le premier tiers du III[e] siècle. Le premier de ces sites est Koroni, à l'est d'Athènes, sur le littoral (baie de Porto Raphti).

Les vestiges de Koroni étaient connus depuis longtemps. Constitué de quatre aires distinctes (une acropole, une large montée sur son côté sud-est, une arête à l'extrême sud de la montée en direction de l'ouest et enfin, une vallée reliée par les trois côtés), le site de Koroni est une péninsule formant plus précisément une tête de pont, qui ferme le côté sud de l'entrée de la baie spacieuse de Porto Raphti sur la côte est

Chronologie

323. Mort d'Alexandre le Grand et premier partage de son empire
301. Bataille d'Ipsos ; victoire de Séleucos I, Cassandre et Lysimaque sur Antigone le Borgne (qui est tué) et son fils Démétrios Poliorcète
283. Mort de Ptolémée Sôter et de Démétrios Poliorcète
281. Bataille de Couropédion, mort de Lysimaque et assassinat de Séleucos I
267. Décret de Chrémonidès officialisant le début de la guerre du même nom
265. Mort d'Areus roi de Sparte
262. Bataille de Cos et fin probable de la guerre
260-253. Deuxième guerre de Syrie

Extrait

Pausanias (I, 1, 1) : « ...il y a ensuite une île déserte sans grande étendue que l'on nomme l'île de Patrocle, car Patrocle y a construit un rempart et établi un camp retranché ; c'était l'amiral commandant la flotte des trières égyptiennes que Ptolémée, fils de Ptolémée, lui-même fils de Lagos, avait envoyée au secours des Athéniens, quand Antigone, le fils de Démétrios, qui les avait attaqués par terre avec son armée, ravageait leur pays, tandis qu'avec sa flotte il les bloquait du côté de la mer » (*Description de la Grèce. L'Attique*, I, traduction de J. Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 1992).

→ Buste d'Arsinoé II Philadelphe (316-270 av J.-C.). Des historiens pensent qu'Arsinoé souhaitait installer sur le trône de Macédoine le fils qu'elle avait eu de son premier mariage avec Lysimaque. Marbre égyptien, IIIe siècle av. J.-C. H. 34 cm. Paris, musée du Louvre. Cliché Jastrow, 2008.

Guerre chrémonidéenne (268/267-263/2). Principaux points d'appui lagides ou cités visitées par Patrocle (en rouge).

de l'Attique. Ce port est réputé être un des meilleurs ports de Grèce, distant d'environ 36 kilomètres d'Athènes. L'équipe archéologique américaine mit au jour des constructions permettant de conclure qu'un camp militaire fortifié avait été construit au III^e^ siècle avant J.-C. Koroni fut équipée par ses occupants de deux lignes de défense constituées de murs épais : l'acropole (partie élevée de la péninsule) était entourée d'un mur atteignant 1,50 mètre ; cette enceinte comprenait de grosses pierres assemblées les unes aux autres sans aucune forme de lien. Il faut ajouter qu'une tour assez imposante permettait de scruter en direction de la mer et plus particulièrement vers Kéos et le sud de Koroni. Il existait une ligne intérieure de défense pouvant abriter une force importante. Une seconde ligne de défense était formée par de longs murs sur l'autre côté de la vallée. Le mur méridional avait précisément une longueur de 950 mètres (pour une largeur de 2,25 mètres) et comportait neuf tours construites dans la partie ouest, la plus vulnérable du système. Enfin, le côté nord de la vallée était protégé par un mur s'étendant de l'extrême ouest de l'acropole jusqu'à la mer. Son orientation maritime explique qu'il fut construit de façon plus grossière. Ce qui frappe donc, c'est l'absence d'organisation méthodique de ce camp établi certainement dans un court laps de temps. Les constructions sont faites de pierres non travaillées, et la disposition générale des bâtiments montre la pauvreté de la planification. Les découvertes proviennent toutes globalement de la même époque. Athènes disposait de plusieurs forteresses fortifiées en bord de mer telles le Pirée bien sûr, mais également Phalère, le Sounion, Rhamnonte. Alors pourquoi une orientation côté maritime ? La réponse fut trouvée parmi les découvertes du site. Des pièces de monnaie datant de la fin du règne de Ptolémée I^er^ et du début du règne de Ptolémée II furent exhumées ainsi que de la céramique typique du debut de l'époque hellénistique. L'ensemble de ces objets prouvait donc qu'une force armée lagide avait débarqué sur le sol attique au debut du III^e^ siècle. Celle-ci s'était protégée du côté terrestre en érigeant une enceinte faite de blocs de pierre non joints et hâtivement superposés. En étudiant de près les faits transmis par la tradition littéraire et les textes épigraphiques, il apparut que la guerre chrémonidéenne semblait être l'événement le plus plausible pour expliquer la présence de cette troupe étrangère. Dans ce contexte donc, l'érection de ces murs était dirigée contre les troupes macédoniennes qui occupaient déjà le territoire.

Cette découverte des archéologues américains attestait donc que les troupes ptolémaïques n'avaient pas été aussi inactives que le laissaient entendre les textes ainsi que le résultat final du conflit. D'ailleurs, d'autres explorations archéologiques corroborèrent cet état de fait. Pausanias (*Description de l'Attique*, I, 1), indique en effet que la flotte lagide stationna sur une île au large du cap Sounion qui prit ensuite le nom d'« Île de Patrocle » ou, plus précisément, *Patroklou Charax* (actuelle Gaidouronisi). Cette île (ou plutôt cet îlot) est de taille modeste (2,5 kilomètres d'est en ouest et 1,5

†† La baie de Porto Raphti sur la côte est de l'Attique abrite le site de Koroni. Ce port est réputé être un des meilleurs ports de Grèce, distant d'environ 36 kilomètres d'Athènes. Une équipe américaine y a mis au jour des constructions permettant de conclure qu'un camp militaire fortifié constitué de deux lignes de défense aux murs épais avait été construit au IIIe siècle avant J.-C.

† Vue du cap Sounion, le promontoire le plus méridional de l'Attique. Pausanias (*Description de l'Attique*, I, 1) indique en effet que la flotte legide stationne sur une île au large du cap Sounion qui prit ensuite le nom d'« île de Patrocle » ou, plus précisément, *Patroklou Charax* (actuelle Gaidouronisi). Cliché Adam Sofen, 2005.

kilomètre du nord au sud). Les ruines les plus importantes de *Patroklou Charax* sont celles d'une petite fortification qui inclut un gros rocher ainsi que l'espace compris entre cette masse et le rivage au nord-est de l'île. La zone de défense principale du site a une aire de 300 mètres de long sur 200 mètres de large. Elle est par ailleurs protégée par deux murs partant de la hauteur de la masse rocheuse pour finir en direction de l'est, aux abords de la plage. Ces deux fortifications ont été établies avec des blocs grossiers de formes irrégulières (notons que le mur du nord possédait tout de même une longueur de 300 mètres et qu'il était renforcé par la construction d'au moins quatre tours, tandis que celui du sud ne mesurait que 150 mètres, n'ayant lui qu'une tour élevée face au sud). Les matériaux proviennent de l'île même (utilisation de grosses pierres brunes et de cailloux de calcaire gris). Le mur, quand il est préservé, atteint une hauteur d'un mètre pour une largeur oscillant entre 2,20 mètres et 2,90 mètres.

Géo Découverte

Voyages

Partez à la découverte de sites historiques extraordinaires qui ont émerveillés les voyageurs du XIXe siècle

> ÉTHIOPIE MILLÉNAIRE
3-18 novembre
18 nov.-3 déc.
22 déc.-6 janv.
16 jours, dès 5'260 frs. ttc

> ÉGYPTE PHARAONIQUE
Sur les pas des égyptologues
9-18 novembre
10 jours, 3'410 frs. ttc*

Nos voyages, en petits groupes francophones, sont accompagnés par des guides-conférenciers expérimentés, archéologues ou historiens.
Prix au départ de Genève. Départs également possibles depuis Zurich ou de divers aéroports français. Nous contacter.

*Vols, taxes, chambre double, pension complète, car ou véhicules 4x4, entrées, guide-conférencier, documentation de voyage.
Prix en Euros, change préférentiel, nous demander.

Et pour 2013
> JORDANIE
La voie royale
13-23 mars
11 jours, 3'900 frs. ttc*

Rue du Cendrier 12-14 - CH 1201 GENEVE
Tél.. 0041 22 716 30 00 / info@geo-decouverte.com
Avenue de la Gare 6 - CH 1003 LAUSANNE
Tél. 0041 21 321 47 37 / lausanne@geo-decouverte.com
www.geo-decouverte.com

La masse rocheuse à l'intérieur de cette aire constituait une seconde ligne de défense où une construction de 8,50 mètres sur 9,90 mètres avait été établie. Le camp était donc fermé du côté terrestre et était tourné vers la mer où une plage assez longue pouvait permettre le mouillage d'une flotte importante. Ce complexe fut construit dans l'urgence en tenant compte des avantages du terrain. La poterie extraite du sol de Gaidouronisi possède de fortes analogies avec celle de Koroni.

Mais *Patroklou Charax* et Koroni ne semblent pas avoir été les seuls sites d'Attique où les troupes ptolémaïques stationnèrent durant la guerre chrémonidéenne. D'autres lieux ont également été identifiés. Il s'agit de Vouliagméni et d'Héliou-polis. Vouliagméni est situé sur la côte sud-ouest de l'Attique, à peu près à équidistance du Pirée et de *Patroklou Charax*, sur le cap Zoster. Il a été découvert sur une colline neuf pièces de bronze datant de Ptolémée II (ainsi qu'une pièce de la Ligue eubéenne) et différents objets dont une pointe de flèche et différents fragments de poterie provenant d'amphores de vin. Des traces de murs fortifiés ont également été relevées mais sont plus difficilement datables. À proximité de ce site, plus à l'intérieur des terres, non loin d'Athènes, furent trouvées dans un trésor à Hélioupolis, des pièces de monnaie de Ptolémée I^{er} et de Ptolémée II. Il faut ajouter que des pointes de flèches, des balles de fronde et une fois encore, des débris d'amphores de vin appartenant à la série issue de la fin du IV^{e} siècle et du début du III^{e} siècle, furent découverts sur ce lieu. Il n'a pas été décelé de trace significative de fortification, mais la surprise n'en est pas moins grande de constater que des troupes ptolémaïques pénétrèrent peut-être profondément dans le territoire attique, non loin d'une base comme Vouliagméni.

Ces ensembles de témoignages infirment quelque peu les sources littéraires. D'ailleurs la présence de ces troupes s'explique plus aisément à la lumière des faits suivants. Consécutivement à l'échec de 267, Areus tenta de nouveau de forcer l'isthme pour se porter au secours d'Athènes. En vain. Il lui fut impossible de passer. Peut-être est-ce à ce moment que Lacédémoniens et Égyptiens voulurent coordonner davantage leur offensive. Les alliés furent aidés dans leur entreprise par un soulèvement de mercenaires gallo-grecs à Mégare. Cet événement est très obscur, mais cela prouve que la situation de Gonatas était extrêmement délicate. Pressé en Attique et à Corinthe par les coalisés, Antigone dut affronter une sédition entre ces deux régions. Il la réprima très durement et put reprendre ensuite, avec plus de résolution encore, le siège d'Athènes alors que les alliés préféraient se retirer. C'est lors de la troisième campagne, en 265, qu'Areus mourut en voulant franchir une fois encore l'isthme. L'attitude lacédémonienne après le décès de ce roi ne se laisse pas facilement entrevoir. La relève dut être assurée par son fils Akrotatos, mais celui-ci ne semble pas avoir pu aider ses alliés. Tous ses efforts paraissent s'être portés contre Aristodémos de Mégalopolis, appuyé par Antigone. Akrotatos mourut à son tour au combat en 263 ou 262.

La fin de la guerre et la reddition d'Athènes

Quelle fut donc la vie à Athènes durant ces années de siège ? Plusieurs inscriptions montrent que la vie civique fut particulièrement agitée durant les trois premières années de la guerre. Un décret de Rhamnonte, forteresse du nord-est de l'Attique connue pour surveiller la route des blés venant de l'île voisine d'Eubée, daté du début de la guerre nous apprend qu'Antigone se servait de pirates pour gêner l'approvisionnement de la cité mais que la garnison était en contact avec Patrocle, preuve supplémentaire de l'activité ptolémaïque dans le secteur. Après l'échec de Corinthe, le siège autour d'Athènes dut se resserrer davantage. La cité tint cependant encore plusieurs années. Celle-ci se doutait certainement qu'Antigone ne pardonnerait pas aisément sa rébellion. Les troupes lagides (si elles étaient toujours présentes) poussaient en outre peut-être à la résistance. Toujours est-il qu'un nouvel événement vint apporter de l'espoir aux coalisés. Justin (l'abréviateur de l'historien Trogue-Pompée) dans son livre XXVI (2, 9-11), écrit en effet qu'Alexandre d'Épire (actuelle Albanie), fils de Pyrrhos, qui avait été un farouche adversaire du père d'Antigone, envahit la Macédoine. Malgré l'exagération possible du récit, il semble qu'Antigone ait beaucoup craint cette brusque invasion. Il dut en effet se porter au devant de l'envahisseur et abandonner le siège d'Athènes. C'est à ce moment qu'il fit sans doute une première paix avec Athènes, peut-être fin 262. Après sa victoire sur l'Épirote, qui obligea d'ailleurs celui-ci à abandonner son royaume pour trouver refuge en Acarnanie, il repartit en Attique afin de faire céder plus radicalement la cité. Est-ce la diplomatie lagide qui fut l'instigatrice de cette invasion ? Certains historiens l'ont pensé mais rien ne permet de l'affirmer. Nous ne pouvons d'ailleurs savoir exactement quand Patrocle fit rembarquer ses troupes. Le retrait a pu se faire entre la mort d'Areus et la défaite d'Alexandre II. L'obstination athénienne peut s'expliquer, en partie, par la présence des troupes ptolémaïques après 265, et la déconvenue épirote fut de toute façon l'élément décisif qui conduisit la cité à se rendre. La reddition d'Athènes se situe en definitive dans un intervalle oscillant entre 263/2 et 262/1.

← Vestiges du temple de Zeus Sôter à Vouliagméni, sur la côte sud-ouest de l'Attique. Il a été découvert sur une colline neuf pièces de bronze datant de Ptolémée II (ainsi qu'une pièce de la Ligue eubéenne) et différents objets dont une pointe de flèche et différents fragments de poterie provenant d'amphores de vin. Cliché Wikimedia Commons, 2009.

Conséquences de la fin de la guerre chrémonidéenne

Athènes fut donc livrée à elle-même après les tentatives infructueuses de

† L'Agora d'Athènes. La cité dut subir le joug de son vainqueur. Antigonos fit occuper par ses troupes les citadelles de l'Attique et le centre même d'Athènes. Cliché L. Lefebvre.

Sparte à franchir l'isthme, l'échec d'Alexandre d'Épire et le retrait égyptien. Il est probable que l'une des batailles maritimes les plus controversées de l'Antiquité en raison de sa datation et de ses répercussions en Égée eut lieu à la fin de cette guerre : la bataille de Cos. On sait par plusieurs sources antiques (Plutarque, Athénée de Naucratis et Diogène Laërce notamment) narrant différentes anecdotes autour de cette bataille, qu'elle fut une défaite pour l'Égypte sans que l'on sache précisément si cela entraîna un net reflux de la présence lagide en Méditerranée orientale. Plusieurs thèses suggèrent actuellement que la bataille de Cos eut lieu vers 262. L'Égypte eut peu de répit car elle dut s'engager, peu après ce conflit au milieu des années 250, dans une nouvelle lutte avec son voisin séleucide auquel se joignit peut-être la Macédoine. Athènes quant à elle dut subir le joug de son vainqueur. Antigonos fit occuper par ses troupes les citadelles de l'Attique et le centre même d'Athènes. L'administration fut placée bien évidemment sous la tutelle étroite d'un officier nommé par Gonatas. Le roi désignait également les titulaires des offices dont le choix devait être ratifié par le démos. Athènes entra donc, avec cette capitulation, dans une période de déclin profond, plus marquante encore que l'époque qui avait suivi l'échec pourtant cuisant de la guerre lamiaque face à cette même Macédoine en 322. Ces années coïncidèrent d'ailleurs avec la disparition de plusieurs sommités intellectuelles comme Zénon de Cition ou le poète comique Philémon. L'historien Philochore fut lui exécuté en raison de ses sympathies alexandrines. L'humiliation fut donc particulièrement ressentie, une page de son histoire était bel et bien tournée et la vieille cité ne put reconquérir totalement sa liberté que trente années plus tard, en 229.

GLOSSAIRE

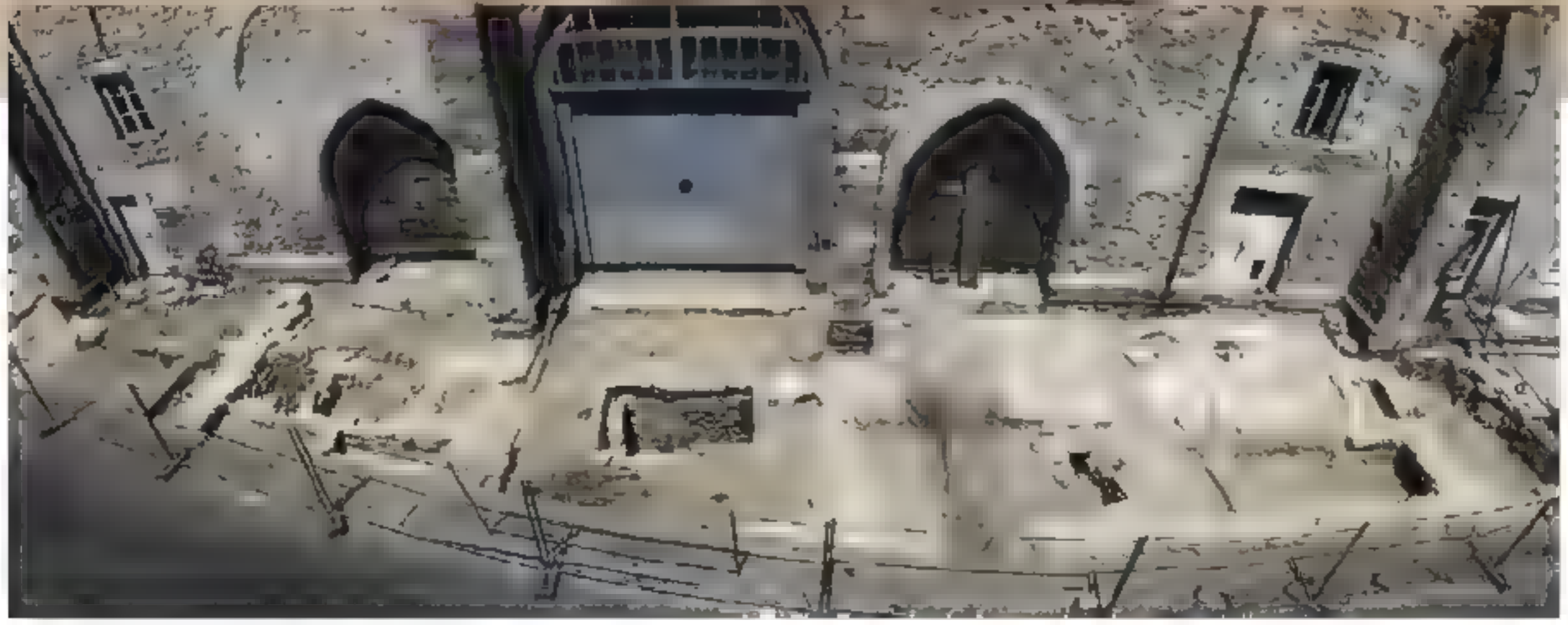
- **Période hellénistique.** Période allant de la mort d'Alexandre le Grand (323 avant J.-C.) à la fin de l'indépendance égyptienne (bataille d'Actium en 31 avant J.-C.).
- **Diadoques.** Premiers successeurs d'Alexandre le Grand (notamment Antigone Monophtalmos, Ptolémée Sôter, Séleucos Nikator, Lysimaque, Cassandre...).
- **Epigones.** Deuxième génération de successeurs (Antigone Gonatas, Ptolémée Philadelphe, Antiochos Sôter).

POUR EN SAVOIR PLUS

- Bertrand J.-M., *L'hellénisme 323-31 av. J.-C. Rois, cités et peuples*, Paris, Armand Colin, 1992.
- Cabanes P., *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée*, Paris, Le Seuil, 1995.
- Mac Credie J. R., *Fortified Military Camps in Attica*, *Hesperia*, Suppl., 11, 1966.
- Will R., *Histoire politique du monde hellénistique 323-30 av. J.-C.*, Paris, Presses universitaires de Nancy, 2003 (réédition).

Le cloître vu du nord-ouest. La fouille a permis le dégagement de la galerie attenante à l'église, avec les enfeus aménagés dans la maçonnerie.

↓ Vue zénithale des chapelles latérales sud. La chapelle la plus ancienne, construite au XIVe siècle, se situe à l'est. Les autres ont été aménagées successivement d'est en ouest à partir du XVe siècle.



> MONTBRISON (LOIRE)

Un ordre mendiant dans le comté du Forez : la fouille du couvent des Cordeliers

La communauté d'agglomération Loire-Forez ayant pour projet l'aménagement de l'ancienne église des Cordeliers de Montbrison en médiathèque, une fouille archéologique préventive a été effectuée par la société Archeodunum SAS, parallèlement à une étude de bâti.

L'église, érigée dans le dernier quart du XIII[e] siècle, est dotée d'un fort contrefortement au sud et d'un cloître au nord. Entre le XIV[e] et le XVII[e] siècle, le mur sud est successivement percé de grandes ouvertures permettant l'accès aux chapelles latérales. La nef est rehaussée dans le courant du XVII[e] siècle avec l'aménagement de nouvelles fenêtres et d'une nouvelle toiture. À partir du XVIII[e] siècle se succèdent une grande série de transformations : destruction du chœur et des chapelles, nombreux percements liés aux diverses fonctions qui vont lui être imputées (grenette, théâtre, salle des fêtes et caserne de pompiers).

Le droit de sépulture étant l'une des principales sources de revenus chez les ordres mendiants, le couvent prévoit l'emplacement de sépultures privilégiées aménagées dans le mur de la galerie du cloître sous la forme d'enfeus dès l'origine. Les galeries sont par ailleurs entièrement occupées par des sépultures en fosse.

La nef de l'église compte plusieurs caveaux, dont un ensemble constitué de 4 caveaux maçonnés de très bonne facture adossés à ce qui pourrait être un mur de chancel. De nombreuses sépultures en fosse occupent le reste de l'espace.

Les quatre chapelles latérales sud mises au jour présentent toutes les fondations d'un autel accolé à leur mur oriental. Deux des chapelles abritaient des caveaux importants et la fouille de la chapelle orientale, la plus grande et la plus ancienne (XIV[e] siècle), a permis le prélèvement de plusieurs plaques d'enduits peint illustrant le décor de cet espace.

La fouille des sépultures n'a pu être exhaustive en raison de la forte densité de vestiges. 77 structures funéraires ont cependant pu être fouillées, dont 62 sépultures en fosse, comptabilisant un total de 121 individus. Ce corpus présente 92 adultes et 14 sujets immatures. Par ailleurs, l'étude précise de nombreuses réductions et ossuaires. Les analyses taphonomiques préliminaires indiquent que l'inhumation en cercueil et/ou en linceul est de mise que ce soit pour les inhumations en fosse ou en caveaux. **Source David Jouneau, Sabrina Charbouillot, Cécile Randon, Quentin Rochet**

↓ Le caveau 55 de la chapelle II. Le caveau maçonné (XV[e] siècle ?) était voûté et un emmarchement aménagé à son extrémité occidentale permettait d'y accéder régulièrement. Cette structure funéraire, aménagée au pied de l'autel de la chapelle, contenait une douzaine d'individus.

→ Vue de l'intérieur de l'enfeu 70. Le couvercle, constitué d'une chape de mortier de chaux d'une dizaine de centimètres d'épaisseur, se situe à 0,9 m sous le niveau de sol de la galerie du cloître. L'espace vide préservé et les battements de la nappe phréatique ont favorisé de nombreux mouvements de

† Les archéologues ont révélé cet été des fondations de maisons datant du début du IIIe siècle avant J.-C. © CNRS UMR 5140 Archéologie des sociétés méditerranéennes Lattes-Montpellier.

> LATTES (HÉRAULT)
Les découvertes de l'été à *Lattara*

L'été 2012 a été riche en découvertes archéologiques pour Montpellier Agglomération. Son territoire possède en effet plusieurs sites antiques majeurs : *Lattara* sur la commune de Lattes, le *Castellas* sur la commune de Murviel-lès-Montpellier et l'île de Maguelone sur la commune de Villeneuve-lès-Maguelone. Montpellier Agglomération, soucieuse de la préservation et de la valorisation de ces sites, présente les premiers résultats des fouilles qui viennent de s'achever à *Lattara*.

À *Lattara*, le programme pour les années 2011-2013 constitue le neuvième programme triennal engagé sur ce site majeur. Alors que le transfert du site archéologique de la Région Languedoc-Roussillon à Montpellier Agglomération est en cours, la collectivité s'est engagée cette année à hauteur de 70 000 € aux côtés de l'État (40 000 €) dans le financement de la campagne de fouilles 2012 qui vient de s'achever.

Trois zones riches en découvertes

Pendant quatre semaines, plus de 60 fouilleurs, pour la plupart des étudiants, ont été actifs sur trois zones du site archéologique, dont l'exploration quasi ininterrompue a démarré en 1963 avec Henri Prades :

• Cette année, la fouille des niveaux profonds de la ville a révélé la présence d'un grand bâtiment installé sur les premiers niveaux d'occupation de la ville. L'identité de ses occupants restera à préciser en 2013. Cette zone a aussi permis la découverte d'éléments en bois, notamment des eléments de constructions (crapaudine, poteaux).

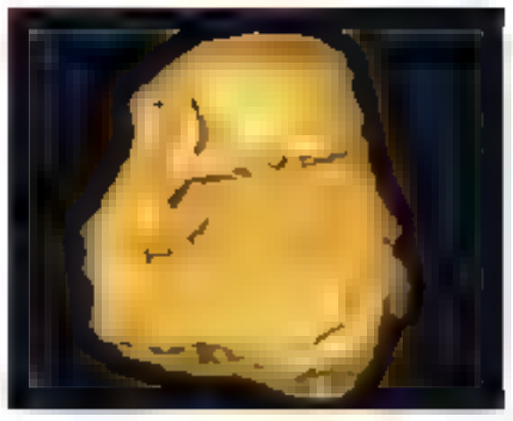
• La fouille d'une grande maison à cour centrale et de sa voisine, a permis de progresser dans les niveaux les plus anciens de plusieurs pièces de ces maisons, révélant une fondation au début du IIIe siècle avant notre ère. Alors que le standard de l'habitat domestique pour cette période à Lattes demeure la petite unité d'une voire deux pièces, ces grandes bâtisses intriguent par leur originalité.

• La fouille enfin d'une vaste zone intra-muros, contre le rempart nord de la ville, a concerné l'exploration extensive des niveaux les plus récents conservés, afin de comprendre les transformations de ce secteur au cours de la phase de romanisation au Ier siècle avant notre ère. L'hypothèse de la présence en ce lieu de monuments publics d'époque triumvirale se confirme. La zone a en effet été largement remaniée au début du Ier siècle avant notre ère avec la mise en place d'un portique. Une pièce avec des fours et des probables supports de meules en batterie une boulangerie ? Y a aussi été découverte cet été. **Source Montpellier-Agglomération**

> AFRIQUE DU SUD

Le squelette d'un jeune australopithèque exhumé

C'est à Johannesburg, en Afrique du Sud, que des scientifiques sud-africains ont mis au jour le squelette «le plus complet jamais découvert d'un ancêtre de l'homme», appartenant à un australopithèque âgé d'un peu moins de deux millions d'années. Son nom ? Karabo.



† Le crâne de Karabo, un *Australopithecus sediba* ayant vécu voici deux millions d'années, a été reconstruit à partir d'un reste fossile découvert dans la grotte de Malapa (Afrique du Sud). © *University of the Witwatersrand*, Johannesburg.

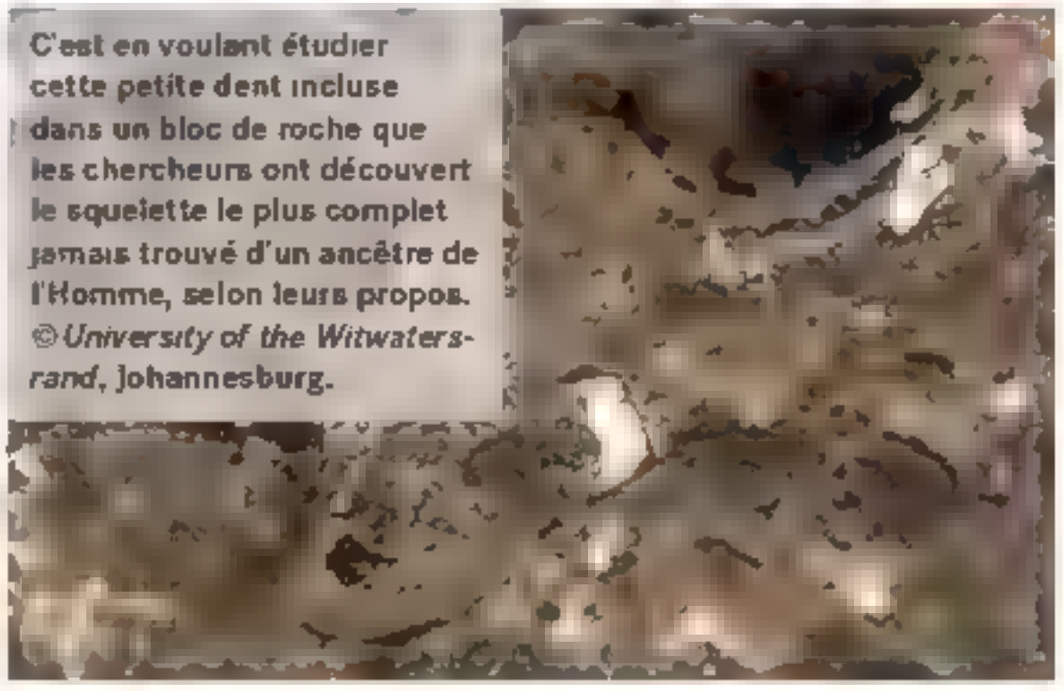
L'histoire de la découverte de Karabo relève de l'anecdote. Le bloc de pierre prélevé sur un site riche en fossiles dormait depuis presque trois ans dans un laboratoire de l'université de Wits, dans l'attente d'être analysé. C'est en le déplaçant pour l'embarquer dans un véhicule en juin 2012 qu'un technicien du laboratoire a remarqué une protubérance qui semblait surgir de la pierre. Il a appelé le professeur Lee Berger qui lui a répondu qu'il croyait que c'était une dent d'hominidé. Mais quand le rocher a été scanné, les chercheurs ont eu la surprise de constater qu'il y avait bien plus qu'une dent, plusieurs autres ossements du même individu avaient été fossilisés dans le bloc rocheux qui fait un mètre de diamètre environ.

Il s'agit « presque à coup sûr (...) du squelette le plus complet jamais découvert d'un ancêtre de l'homme », a, depuis, déclaré le professeur Lee Berger, de l'université du Witwatersrand (Wits) de Johannesburg. En 2008, ce dernier avait eu l'idée d'utiliser la fonction navigation en 3D du logiciel *Google Earth* pour cartographier la position de quelque 130 grottes et d'une vingtaine de dépôts de fossiles présents sur le site du « *berceau de l'humanité* », un lieu inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2000. Au final, près de 500 emplacements de cavités ont été décrits grâce à l'analyse des reliefs. L'un d'entre eux, provenant de la grotte de Malapa, contenait environ 220 fragments d'os ayant appartenu à au moins six *Australopithecus sediba* différents, une espèce inconnue jusque-là.

Le jeune individu, baptisé Karabo, avait entre 9 et 12 ans au moment de sa mort. Le scanner a révélé la présence dans la roche de fragments de mâchoire, de côtes, d'un fémur complet ainsi que de vertebres et d'autres éléments de membres. Plusieurs observations seraient de nature à remettre en cause certaines théories communément reconnues dans le monde de l'anthropologie, notamment la relation liant la taille du cerveau à celle du bassin. Sur la base des analyses morphologiques, il a néanmoins été admis qu'*Australopithecus sebida* devait être proche d'*Homo habilis* et qu'il pourrait même correspondre à l'ancêtre d'*Homo erectus*.

Australopithecus sediba n'est pas un inconnu pour les scientifiques. Des fragments de deux spécimens avaient été découverts en 2008 au même endroit, à quelques kilomètres au nord de Johannesburg.

La place de *Sediba* dans l'arbre généalogique de l'espèce humaine n'est cependant pas encore totalement définie. Il pourrait être un descendant d'*Australopithecus africanus*, lui-même issu d'*Australopithecus afarensis*, la famille de la célèbre «Lucy» vieille de trois millions d'années. L'espèce fascine les scientifiques car elle présente à la fois des caractéristiques propres aux hominidés modernes et anciens, avec une posture droite permettant la bipédie, mais des pieds qui suggèrent qu'il vivait partiellement dans les arbres, un cerveau relativement complexe, de longs bras, des doigts courts et un pouce long permettant de saisir avec précision. L'étude de ses dents a en outre révélé très récemment un régime alimentaire étonnant : alors que la plupart des autres hominidés se nourrissaient de feuilles et des plantes tendres, le jeune Karabo préférait largement le bois et les écorces d'arbre.



C'est en voulant étudier cette petite dent incluse dans un bloc de roche que les chercheurs ont découvert le squelette le plus complet jamais trouvé d'un ancêtre de l'Homme, selon leurs propos. © *University of the Witwatersrand*, Johannesburg.

Planet archéo
VOTRE REFERENT POUR TOUT MATERIEL ARCHEOLOGIQUE
Archéologues Collectivités territoriales Entreprises privées
Associations Universités Laboratoires Administration Musées
Un grand choix de produits sélectionnés
par et pour les archéologues
Des commandes en ligne expédiées en 48 H
Des devis personnalisés dans les plus brefs délais
Une capacité de réponse aux appels d'offres
04 77 96 01 19 - 06 71 79 92 43
www.planetarcheo.com

> ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Un atelier de tuiliers antique en Mâconnais, étape 1

Ces dix dernières années, les recherches en Gaule du Centre-Est ont apporté de nouvelles informations sur l'artisanat de la tuile aux périodes protohistorique et antique. Si l'étude des objets (typologie, pâte...) a permis de renforcer notre connaissance sur ce sujet, d'autres questions demeurent, en particulier sur les modes de fabrication et l'organisation de la production, auxquelles l'expérimentation semble être une piste de réponse intéressante. En partenariat avec le Groupement Archéologique du Mâconnais et les Carrières de la Lie, un projet de reconstitution d'atelier de tuiliers antique a été entrepris, dans le cadre d'une thèse de doctorat, en bordure du site des carrières de la Lie.

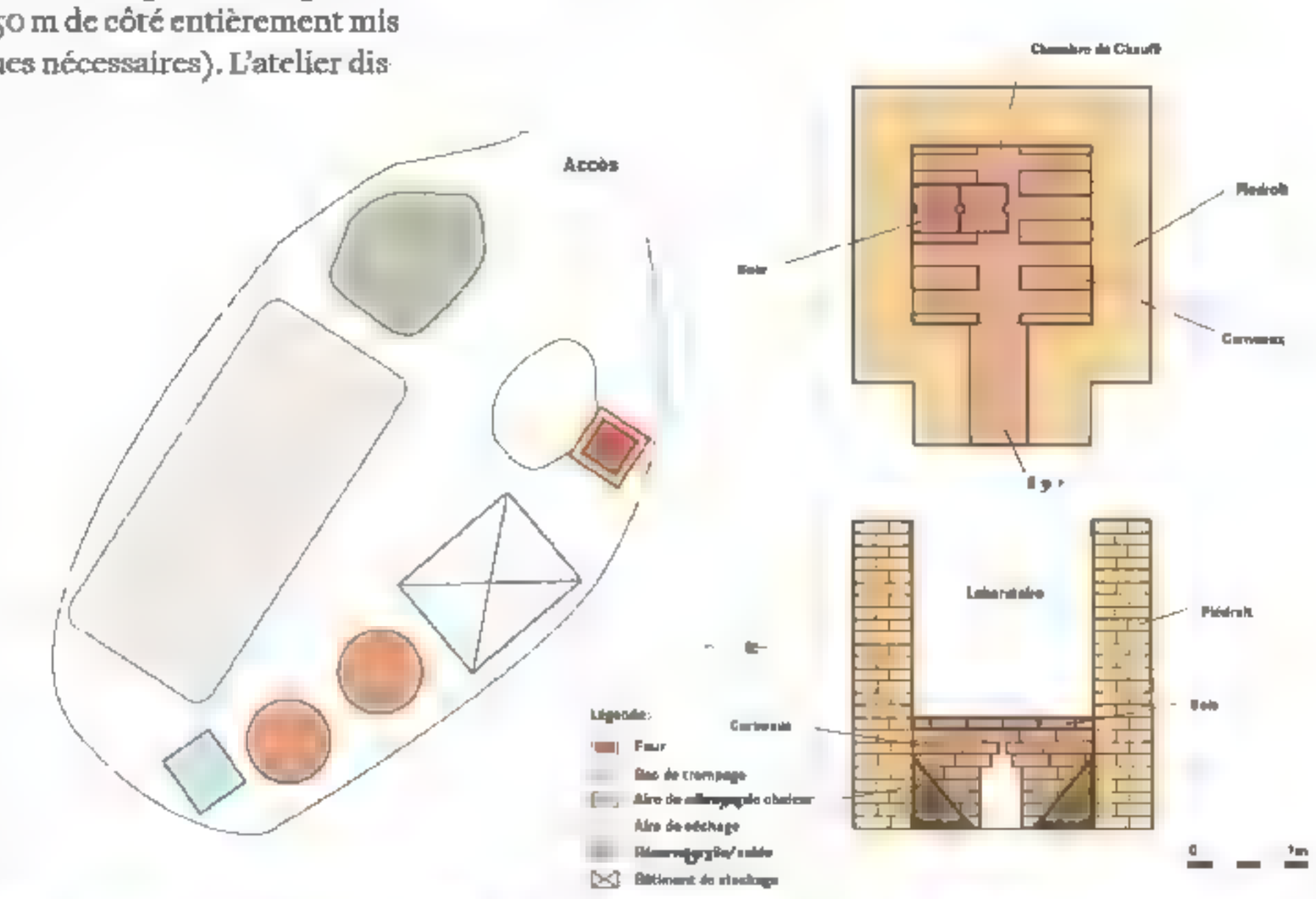
Ce projet a pour objectif de reconstituer un atelier de tuiliers tout en respectant l'organisation, les techniques de construction et le *modus operandi* des artisans antiques (plan 1). Il s'articule autour d'un four rectangulaire, disposant d'une chambre de chauffe de 1,50 m de côté entièrement mis en œuvre en adobe (3000 briques nécessaires). L'atelier dispose également d'une aire de corroyage (préparation de l'argile) et de moulage, ainsi que d'une halle destinée au séchage et au stockage des matériaux.

La première étape a consisté à aménager les infrastructures de l'atelier : construction de l'ossature bois de la halle de séchage et aménagement des aires de travail extérieures. La deuxième étape s'est concrétisée au travers d'un stage regroupant des étudiants de l'Université Lyon 2 et de l'Université de Bourgogne, qui a eu pour objectif la réalisation des briques crues nécessaires à la construction du four ainsi que l'édification des cloisons de la halle de séchage. Un premier groupe s'est chargé de la préparation de l'argile (argile + sable + dégraissant végétal) sur l'aire de corroyage selon des proportions observées sur les adobes antiques. Le moulage des briques crues, qui serviront à l'édification du four, a été réalisé à l'aide de cadres et d'archers en bois. Deux cents briques ont pu être moulées en l'espace de deux jours, ce qui est assez faible en comparaison des exemples ethnographiques (moyenne de 500 briques/jour/homme).

Le second groupe a eu pour objectif la construction des cloisons de la halle de séchage. Une cloison en torchis a ainsi été édifiée avec la réalisation du clayonnage et le gâchage de la paroi à l'aide d'un mélange d'argile et de matière végétale. Les premières observations montrent que si la technique de mise en œuvre est assez simple, elle nécessite une quantité importante de matière première. Deux cloisons en adobes sur solin de pierres sèches ont également été construites. Cette méthode requiert un savoir-faire plus élaboré, mais permet l'édification de maçonneries plus résistantes tout en utilisant une quantité d'argile moins importante.

Afin de terminer la construction de la halle de séchage et la fabrication des briques nécessaire à la l'édification du four, un second stage est d'ores et déjà programmé pour les journées du patrimoine, les 15 et 16 septembre 2012.

Benjamin Clément (Archéodunum/Université Lyon 2) et Daniel Barthelemy (Inrap Bourgogne), avec la collaboration de Michel Dégrange



SILENCE, ON FOUILLE !

L'archéologie entre science et fiction

Du 13 avril au 23 décembre 2012
Musée Archéa, Louvres (Val d'Oise)

Casque colonial ou chapeau de feutre vissé sur la tête, l'archéologue passionné gratte inlassablement le sol au millimètre près, la plupart du temps sous un soleil de plomb, analyse et déchiffre des inscriptions étranges, identifie au premier coup d'œil des vestiges ou découvre des cités disparues... Nous l'avons rencontré au moins une fois au fil des pages ou confortablement assis devant un écran. Indéniablement présente dans l'imaginaire collectif, la figure de l'archéologue est souvent accompagnée de nombreux stéréotypes : de l'archéologue savant au profanateur de tombes, en passant par l'image de l'aventurier défricheur de sites inédits.

→ Album de bande dessinée *Gim Toro I violatori di sepolcri*, du 2 août 1947, n° 17 des aventures de Gim Toro, coll. D. Alexandre-Bidon © DR. Photo J. Y. Lacôte.

→ Photographie de plateau du film *Dans les griffes de la momie*, de John Gilling, 1966. © Hammer Films. DR.

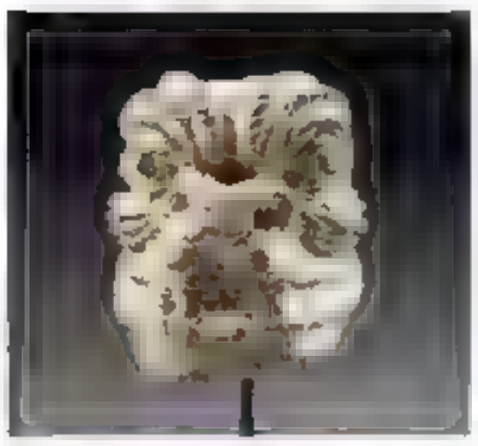
Avec *Silence, on fouille ! L'archéologie entre science et fiction*, le musée Archéa de Louvres (val d'Oise) propose une exposition originale qui aborde de façon très documentée et ludique les différentes représentations de l'archéologue dans les œuvres de fiction (films, bandes dessinées, romans, etc.). Comment ces figures sont-elles apparues et quels sous-entendus véhiculent-elles ? Quel rapport entretiennent-elles avec la réalité de la pratique de l'archéologie ? Autant de questions que l'exposition se propose de traiter par le biais d'un parcours thématique en analysant la genèse, les évolutions et les significations de ces représentations. Seront ainsi évoqués l'archéologie scientifique et les figures qui y sont liées, l'archeologie fantasmée et, enfin, l'archéologue et son rapport à la société.

Pour illustrer le propos de l'exposition, de nombreux extraits et affiches de films sont présentés, ainsi que des textes, dessins et photographies, en parallèle avec des objets archéologiques et de documents graphiques témoignant de l'évolution de la discipline.

→ Le musee Archea à Louvres. © Roissy Porte de France – Architecture Agence Bruno Pantz.

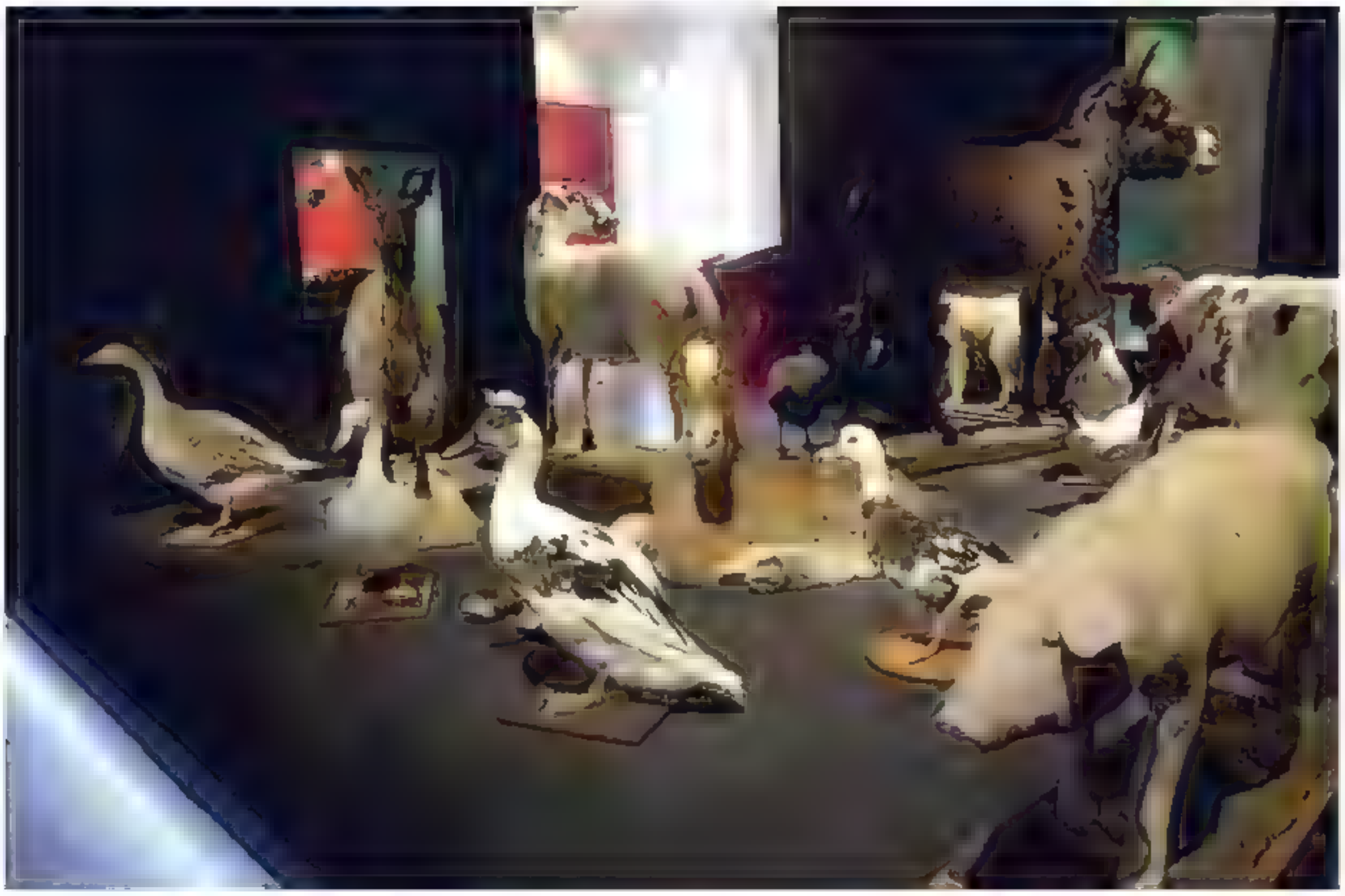
Archéa bénéficie pour cette exposition du prêt de collections particulières et d'institutions publiques telles que la Cinémathèque française, la Bibliothèque nationale de France, le musée du Louvre ou encore le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

De nombreux ateLers, des projections et des visites commentées viennent compléter le propos de l'exposition.



→ Tête du démon assyrien Pazuzu. Irak. Terre cuite. Paris, Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales. © Musée du Louvre, RMN/Thierry Ollivier.

- **Tarifs :** 3,50€ / 3€ résident CCRPF. Autres tarifs sous certaines conditions. Gratuité pour les -26 ans et +65 ans et le 1er dimanche du mois pour tous. L'entrée donne accès dans la journée aux différents pôles d'Archéa, musée et sites archéologiques, exposition permanente, exposition temporaire, et visites commentées comprises.
- **Jours et horaires :** Musée ouvert du mercredi au vendredi de 13h30 à 18h. Les samedis, dimanches et jours fériés de 11h à 18h. Fermé les lundis et mardis.
- **Adresse du musée :** 56 rue de Paris - 95380 Louvres. Tél. 01 34 09 01 02. archea-info@roissy-online.com www.archea-roissyportedefrance.fr



HISTOIRES ANIMALES : L'AVENTURE DE LA DOMESTICATION

Animaux domestiques. L'empreinte de l'homme sur l'animal

Du 28 juin 2012 au 5 mai 2013

Muséum Henri-Lecoq à Clermont-Ferrand

Avec sa nouvelle exposition annuelle, le muséum intéresse le visiteur aux liens entretenus par l'homme avec l'animal, depuis le IXe millénaire avant J.-C. jusqu'à nos jours. Depuis 10 000 ans, l'homme domestique l'animal en divers lieux géographiques et pour des raisons multiples. Cette pratique ancestrale permet de produire de la nourriture mais aussi des matériaux comme le cuir, la laine ou la soie, ou encore aider les hommes dans leurs travaux.

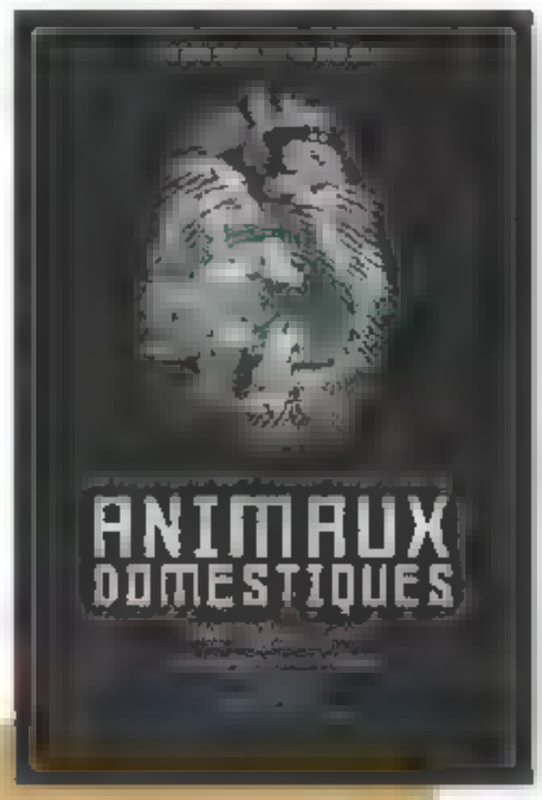
À travers une approche archéologique et historique, l'exposition propose un large aperçu des différents aspects de la domestication, dont notamment les nombreux et divers impacts de cette domination sur les animaux qui concernent aussi bien leur biologie mais aussi l'homme et son environnement.

Charnière entre Nature et Culture, l'animal domestique est source de questionnements... Quand, pourquoi et comment l'homme a t-il domestiqué des animaux au crépuscule de la Préhistoire ? Quelle utilité d'avoir des animaux domestiques, au passé comme au présent ? Comment et pourquoi l'homme crée-t-il de nouvelles races ? Quelles pratiques d'élevage ? L'Auvergne est-elle dépositaire d'un patrimoine méconnu en terme de races animales ?

Les animaux domestiques sont indissociables de l'histoire humaine. L'exposition est conçue à l'aide de « questions-réponses » pour une visite didactique et ludique, agrémentée de supports multimedia et de jeux pour enfants et adultes. Avec l'exemple d'animaux familiers naturalisés et d'illustrations, le visiteur découvre aussi des animaux domestiqués insolites ainsi que l'histoire de la création de races locales.

Source Muséum Henri Lecoq

↑ **Expo Animaux domestiques, muséum Henri Lecoq Clermont-Ferrand. Cliché Stéphane Vidal**



- **Adresse:** Muséum Henri-Lecoq, 15 rue Bardoux 63000 Clermont-Ferrand. 04 73 42 32 00 musee.lecoq@vi le-clermont ferrand.fr http://museelecoq.clermont-ferrand.fr
- **Horaires :** L'exposition est ouverte. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h à 17h, dimanche de 14h à 17h. (18h de mai à septembre). Fermé les jours fériés.
- Nouvelle salle exposition permanente : Histoire des sciences, histoire de science, en décembre 2012

Cortevaix, villa gallo-romaine, photographie © F. Cognot, GAM.

Mobiles paysages.

Paysages en mouvement. Du 23 juin au 28 octobre 2012 / Musée des Ursulines à Mâcon

Le Musée des Ursulines à Mâcon propose un voyage à travers les paysages du Mâconnais et du Val de Saône, de la Préhistoire à nos jours. Cette exposition croise les regards des archéologues, des scientifiques et des artistes.
Les dynamiques naturelles (géomorphologie, hydrologie, végétation) se mêlent aux dynamiques humaines et façonnent des paysages qu'on ne peut figer. Comprendre les processus de l'évolution des paysages et accepter la diversité et la legitimité de nos regards différents sur ces paysages, c'est réunir les conditions préalables pour parler ensemble de l'aménagement de notre territoire. Dessins, peintures, gravures conduisent le regard de plans en cartes, soulignant une architecture dans une vue rapprochée ou bien expriment une approche toute subjective du sentiment de la Nature. **Source Musée des Ursulines**

• **Adresse:** Musée des Ursulines, 5 rue des Ursulines 71000 Mâcon Contact public: 03 85 39 90 38, musee@ville-macon.fr

• **Horaires:** l'exposition est ouverte: tous les jours sauf le lundi de 10h à 12h00 et de 14h à 18h du mardi au samedi, et de 14h à 18 le dimanche. Ouvert de 14h à 18h le 15 août, fermé le 14 juillet).

• **Autour de l'exposition:** des animations, des conférences (pour plus de détails: www. macon fr et www.musees-bourgogne.org)

VIVRE EN UZÈGE IL Y A 4000 ANS

Du 12 septembre au 30 décembre 2012
Musée Georges Borias, ancien Evêché, Uzès

Depuis une vingtaine d'années, des fouilles menées dans la région d'Uzès ont permis de trouver la trace des habitants d'il y a 4000 ans. Comment vivaient-ils au quotidien ? et quelles étaient les caractéristiques de leur culture, la culture de Fontbouïsse (2800 à 2400 av. JC) ?

Nommée d'après le site du Gard qui a permis de la caractériser, la culture de Fontbouïsse est une forme de civilisation spécifique au Languedoc, dans la lignée de la « révolution du Néolithique », initiée à partir du VI[e] millénaire avant notre ère (développement de l'élevage et de l'agriculture, sédentarisation). Ses représentants s'installent dans les garrigues, dans des enclos de pierre sèche englobant habitations et troupeaux. Ils maîtrisent divers artisanats : tissage, vannerie, céramique. Ils réalisent aussi les premiers essais de métallurgie du cuivre.

La culture de Fontbouïsse est particulièrement bien représentée en Uzège. Les fouilles menées sous le contrôle du Service Régional de l'Archéologie durant les années 1980-90 par l'association *Histoire et Civilisation de l'Uzège*, et actuellement par l'association *Archéa*, permettent de proposer une présentation de la culture matérielle de cette période.

Faisant un clin d'œil aux magazines d'architecture et de décoration, l'exposition mettra en vedette une « maison-témoin » préhistorique fouillée par Archéa à La Capelle et Masmolène, avec les nombreuses céramiques qui en proviennent, dont un étonnant fourneau.

L'exposition sera aussi l'occasion d'un hommage à Albert Ratz, animateur de l'association *Histoire et Civilisation de l'Uzège*, décédé en 2010.

INFORMATIONS PRATIQUES

Inauguration le samedi 29 septembre à 18h30

- **Contact** Musee Georges Borias, ancien Evêche, 30 700 Uzes. Tel 04 66 22 40 23. http://uzesmusee.blogspot.com
- **Horaires** : Ouvert du mardi au dimanche de 15h à 18h en septembre et octobre, de 14h à 17h en novembre et decembre. Fermé le 1er novembre et le 25 decembre
- **Tarifs**. Plein tarif. 3€. Groupes 1,50€/personne. Gratuit pour les scolaires. Visites guidees sur réservation

- Visite guidee gratuite les 15 et 16 septembre à 17h, et etat une famille nourrie au Neolithique. Dans le cadre des Journees du Patrimoine
- Conference de François Feraud le samedi 29 septembre à 17h (mediatheque) : les fouilles de l'association Archea a La Capelle et Masmolène
- Retrouvez l'exposition dans l'émission « Fréquence Musées » du mois d'octobre, sur Fréquence Uzège (www.frequenceuzege.com).

Grand public et public averti

LES OUBLIÉS DU LAC DE PALADRU. ILS DORMAIENT DEPUIS 5000 ANS À CHARAVINES EN DAUPHINÉ

Par Aimé Bocquet

Quarante ans après le début de l'exploration archéologique du site néolithique *des Baigneurs* dans les eaux du lac de Paladru, Aimé Bocquet livre à un très large public les résultats de ses travaux. À l'image des autres sites de ce lac dauphinois – médiévaux en particulier – cette implantation du Néolithique final à livré d'abondants vestiges. Les conditions de conservation en milieu lacustre ont permis la préservation d'objets en matières végétales (bois, vannerie, textiles) et animale (os, bois de cervidé).

Le parti-pris d'édition est de livrer un ouvrage très accessible et abondamment illustré. L'étude de l'ensemble des données recueillies permet de restituer le quotidien de deux générations d'hommes venus s'installer au bord du lac, et l'impact de cette implantation sur leur environnement. Si le livre présente les résultats scientifiques, il n'omet pas la formidable aventure humaine qu'ont représentée ces fouilles pionnières. La lecture de l'ouvrage se révèle plaisante et enrichissante à la découverte des surprises et des difficultés rencontrées. Aimé Bocquet redonne vie aux deux villages d'agriculteurs qui se sont succédé vers 2600 ans avant notre ère.

Le DVD-rom qui accompagne le livre est une surprenante compilation dont il faut ici saluer l'existence. Il contient la totalité des données de ce site de référence : soit l'équivalent de 19 volumes de texte, 2800 planches de dessins, des centaines de photos, histogrammes, plans, coupes, etc. Ces contenus mettent à la disposition des chercheurs, comme des simples curieux, une somme considérable d'information.

Aimé Bocquet, *Les Oubliés du Lac de Paladru. Ils dormaient depuis 5000 ans à Charavines en Dauphiné*, Collection Lieux de mémoire, La Fontaine de Siloé, Montmelian, 2012, 186 pages + 1 DVD-rom, 19,90€.

Grand public

Grandir au Moyen Âge. L'enfance de Jeanne d'Arc

À l'occasion du sixième centenaire de la naissance de Jeanne d'Arc, le Conseil Général des Vosges a organisé sur le site de Domrémy, à deux pas de la maison natale de Jeanne d'Arc, une exposition consacrée à son enfance. Grâce aux témoignages des procès, l'enfance de Jeanne compte parmi les mieux connues et les mieux documentées de son époque, mais les sources n'en renseignent que certains aspects : sa famille, son milieu, sa vie religieuse. Pour en approcher au mieux le quotidien, sa vie matérielle, ses jeux, ses travaux, son éducation, l'exposition s'appuie aussi sur le dynamisme de l'histoire de l'enfance, renouvelée par l'apport de l'iconographie et de l'archéologie. On sait ainsi que contrairement à ce que l'on a longtemps cru, l'éducation et l'enseignement inculqués aux enfants dès le haut Moyen Âge était de qualité, que l'instruction avait été beaucoup plus répandue et que beaucoup plus d'enfants de simples gens (artisans urbains et laboureurs comme l'étaient les parents de Jeanne) avaient, à partir du XIII[e] siècle au moins, eu accès à une instruction primaire : des petites écoles existaient dans chaque quartier en ville et dans chaque gros bourg rural !

Bien loin des clichés hérités du XIX[e] siècle, ce catalogue offre une image rafraîchissante d'une époque qui fut, certes, dure, menaçante et violente à bien des égards, mais dont les gens qui la vécurent étaient beaucoup mieux «armés» pour la supporter et vivre dans un certain confort intellectuel et matériel.

Associant des séquences de dessins d'animation incarnant trois moments de l'enfance de Jeanne, des reconstitutions d'objets médiévaux caractéristiques de l'enfance, une application multimédia, des textes informatifs et une riche iconographie médiévale, l'exposition propose une plongée dans l'univers de l'enfance au Moyen Âge qui permet de mieux comprendre et appréhender la vie de Jeanne d'Arc à Domrémy.

Précédé de trois essais rédigés par des spécialistes reconnus de l'histoire médiévale qui abordent les questions des enfants au temps de Jeanne d'Arc, de son enfance sur les rives de la Meuse et sur sa famille, le catalogue s'articule autour de trois thèmes majeurs intitulés « Grandir de la conception à l'âge de trois ans », « S'amuser de quatre à sept ans », « Apprendre de huit à quinze ans ». Le premier thème se déroule dans un univers essentiellement féminin, celui des mères, des sages-femmes et des nourrices. Le rôle de l'Église est bien souligné, elle qui représente souvent l'âme sous les traits d'un nourrisson et le Christ sous ceux d'un enfant. C'est d'ailleurs au milieu du Moyen Âge que l'Église développe le culte de l'enfance du Christ et multiplie les représentations des scènes de Nativités. Tout participe à la valorisation et à la sacralisation de la petite enfance. Entre trois et sept ans, commence la seconde enfance avec l'acquisition du langage et s'achève avec l'âge de raison qui donne à l'enfant la capacité de distinguer le bien du mal et le fait entrer dans l'âge des apprentissages. Ici, les jeux prennent toute leur valeur, et les pédagogues et moralistes médiévaux encouragent fortement les parents à laisser jouer leurs enfants qui, naturellement, se regroupent en bandes, courant par les rues et les champs quand leurs parents n'ont pas besoin d'eux. On conserve très peu de jouets de cette époque, mais l'iconographie et les textes permettent de bien les connaître, et l'apparition des corporations de fabricants de balles, crossetiers et paumiers, fabricants de dés et cartiers démontre largement l'importance des jeux et des jouets à cette époque. À partir de sept ans, le temps des jeux s'achève au profit de celui de l'enseignement et des apprentissages : ici la mère et le père jouent un rôle considérable car à la première échoit l'enseignement de la foi et au second l'apprentissage d'un métier. Plusieurs niveaux d'éducation se superposent selon les besoins et les capacités de chacun. L'éducation ne se limite pas à l'enseignement mais est une priorité et un devoir pour tous.

L'exposition dure encore jusqu'au 31 décembre 2012 sur le site départemental de Domrémy (maison natale de Jeanne d'Arc et Centre « Visages de Jehanne ») au 2, rue de la Basilique, 88630 Donremy-la-Pucelle. Tél. 03 29 26 95 86 ou courriel : sitededomremy@cg88.fr

***Grandir au Moyen Âge. L'enfance de Jeanne d'Arc*, Collectif, catalogue de l'exposition organisée par le Conseil Général des Vosges sur le site de Domrémy, IAC Éditions d'Art, 2012, 143 pages, 18€.**

nouveau site internet
www.archeothema.com

Abonnement

ARCHÉOTHÉMA
Revue d'histoire et d'archéologie

Archéothéma **est devenue l'une des revues francophones de référence pour les amoureux d'archéologie et d'histoire. Abonnez-vous ! Rendez-vous sur www.archeothema.com et ABONNEZ-VOUS EN LIGNE!**

ABONNEMENT

Vous trouverez ci-joint le règlement de mon abonnement à :

❑ **Oui, je m'abonne à la revue *Archéothéma***

1 an, 9 numéros : France 56€, étranger 66€.
À l'ordre d'**Archeodunum SAS**

❑ chèque
❑ mandat postal
❑ carte bancaire

n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

expirant le ___ / ___ code CVC ____

❑ pour les administrations ou sociétés sur facture en ____ exemplaires

À _____ le __/__/____. Signature :

Coupon à envoyer à :
Archéothéma - Service clients
12350 Privezac
par téléphone : 05.65.81.54.86
par fax : 05.65.81.55.07.
par mail : contact@bopress.fr

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
_____
_____
_____
Code postal : _____
Ville : _____
E-mail : _____

Commande de numéros anciens

www.archeothema.com

ARCHÉOTHÉMA
Revue d'histoire et d'archéologie

AT 8

AT 9

AT 10

AT 11

AT 12

AT 13

AT 14

AT 15

AT 16

AT 17

AT 18

AT 19

AT 20

AT 21

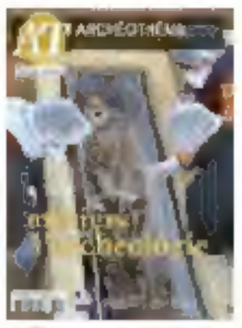
> Les Hors-séries d'*Archéothéma*

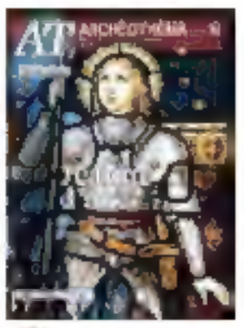
AT HS 1

AT HS 2

AT HS 3

AT HS 4


AT HS 5


AT HS 6

NOUVEAU SITE INTERNET

Tous les numéros (hors épuisés) sont à la vente sur notre site internet.
www.archeothema.com

*** Frais de port:**
Pour la France et la Suisse :
1 ex. = 2€ ; 2-3 ex. = 3€ ;
4-7 ex. = 4€ ; 8-10 ex. = 5€
Pour l'Europe : 1 ex. = 4€ ;
2-3 ex. = 6€ ; 4-7 ex. = 10€ ;
8-10 ex. = 15€
Pour toute commande au-delà de 10 numéros ou toute commande **hors-Europe,** veuillez nous contacter à l'adresse info@archeothema.com

---

Coupon à envoyer à Archéothéma - Service clients, 12 350 Privezac
par téléphone : 05.65.81.54.86 – par fax : 05.65.81.55.07 – par mail : contact@bopress.fr

Je commande les numéros d'*Archéothéma* suivants au prix de 6€ par numéro (frais de port en sus*)

- ❑ 2. La mer Morte
- ❑ 3. La Croatie romaine et médiévale
- ❑ 4. Les cartes antiques
- ❑ 5. Les judaïsmes au temps de Jésus
- ❑ 6. L'archéologie des cours d'eau en France
- ❑ 7. Cluny, aux origines de la communauté
- ❑ 8. Le renouveau carolingien (730-830)
- ❑ 9. L'archéologie en Arabie Saoudite
- ❑ 10. Le Néolithique sur la façade atlantique
- ❑ 11. Lattes, une cité antique du sud de la Gaule
- ❑ 12. Les Alpes du Néolithique à la conquête romaine
- ❑ 13. Les frontières de Rome
- ❑ 14. Le peuple gaulois des Nerviens
- ❑ 15. Cités de Syrie occidentale et du Liban
- ❑ 16. La médecine à l'époque romaine
- ❑ 17. La Tripolitaine antique
- ❑ 18. L'archéologie navale expérimentale
- ❑ 19. Rome et la Chine
- ❑ 20a. La Tapisserie en France
- ❑ 21. Toulouse gauloise
- ❑ 22a. Vercingétorix
- ❑ 23. Les châteaux en pays cathare

- ❑ Hors-série n°1. Sainte Russie
- ❑ Hors-série n°2. Valence
- ❑ Hors-série n°3 . Cochons de Romains
- ❑ Hors-série n°4. Alexandre le Grand
- ❑ Hors-série n°5. Les métiers de l'archéologie
- ❑ Hors-série n°6. Jeanne d'Arc

❑ chèque (à l'ordre de Archeodunum SAS)
❑ mandat postal
❑ carte bancaire
n° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
expirant le ___ / ___ code CVC ____
❑ pour les administrations ou sociétés sur facture en ____ exemplaires

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
_____
_____
_____
Code postal : _____
Ville : _____
E-mail : _____

À _____ le __/__/____. Signature :

LES PAYSANS

15E RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE

BLOIS - 18/21 OCT. 2012

SALON DU LIVRE - DÉBATS - CINÉMA - EXPOSITIONS

www.rdv-histoire.com

entrée libre - tél. 02 54 56 09 50